

NUMERO DE NOEL

Le Samedi

VOL. VIII. No 30
MONTREAL, 26 DECEMBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE
LE NUMERO 5 CTS

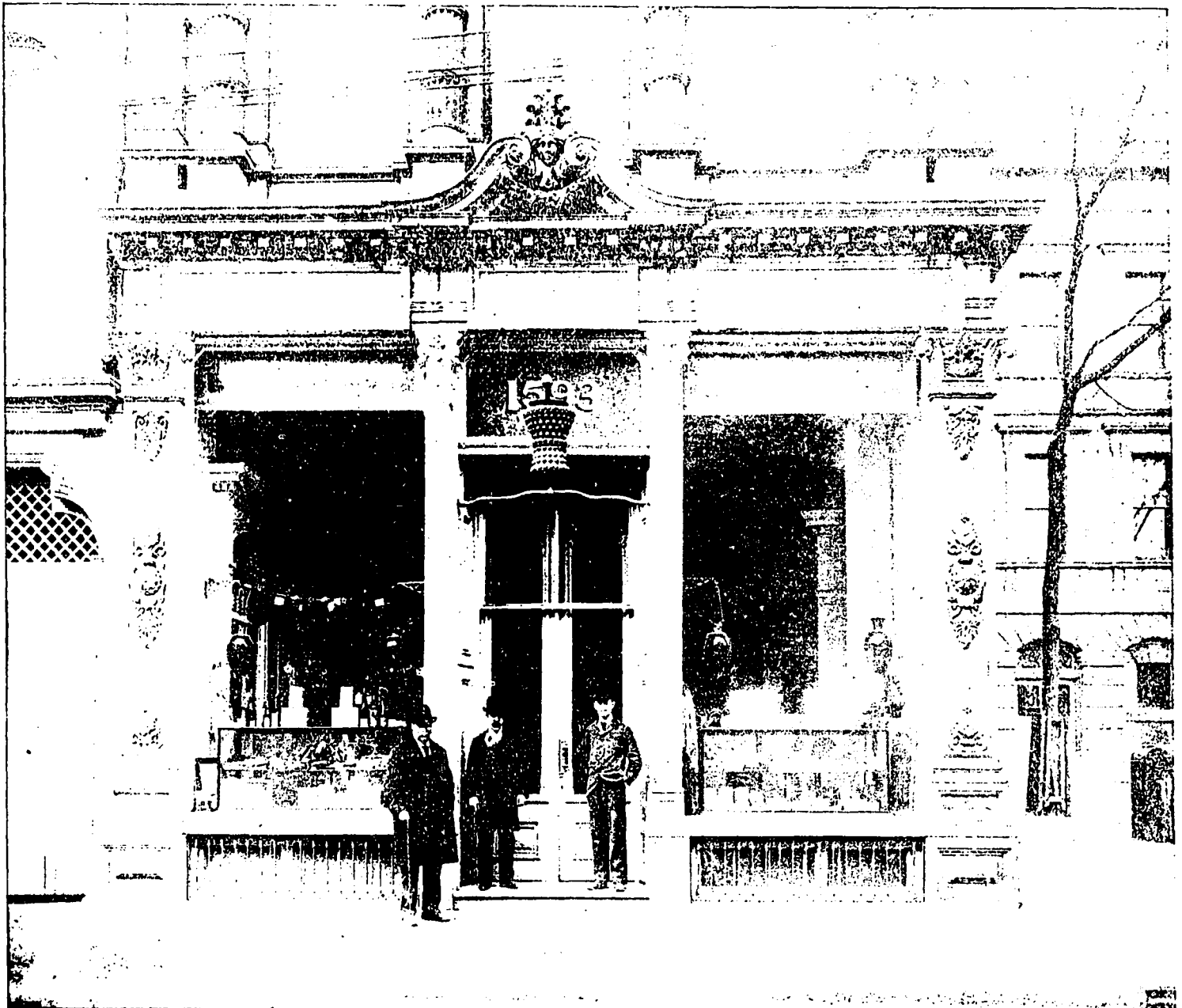
IL Y A 1896 ANS



LA NATIVITE

LE SAMEDI

PHARMACIE DANIEL



1593 — Rue Notre-Dame — 1593

PRES DU PALAIS DE JUSTICE.

ED. F. G. DANIEL, ancien employé de la maison Devins
& Bolton, s'occupe, lui-meme, de toutes les pres-
criptions ordonnées

SPÉCIALITÉ DE

Produits Français en Remedes et Parfums

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

Prix du Numéro, 5 Centimes

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

POIRIER, BESSITTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,

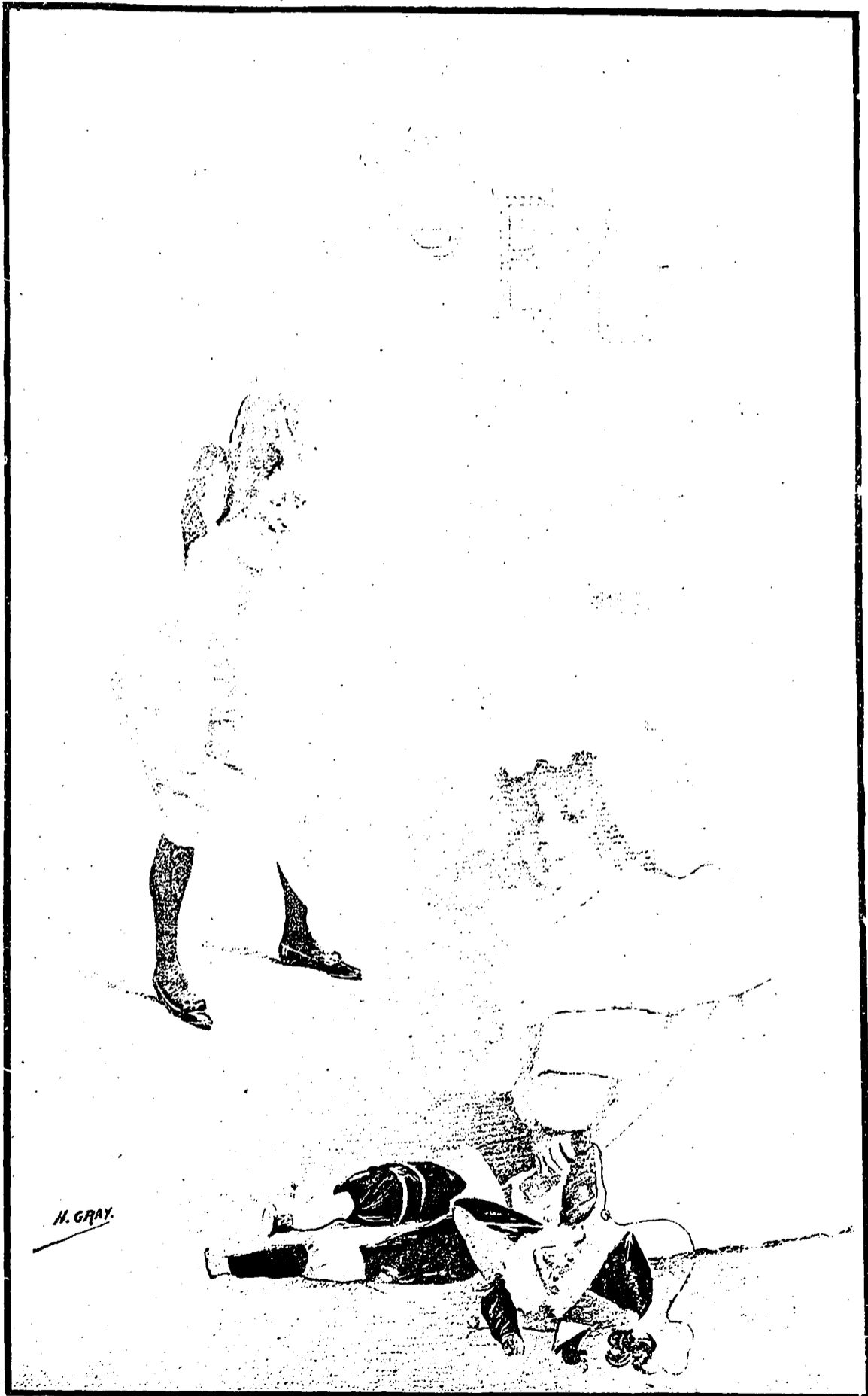
ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

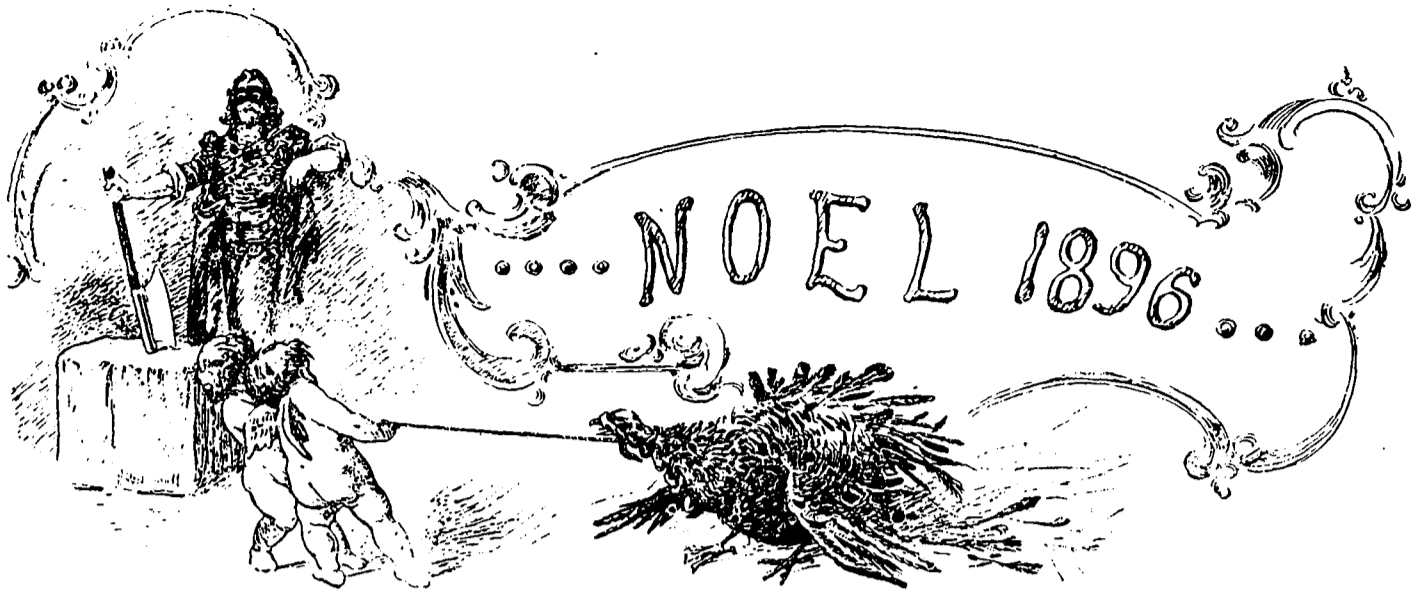
No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 26 DÉCEMBRE 1896

CRUELLE ENFANCE



LE MARTYRE DE POLICHINELLE.



NOËL DES TEMPS PASSÉS

Tintez, carillons de fête,
Par la ville et par les champs :
Noël ! Noël ! qu'on répète
Ses refrains les plus touchants.

Le doux Jésus vient de naître ;
A l'étable, en un berceau,
Il repose, notre maître,
Sous l'haleine du troupeau.

Noël ! Noël ! petits anges,
Consolateurs bien-aimés,
Offrez, avec vos louanges,
Votre cœur, et puis... dormez.

De partout, la neige blanche
Vollige autour de l'enfant ;
Noël ! disons en revanche
Un cantique triomphant.

Noël ! Noël ! les rois mages
Adorent l'enfant Jésus.
Ce jour, il veut les hommages
De tous les nouveaux venus.

PÉTRUS DUREL.

INSTANTANÉS

NXX

NOËL EN FORÊT

Il fait froid, bien froid, mais quel merveilleux spectacle a jailli, en quelques heures, sous la magique impulsion de la baguette du génie des frimas ? La forêt est éblouissante de clarté.

Au soleil, la neige brille, le givre étincelle aux arbres. Pas une branche de pin qui ne se redresse ou en aigrette ou en panache de diamants.

Pas un érable qui ne ploie sous des grappes de pierres précieuses. Pas un buisson qui ne balance ses luisantes girandoles, aux mille facettes de pierreries. C'est la pure symphonie du blanc !

C'est Noël en forêt !

Et tout cela lance des éclairs, s'allume à chaque rayon du soleil, s'irise de délicates nuances d'arc-en-ciel, de tons fugaces d'aurore boréale.

Les massifs, que forment les vétérans moussus de la forêt, arrondissent leurs transparentes coupoles.

Ici, c'est un lustre gigantesque, plus merveilleux, mille fois, que jamais ne le fut chef d'œuvre des verriers de Murano.

Là, s'ouvrent les rigides portiques d'un lumineux palais de fées. On y arrive par une avenue aux colonnes de cristal, — d'une seule coulée, — surmontées d'ogives gothiques ou festonnées d'arabesques plus fouillées que celles de l'Alcazar.

Voici les héraldiques écussons fourrés d'hermine.

Voilà, formant les degrés d'un idéal océan, des dalles du plus blanc Carrare. Et c'est, partout, en ce clair jour de Noël, dans la forêt immense, la pure symphonie du blanc, sous toutes ses formes, dans toute son intense luminosité, dans l'exacerbation de sa gamme d'exquises roseurs qui sont la note, — bien locale, — du brillant soleil des froides régions canadiennes.

SILVIO.

UN MÉTIER BIZARRE

La plupart de nos lecteurs ignorent, sans doute, qu'il existe des gens dont la vie se passe à faire des chutes effrayantes et qui gagnent beaucoup d'argent à ce métier.

Parmi les recordmen les plus célèbres en ce genre, nous citerons l'Américain Larry Donovan, qui a plusieurs fois sauté du haut du pont de Brooklyn dont le parapet est à soixante-trois mètres de la surface de l'eau.

Un Anglais, Charles Owen Pearl, a piqué une tête dans la Tyne, à Newcastle, — soit quarante huit mètres, — et ne s'est pas blessé, malgré le peu de profondeur de la rivière.

Mais la palme revient à Steve Brodie, qui, récemment, en présence d'une foule immense, s'est jeté dans l'Hudson du haut du pont de Poughkeepsie. Au milieu de sa chute de soixante dix mètres, Brodie a tourné lentement deux fois sur lui-même dans l'espace et s'est enfoncé perpendiculairement à la surface du fleuve, d'où il a émergé quelques secondes plus tard. Il est vrai qu'il en a été malade pendant huit jours.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXXVX

ENFUIE

A George Sand.

Il faudra bien t'y faire, à cette solitude,
Pauvre cœur désolé, tout prêt à se rouvrir,
Il faudra bien t'y faire ; et sois sûr que l'étude,

La veille et le travail ne pourront te guérir
Tu vas pendant longtemps faire un métier bien rude,
Toi, pauvre enfant gâté, qui n'a pas l'habitude
D'attendre vainement et sans rien voir venir.

Et pourtant, ô mon cœur, quand tu l'auras perdue,
Si tu vas quelque part attendre sa venue,
Sur la plage déserte en vain tu l'attendras.

Car c'est toi qu'elle fuit de contrée en contrée,
Cherchant sur cette terre une tombe ignorée,
Dans quelque triste lieu qu'on ne te dira pas.

Venise, 1834.

ALFRED DE MUSSET.

Pour bien connaître l'amour, il faut, après s'être trompé une fois, pouvoir réparer son erreur.—LÉON TOLSTOÏ.

GÉNÉALOGIE

“ Sous le règne de Louis XI, racontait Louis XV à ses amis, il y avait à Bourges un notaire qui s'appelait Babou et dont le père avait été baron. Babou fit fortune, il acheta pour son fils, Philibert, une charge de trésorier de France. Philibert devint maître d'hôtel du roi Charles VIII. Il fut père de Babou, sieur de la Bourdaisière, maître général de l'artillerie en 1539. La fille de ce la Bourdaisière fut mère de Gabrielle d'Estrees, laquelle eut pour fils naturel César de Vendôme, marié en 1909 à l'héritière de Mercœur, et père d'Elisabeth de Vendôme, mariée au duc de Savoie, Nemours, qui fut tué en duel par le duc de Beaufort, son beau frère. Le duc de Nemours était le père de Marie de Nemours, laquelle fut mariée à Charles-Emmanuel de Savoie dont elle eut Victor-Amédée, roi de Sardaigne, et père de Marie-Adélaïde de Savoie, mariée à Louis de France, duc de Bourgogne, dont j'ai l'honneur d'être le fils.”

Un malheur de notre siècle de progrès électrique, c'est de ne savoir attendre.—UN PHILOSOPHE.

LE MASQUE DE VELOURS

Les lecteurs du SAMEDI vont avoir prochainement la primeur d'un nouveau roman feuilleton : LE MASQUE DE VELOURS, par Champol.

Il est impossible de s'imaginer, avant d'avoir lu cette œuvre, la dernière en date, de l'éminent écrivain, l'intensité d'émotion qui peut se dégager d'une pareille étude sociale, dans laquelle l'intimité du drame passionnel qui s'y déroule et la simplicité de l'action, le disputent à l'horreur, toujours croissante, d'un inconnu dont le terrible secret n'est mis à jour que dans le dernier chapitre du roman.

C'est, bien certainement, un des plus attrayants feuilletons qui puisse être présenté au public et, si on ajoute qu'il peut être mis dans toutes les mains, on comprendra le succès, bien mérité du reste, qui attend : LE MASQUE DE VELOURS.



L'ENFANT PERDU

CONTE DE NOËL

PAR FRANÇOIS COPPÉE



Le matin-là, qui était la veille de Noël, deux événements d'importance eurent lieu simultanément. Le soleil se leva, — et M. Jean-Baptiste Godefroy aussi.

Sans doute, le soleil, — au cœur de l'hiver, après quinze jours de brume et de ciel gris, quand, par bonheur, le vent passe au nord-est et ramène le temps sec et clair, — le soleil, inondant tout à coup de lumière le Paris matinal, est un vieux camarade que chacun revoit avec plaisir. Il est d'ailleurs un personnage considérable. Jadis, il a été dieu ; il s'est appelé Osiris, Apollon, Louis XIV. Mais M. Jean-Baptiste Godefroy, financier richissime, directeur du Comptoir général de Crédit, administrateur de plusieurs grandes compagnies, député et membre du Conseil général de l'Eure, officier de la Légion d'honneur, etc., etc., n'était pas non plus un homme à dédaigner. Et puis l'opinion que le soleil peut avoir sur son propre compte n'est certainement pas plus flatteuse que celle que M. Jean-Baptiste Godefroy avait de lui-même. Nous sommes donc autorisés à dire que, le matin en question, vers huit heures moins le quart, le soleil et M. Jean-Baptiste Godefroy se levèrent.

Par exemple, le réveil de ces deux puissants seigneurs fut tout à fait différent. Le bon vieux soleil, lui, commença par faire une foule de choses charmantes. Comme le grésil, pendant la nuit, avait coiffé dans du sucre en poudre les platanes dépouillés du boulevard Malesherbes. — où est situé l'hôtel Godefroy, — ce magicien de soleil s'amusa d'abord à les transformer en gigantesques bouquets de corail rose ; et, tout en accomplissant ce délicieux tour de fantasmagorie, il répandit, avec la plus impartiale

bienveillance, ses rayons sans chaleur, mais joyeux, sur tous les humbles passants que la nécessité de gagner leur vie forçait à être dehors de si bonne heure. Il eut le même sourire pour le petit employé en paletot trop mince se hâtant vers son bureau, pour la grisette frissonnant sous sa "confection" à bon marché, pour l'ouvrier portant la moitié d'un pain rond sous son bras, pour le conducteur de tramway faisant sonner son compteur, pour le marchand de marrons en train de griller sa première poêlée. Enfin ce brave homme de soleil fit plaisir à tout le monde. M. Jean-Baptiste Godefroy, au contraire, eut un réveil assez maussade. Il avait assisté, la veille, à un dîner encombré de truffes, depuis le relevé du potage jusqu'à la salade, et son estomac de quarante-sept ans éprouvait la brûlante morsure du pyrosis. Aussi, à la façon dont M. Godefroy donna son premier coup de sonnette, Charles, le valet de chambre, dit à la fille de cuisine :

— Allons, bon !... Le "singe" est encore d'une humeur massacrant, ce matin... Ma pauvre Gertrude nous allons avoir une sale journée."

Puis, marchant sur la pointe du pied, les yeux modestement baissés, il entra dans la chambre à coucher, ouvrit les rideaux, alluma le feu et prépara tout ce qu'il fallait pour la toilette, avec les façons discrètes et les gestes respectueux d'un sacristain disposant les objets du culte sur l'autel, avant la messe de monsieur le Curé.

— Quel temps, ce matin ? demanda d'une voix brève M. Godefroy, en boutonnant son veston de molleton gris sur un abdomen un peu trop majestueux déjà.

— Très froid, monsieur, répondit Charles. Mais monsieur voit que le ciel s'est éclairci, et je crois que nous aurons une belle matinée."

Le **BAUME RHUMAL** est le Roi des Guérisseurs

Tout en repassant son rasoir, M. Godefroy s'approcha de la fenêtre, écarta l'un des petits rideaux, vit le boulevard baigné de lumière et fit une légère grimace qui ressemblait à un sourire. Mon Dieu, oui ! On a beau être plein de morgue et de tenue, l'apparition de ce guesard de soleil, en plein mois de décembre, donne une sensation si agréable qu'il n'y a guère moyen de la dissimuler. M. Godefroy daigna donc sourire. Si quelqu'un lui avait dit alors que cette satisfaction instinctive lui était commune avec l'apprenti typographe en bonnet de papier qui faisait une glissade sur le ruisseau gelé d'en face, M. Godefroy eût été profondément choqué. C'était ainsi pourtant ; et, pendant une minute, cet homme écrasé d'affaires, ce gros bonnet du monde politique et financier, fit cet enfantillage de regarder les passants et les voitures qui filaient joyeusement dans la brume dorée.

Mais, rassurez-vous, cela ne dura qu'une minute. Sourire à un rayon de soleil, c'est bon pour des gens inoccupés, pas sérieux ; c'est bon pour les femmes, les enfants, les poètes, la canaille. M. Godefroy avait d'autres chats à fouetter, et, précisément pour cette journée qui commençait, son programme était très chargé. Dès huit heures, il avait rendez-vous, dans son cabinet, avec un certain nombre de messieurs très agiles, tous habillés et rasés comme lui dès l'aurore et comme lui sans fraîcheur d'âme, qui devaient venir lui parler de toutes sortes d'affaires, ayant toutes le même but : gagner de l'argent. Après déjeuner, — et il ne fallait pas s'attarder aux petits verres — M. Godefroy était obligé de sauter dans son coupé et de courir à la Bourse, pour y échanger quelques paroles avec d'autres messieurs qui s'étaient aussi levés de bonne heure et qui n'avaient pas non plus de petite fleur bleue dans l'imagination ; et cela toujours pour le même motif : gagner de l'argent. De là, sans perdre un instant, M. Godefroy allait présider, devant une table vaste, encombrée d'encriers syphoïdes, un nouveau groupe de compagnons dépourvus de tendresse et s'entretenir avec eux de divers moyens de gagner de l'argent ; Après quoi, il devait paraître, comme député, dans trois ou quatre commissions et sous-commissions, toujours avec tables

vertes et encriers syphoïdes, où il rejoindrait d'autres personnages peu sentimentaux, tous incapables aussi, je vous prie de le croire, de négliger la moindre occasion de gagner de l'argent, mais qui avaient pourtant la bonté de sacrifier quelques précieuses heures de leur après-midi pour assurer, par-dessus le marché, la gloire et le bonheur de la France.

Après s'être vivement rasé, en épargnant toutefois le collier de barbe poivre et sel qui lui donnait un air de famille avec les Auvergnats et les singes de la grande espèce, M. Godefroy revêtit un "complet" du matin, dont la coupe élégante et un peu jeunette prouvait que ce veuf, cinglant vers la cinquantaine, n'avait pas absolument renoncé à plaire. Puis il descendit dans son cabinet, où commença le défilé des hommes peu tendres et sans réverie, uniquement préoccupés d'augmenter leur bien-aimé capital. Ces messieurs parlèrent de plusieurs entreprises en projet, également considérables, notamment d'une nouvelle ligne de chemin de fer à lancer à travers un désert sauvage, d'une usine monstre à fonder aux environs de Paris, et d'une mine de n'importe quoi à exploiter dans je ne sais plus quelle république de l'Amérique du Sud. Bien entendu, on n'agita pas un seul instant la question de savoir si le futur railway aurait à transporter un grand nombre de voyageurs et une grande quantité de marchandises, si l'usine fabriquerait du sucre ou des bonnets de coton, si la mine produirait de l'or vierge ou du cuivre de deuxième qualité. Non ! Les dialogues de M. Godefroy et de ses visiteurs matinaux roulèrent exclusivement sur le bénéfice plus ou moins gros à réaliser, dans les huit jours qui suivraient l'émission, en spéculant sur les actions de ces diverses affaires, actions très probablement destinées du reste, — et dans un bref délai — à n'avoir plus d'autre valeur que le poids du papier et le mérite de la vignette.

Ces conversations nourries de chiffres durèrent jusqu'à dix heures précises, et M. le Directeur du Comptoir général de Crédit, qui était honnête homme pourtant, autant qu'on peut l'être "dans les affaires", reconduisit jusque sur le palier, avec les plus grands égards, son dernier visiteur, vieux filcu cousu d'or qui, par un hasard assez fréquent, jouissait de la considération générale, en lieu d'être logé à Poissy, ou à Gaillon aux frais de l'État, pendant un laps de temps fixé par les tribunaux, et de s'y livrer à une besogne honorable et hygiénique telle que la confection des chaussons de lisière ou de la broserie à bon marché. Puis M. le Directeur consigna sa porte impitoyablement — il fallait être à la Bourse à onze heures — et passa dans la salle à manger.

Elle était somptueuse. On aurait pu constituer le trésor d'une cathédrale avec les massives argenteries qui encombraient bahut et dressoirs. Néanmoins, malgré l'absorption d'une dose copieuse de bicarbonate de soude, le pyrosis de M. Godefroy était à peine calmé, et le financier ne s'était commandé qu'un déjeuner de dyspeptique. Au milieu de ce luxe de table, devant ce décor qui célébrait la bombance, et sous l'œil impassible d'un maître d'hôtel à deux cents louis de gages, — qui s'en faisait deux fois autant par la vertu de l'anse du panier, — M. Godefroy ne

mangea donc, d'un air assez piteux, que deux œufs à la coque et la noix d'une côtelette ; et encore, l'un des œufs sentait la paille. L'homme plein d'or chipotait son dessert, lorsqu'une porte s'ouvrit, et soudain, gracieux et mignon, bien qu'un peu chétif dans son costume de velours bleu et trop pâlot sous son énorme feutre à plume blanche, le fils de M. le Directeur, le jeune Raoul, âgé de quatre ans, entra dans la salle à manger, conduit par son Allemande.

Cette apparition se produisait chaque jour, à onze heures moins le quart exactement, lorsque le coupé, attelé pour la Bourse, attendait devant le perron, et que l'alezan brulé, vendu à M. Godefroy, par les soins de son cocher, mille francs de plus qu'il ne valait, grattait, d'un sabot impatient, le dallage de la cour. L'illustre braiseur d'argent s'occupait de son fils de dix heures quarante cinq à onze heures. Non qu'il n'aimât pas son fils, grand Dieu ! Il l'adorait, à sa façon. Mais, que voulez-vous ? les affaires !...

À quarante-deux ans, plus que mûr et passablement fripé, il s'était cru très amoureux, par pur snobisme, de la fille d'un de ses camarades de cercle, le marquis de Neufontaine, vieux chat teint, joueur comme les cartes, qui, sans la passion vaniteuse de M. Godefroy, eût été plus d'une fois allié au club. Ce gentilhomme effondré, mais toujours très chic, et qui venait encore de "lancer" une casquette pour bains de mer, fut trop heureux de devenir le beau-père d'un homme qui paierait ses dettes et livra sans scrupule au banquier fatigué une ingénue de dix-sept ans, d'une beauté suave et frêle, sortant d'un couvent de province, et n'ayant pour dot que son trousseau de pensionnaire et qu'un trésor de préjugés aristocratiques et d'illusions romanesques. M. Godefroy, fils d'un avoué grippe-sou des Andelys, et resté "peuple" et même fort vulgaire malgré son fabuleux avancement dans la hiérarchie sociale, blessa tout de suite sa jeune femme dans toutes ses délicatesses ; et les choses allaient mal tourner, quand la pauvre enfant fut emportée, à sa première couche. Presque éligiaque lorsqu'il parlait de sa défunte épouse, avec laquelle il eût sans doute divorcé si elle avait vécu six mois de plus, M. Godefroy aimait son petit

Raoul pour plusieurs raisons : d'abord à titre de fils unique, puis comme produit rare et distingué d'un Godefroy et d'une Neufontaine, enfin et surtout par le respect qu'inspirait à cet homme d'argent l'héritier d'une fortune de plusieurs millions. Le bébé fit donc ses premières dents sur un hochet d'or et fut élevé comme un dauphin. Seulement, son père, accablé de besogne, ne pouvait lui consacrer que quinze minutes par jour et l'abandonnait aux domestiques.

"Bonjour, Raoul."

— "Bonjou, p'pa."

Et M. le Directeur du Comptoir général de Crédit, ayant jeté sa serviette, installa sur sa cuisse gauche le jeune Raoul, prit dans sa grosse patte la petite main de l'enfant et la baisa plusieurs fois, oubliant, ma parole d'honneur ! la hausse de vingt-cinq centimes sur le trois pour cent, les tables couleur de pâturage et les encriers volumineux devant lesquels il devait traiter tout à l'heure de si grosses questions d'intérêt, et même son vote de l'après-midi pour ou contre le Ministère, selon qu'il obtiendrait ou non, en faveur de son bourg pourri, une place de sous-préfet, deux de percepteur, trois de garde champêtre, quatre bureaux de tabac, plus une pension pour le cousin issu de germain d'une victime du Deux-Décembre.

"P'pa, et le p'tit Noël... Y mettra-t'i t'at chose dans mon soulier ?" demanda tout à coup Raoul, dans son *sabir* enfantin.

Le père, après un : "Oui ! si tu as été sage", fort surprenant chez ce député libre-penseur, prit note, dans le meilleur coin de sa mémoire, qu'il aurait à acheter des joujoux. Puis, s'adressant à la gouvernante :

"Vous êtes toujours contente de Raoul, mademoiselle Bertha ?"

L'Allemande, qui se faisait passer pour Autrichienne, cela va sans dire, mais qui était, en réalité, la fille d'un pasteur poméranien affligé de quatorze enfants, devint rouge comme une tomate sous ses cheveux blond-albino, comme si la question toute simple qu'on lui adressait eût été de la pire indécence, et, après avoir donné cette preuve de respect intimidé, répondit par un petit rire imbécile, qui parut satisfaire pleinement la curiosité de M. Godefroy sur la conduite de son fils.

"Il fait beau aujourd'hui, reprit le financier, mais froid. Si vous menez Raoul au Parc Monceau, mademoiselle, vous aurez soin, n'est-ce pas ? de le bien couvrir."

La "fraculein" ; par un second accès de rire idiot, ayant rassuré M. Godefroy sur ce point essentiel, il embrassa une dernière fois le bébé, se leva de table, — onze heures sonnaient au cartel, — et s'élança vers le vestibule, où Charles, le valet de chambre, lui enfila sa pelisse et referma sur lui la portière du coupé. Après quoi, ce serviteur fidèle conrut, immédiatement, au petit café de la rue de Miromesnil, où il avait rendez-vous avec le groom de la baronne d'en face, pour une partie de billard, en trente liés, avec défense de "queuter", bien entendu.

* *

Grâce au bai brun, — payé mille francs de trop, à la suite d'un déjeuner



d'escargots offert par le maquignon au cocher de M. Godefroy, — grâce à cet animal d'un prix excessif, mais qui filait bien tout de même, M. le Directeur du Comptoir général de Crédit put accomplir, sans aucun retard, sa tournée d'affaires. Il parut à la Bourse, siégea devant plusieurs encriers monumentaux, et même, vers cinq heures moins le quart, il rassura la France et l'Europe inquiètes des bruits de crise, en votant pour le Ministère ; car il avait obtenu les faveurs sollicitées, y compris la pension pour celui de ses électeurs dont l'oncle à la mode de Bretagne avait été révoqué d'un emploi de surnuméraire non rétribué, à l'époque du Coup d'État.

Attendant, sans doute, par la satisfaction d'avoir contribué à cet acte de justice tardive, M. Godefroy se souvint alors de ce que lui avait dit Raoul au sujet des présents du petit Noël, et jeta à son cocher l'adresse d'un grand marchand de jouets. Là, il acheta et fit transporter dans sa voiture un cheval fantastique en bois creux, monté sur roulettes, avec une manivelle dans chaque oreille ; une boîte de soldats de plomb aussi semblables les uns aux autres que les grenadiers de ce régiment russe, du temps de Paul I^{er}, qui tous avaient les cheveux noirs et le nez retroussé ; vingt autres joujoux éclatants et magnifiques. Puis, en rentrant chez lui, doucement bercé sur les coussins de son coupé bien suspendu, l'homme riche, qui après tout, avait des entrailles de père, se mit à penser à son fils, avec orgueil.

L'enfant grandirait, recevrait l'éducation d'un prince, en serait un, parbleu ! puisque, grâce aux conquêtes de 89, il n'y avait plus d'aristocratie que celle de l'argent et que Raoul aurait, un jour, vingt, vingt-cinq, qui sait ? trente millions de capital. Si son père, petit provincial, fils d'un méchant noircisseur de papier timbré ; son père, qui avait diné à vingt-deux sous, jadis, au Quartier Latin, et se rendait bien compte, chaque soir, en mettant sa cravate blanche, qu'il avait l'air d'un marié du samedi ; si ce père, malgré sa tache originelle, avait pu accumuler une énorme fortune, devenir fraction de roi sous la République parlementaire et obtenir en mariage une demoiselle dont un ancêtre était mort à Margnan, à quoi donc ne pouvait pas prétendre Raoul, au sang affiné par l'atavisme maternel, Raoul, de qui l'intelligence serait cultivée comme une fleur rare, Raoul, qui apprenait déjà les langues étrangères dès le berceau, Raoul, qui l'an prochain, aurait le derrière sur une selle de poney, Raoul, qui serait un jour autorisé à joindre à son nom celui de sa mère et s'appellerait ainsi Godefroy de Neufontaine, Godefroy devenant le prénom, et quel prénom ! royal, moyenâgeux, sentant à plein nez la croisade ? O sottise, sottise ! Ainsi rêvait le parvenu gorgé d'or, dans sa voiture qu'encombraient tous ces joujoux achetés pour la Noël, — sans se rappeler, hélas ! que c'était, ce soir-là, la fête d'un très pauvre petit enfant, fils d'un couple vagabond, né dans une étable, où l'on avait logé ses parents par charité.

Mais le cocher a crié : « Port' siou plaît ! » On rentre à l'hôtel ; et, franchissant les degrés du perron, M. Godefroy se dit qu'il n'a que le temps de faire sa toilette du soir, lorsque, dans le vestibule, il voit tous ses domestiques, en cercle devant lui, l'air consterné, et, dans un coin, affalée sur une banquette, l'Allemande, qui pousse un cri en l'apercevant et cache aussitôt dans ses deux mains son visage bouilli de larmes. M. Godefroy a le pressentiment d'un malheur.

« Qu'est-ce que cela veut dire ?... Qu'y-a-t-il ? »

Charles, le valet de chambre, — un drôle de la pire espèce, pourtant, — regarde son maître avec des yeux pleins de pitié, et, bégayant et troublé : « Monsieur Raoul ?... »

— Mon fils ?... »

— Perdu, monsieur !... Cette stupide Allemande !... Perdu depuis quatre heures de l'après-midi !... »

Le père recule de deux pas en chancelant, comme un soldat frappé d'une balle ; et l'Allemande se jette à ses pieds, hurlant d'une voix folle : « Pardon !... Pardon ! » et les laquais parlent tous à la fois.

« Bertha n'était pas allée au Parc Monceau... C'est là-bas, sur les fortifications, qu'elle a laissé se perdre le petit... On a cherché partout M. le Directeur ; on est allé au Comptoir, à la Chambre ; il venait de partir... Figurez-vous que l'Allemande rejoignait tous les jours son amoureux, au delà du rempart, près de la porte d'Asnières... Quelle horreur !... Un quartier plein de bohémiens, de saltimbanques !... Qui sait si l'on n'a pas volé l'enfant ?... Ah ! le commissaire était déjà prévenu... Mais conçoit-on cela ? Cette sainte nitouche !... Des rendez-vous avec un amant, un homme de son pays !... Un espion prussien, pour sûr !... »

Son fils ! Perdu ! M. Godefroy entend l'orage de l'apoplexie gronder dans ses oreilles. Il bondit sur l'Allemande, l'empoigne par le bras, la secoue avec fureur.

« Où l'avez-vous perdu de vue, misérable ?... Dites la vérité, où je vous écrase !... Où ça ? Où ça !... »

Mais la malheureuse fille ne sait que pleurer et crier grâce. Voyons, du calme !... Son fils ! son fils, à lui, perdu, volé ! Ce n'est pas possible ! On va le lui retrouver, le lui rendre tout de suite. Il peut jeter l'or à poignées, mettre toute la police en l'air. Ah ! pas un instant à perdre.

« Charles, qu'on ne dételle pas... Vous autres, gardez-moi cette cequine... Je vais à la Préfecture. »

Et M. Godefroy, le cœur battant à se rompre, les cheveux soulevés d'épouvante, s'élança de nouveau dans son coupé qui repart d'un trot enragé. Quelle ironie ! La voiture est pleine de jouets étincelants, où chaque bec de gaz, chaque boutique illuminée allume au passage cent paillettes de feu. C'est aujourd'hui la fête des enfants, ne l'oublions pas, la fête du nouveau-né divin, que sont venus adorer les Mages et les Bergers conduits par une étoile.

« Mon Raoul ! mon fils ?... Où est mon fils ? » se répète le père crispé par l'angoisse et déchirant ses ongles au cuir des coussins. A quoi lui servent maintenant ses titres, ses honneurs, ses millions, à l'homme riche, au gros personnage ? Il n'a plus qu'une idée, fixée comme un clou de feu, là entre ses deux sourcils, dans son cerveau douloureux et brûlant : Mon enfant, où est mon enfant ?... »

Voici la Préfecture de police. Mais il n'y a plus personne : les bureaux sont désertés depuis longtemps.

« Je suis M. Godefroy, député de l'Eure... Mon fils est perdu dans Paris ; un enfant de quatre ans !... Je veux absolument voir M. le Préfet. »

Et un louis dans la main du concierge.

Le bonhomme, un vétéran à moustaches grises, le conduit aux appartements privés du Préfet, l'aide à forcer les consignes. Enfin, M. Godefroy est introduit devant l'homme en qui repose à présent toute son espérance, — un beau fonctionnaire, en tenue de soirée, — il allait sortir, — l'air réservé, un peu prétentieux, le monocle à l'œil.

M. Godefroy, les jambes cassées par l'émotion, tombe dans un fauteuil, fond en larmes, et raconte son malheur, en phrases bredouillées, coupées de sanglots.

Le Préfet, — il est père de famille, lui aussi, — a le cœur tout remué ; mais, par profession, il dissimule son accès de sensibilité, se donne de l'importance.

« Et vous dites, Monsieur le député, que l'enfant a dû se perdre vers quatre heures ? »

— Oui, Monsieur le Préfet.

— A la nuit tombante... Diable !... Et il n'est pas avancé pour son âge ; il parle mal, ignore son adresse, ne sait pas prononcer son nom de famille ?

— Oui !... Hélas ! oui !... »

— Du côté de la porte d'Asnières ?... Quartier suspect... Mais remettez-vous... Nous avons par là un commissaire de police très intelligent... Je vais téléphoner. »

L'infortuné père reste seul pendant cinq minutes. Quelle atroce migraine ! quels battements de cœur fous ! Puis, brusquement, le Préfet reparait, le sourire aux lèvres, un contentement dans le regard. « Retrouvé ! »

Oh ! le cri de joie furieuse de M. Godefroy ! Comme il se jette sur les mains du préfet, les serre à les broyer !

« Et il faut convenir, monsieur le député, que nous avons de la chance... Un petit blond, n'est-ce pas ? un peu pâle... Costume de velours bleu ?... Chapeau de feutre à plume blanche ?... »

— Oui, parfaitement... c'est lui ! C'est mon petit Raoul !

— Eh bien, il est chez un pauvre diable qui loge de ce côté là, et qui est venu tout à l'heure faire sa déclaration au commissariat... Voici l'adresse par écrit : Pierron, rue des Cailloux, à Levallois-Perret. Avec une bonne voiture, vous pourrez revoir votre fils avant une heure... Par exemple, — ajoute le fonctionnaire, — vous n'allez pas retrouver votre enfant dans un milieu bien aristocratique, dans « la haute », comme disent nos agents. L'homme qui l'a recueilli est tout simplement un marchand des quatre saisons... Mais qu'importe, n'est-ce pas ?... »

Ah ! oui, qu'importe ! M. Godefroy remercie le Préfet avec effusion, descend l'escalier quatre à quatre, remonte en coupé, et, dans ce moment, je vous en réponds, si le marchand des quatre saisons était là, il lui sauterait au cou. Oui, M. Godefroy, directeur du Comptoir général de Crédit, député, officier de la Légion d'honneur, etc., etc., accolerait ce plébéien ! Mais, dites-moi donc, est-ce que, par hasard, il y aurait autre chose, dans ce richard, que la frénésie de l'or et des vanités ? A partir de cette minute, il reconnaît seulement à quel point il aime son enfant. Fouette, cocher ! Celui que tu emportes, dans

son coupé, par cette froide nuit de Noël, ne songe plus à entasser pour son fils millions sur millions, à le faire éduquer comme un fils de France, à le lancer dans le monde ; et pas de danger, désormais, qu'on le laisse aux mains des mercenaires ! A l'avenir, M. Godefroy sera capable de négliger ses propres affaires et celles de la France, — qui ne s'en portera pas plus mal, — pour s'occuper un peu plus sérieusement de son petit Raoul. Il fera venir des Andelys la sœur de son père, la vieille tante restée à moitié paysanne, dont il avait la sottise de rougir. Elle scandalisera la valetaille par son accent normand et ses bonnets de linge. Mais elle veillera sur son petit neveu, la bonne femme. Fouette, fouette, cocher ! Ce patron, toujours si pressé, que tu as conduit à tant de rendez-vous intéressés, à tant de réunions de gens cupides, est, ce soir, encore



JUGEMENT SUPÉRIEUR



I

L'oncle Penout. — Enfin, vas-tu me laisser tranquille, Josette... je crois qu'à mon âge je sais comment on choisit un diadon !



II

(Une heure après)
L'oncle Penout. — ... Ah, boucher de malheur, va !

plus impatient d'arriver, et il a un autre souci que de gagner de l'argent. C'est la première fois de sa vie qu'il va embrasser son enfant pour de bon. Fouette donc, cocher ! Plus vite ! Plus vite !

Cependant, par la nuit froide et claire, le coupé rapide a de nouveau traversé Paris, dévoré l'interminable boulevard Male-herbes ; et, le rempart franchi, après les maisons monumentales et les élégants hôtels, tout de suite, voici la solitude sinistre, les ruelles sombres de la banlieue. On s'arrête, et M. Godefroy, à la clarté des lanternes éblouissantes de sa voiture, voit une basse et sordide baraque de plâtras, un logis. C'est bien le numéro, c'est là que loge ce Pierron. Au sitôt la porte s'ouvre, et un homme paraît, un grand gaillard, une tête bien française, à moustaches rousses. C'est un manchot, et la manche gauche de son tricot de laine est pliée en deux sous l'aisselle. Il regarde l'élegant coupé, le bourgeois en belle pelisse, et dit gaiement :

— Alors, Monsieur, c'est vous qui êtes le papa ?... Ayez pas peur... Il n'est rien arrivé au gosse.

Et, s'effaçant pour permettre au visiteur d'entrer, il ajoute, en mettant un doigt sur sa bouche : « Chut ! il fait dodo. »

**

Un bouge, en vérité ! A la lueur d'une petite lampe à pétrole qui éclaire très mal et qui sent très mauvais, M. Godefroy distingue une commode à laquelle manque un tiroir, quelques chaises éclopées, une table ronde où flânent un litre à moitié vide, trois verres, du veau froid dans une assiette, — et sur le plâtre nu de la muraille, un chromo : l'Exposition de 1889 à vol d'oiseau, avec la tour Eiffel en bleu de perruquier.

Mais le manchot a pris la lampe, et, marchant sur la pointe du pied, éclaire un coin de la chambre, où, sur un lit assez propre, deux petits garçons sont profondément endormis. Dans le plus jeune des deux enfants, que l'autre enveloppe d'un bras protecteur et serre contre son épaule, M. Godefroy reconnaît son fils.

— Les deux mômes mouraient de sommeil, — dit Pierron, en essayant d'adoucir sa voix rude. — Comme je ne savais pas quand on viendrait réclamer le petit aristo, je leur ai donné mon « pieu », et, dès qu'ils ont tapé de l'œil, j'ai été faire ma déclaration au commissaire... D'ordinaire, Zidore a son petit lit dans la soupente ; mais je me suis dit : Ils seront mieux là. Je veillerai, voilà tout. Je serai plus tôt levé demain pour aller aux Halles.

Mais M. Godefroy écoute à peine. Dans un trouble tout nouveau pour lui, il considère les deux enfants endormis. Ils sont dans un méchant lit de fer, sur une couverture grise de caserne ou d'hôpital. Pourtant, quel groupe touchant et gracieux ! Et comme Raoul, qui a gardé son joli costume de velours, et qui reste serré avec une confiance peureuse tout contre son camarade en blouse, semble faible et délicat ! Le père, un instant privé de son fils, envie presque le teint brun et l'énergique visage du petit faubourien.

— C'est votre fils ? demanda-t-il au manchot.

— Non, Monsieur, répond l'homme. Je suis garçon et je ne me marierai sans doute pas, rapport à mon accident... oh ! bête comme tout ! un camion qui m'a passé sur le bras... Mais voilà. Il y a deux ans, une voisine, une pauvre fille plantée là par un coquin avec un enfant sur les bras, est morte à la peine. Elle travaillait dans les couronnes de perles, pour les cimetières. On n'y gagne pas sa vie, à ce métier-là. Elle a élevé son petit jusqu'à l'âge de cinq ans, et puis, ç'a été pour elle, à son tour, que les voisins ont acheté des couronnes. Alors je me suis chargé du gosse. Oh ! je n'ai pas eu grand mérite, et j'ai été bien vite récompensé. A sept ans, c'est déjà un petit homme, et il se rend utile. Le dimanche et le jeudi, et au-si les autres jours, après l'école, il est avec moi, tient les balances, m'aide



à pousser ma charrette, ce qui ne m'est pas trop commode, avec mon aïeron... Dire qu'autre-fois j'étais un bon ajusteur, à dix francs par jours !... Aïlez ! Zidore est joliment débrouillard. C'est lui qui a ramassé le petit bourgeois.

— Comment ? s'écrie M. Godefroy. C'est un enfant ?...

— Un petit homme, que je vous dis. Il sortait de la classe, quand il a rencontré l'autre qui allait tout droit devant lui, sur le trottoir, en pleurant comme une fontaine. Il lui a parlé comme à un copain, l'a consolé, rassuré du mieux qu'il a pu. Seulement on ne comprend pas bien ce qu'il raconte, votre bonhomme. Des mots d'anglais, des mots d'allemand, mais pas moyen de lui tirer son nom et son adresse... Zidore me l'a amené ; je n'étais pas loin de là, à vendre mes salades. Alors les commères nous ont entourés, en coassant comme des grenouilles. « Faut le mener chez le commissaire. » Mais Zidore a protesté. « Ça fera peur au « môme », qu'il disait. Car il est comme tous les Parisiens ; il n'aime pas les sergots. Et puis votre gamin ne voulait plus le quitter. Ma foi, tant pis ! j'ai raté ma vente, et je suis rentré ici avec les mioches. Ils ont mangé un morceau ensemble, comme une paire d'amis, et puis, au dodo !... Sont-ils gentils tout de même, hein ? »

C'est étrange, ce qui se passe dans l'âme de M. Godefroy. Tout à l'heure, dans sa voiture, il se proposait bien, sans doute, de donner à celui qui avait accueilli son fils une belle récompense, une poignée de cet or si facilement gagné en présence des encriers slyphoïdes. Mais on vient de lever devant l'homme riche un coin du rideau qui cache la vie des pauvres, si vaillants dans leur misère, si charitables entre eux. Le courage de cette fille-mère se tuant de travail pour son enfant, la générosité de cet infirme adoptant un orphelin, et surtout l'intelligente bonté de ce gamin de la rue, de ce petit homme secourable pour un plus petit, le recueillant, se faisant tout de suite son ami et son frère aîné, et lui épargnant, par un instinct délicat, le grossier contact de la police, tout cela émeut M. Godefroy et lui donne à réfléchir. Non, il ne se contentera pas d'ouvrir son portefeuille. Il veut faire mieux et plus pour Zidore et pour Pierron le manchot, assurer leur avenir, les suivre de sa bienveillance. Ah ! si les peu sentimentaux personnages qui viennent constamment parler d'affaires à M. le Directeur du Comptoir général de Crédit pouvaient lire en ce moment dans son esprit, ils seraient profondément étonnés ; et, pourtant, M. le Directeur vient de faire la meilleure affaire de sa vie : il vient de se découvrir un cœur de brave homme. Oui, Monsieur le Directeur, vous comptiez offrir une gratification à ces pauvres gens, et voilà que ce sont eux qui vous font un magnifique cadeau, celui d'un sentiment, et du plus doux, du plus noble de tous, la pitié. Car M. Godefroy songe, à présent, — et il s'en souviendra, — qu'il y a d'autres estropiés que Pierron, l'ancien ajusteur devenu marchand de verdure, d'autres orphelins que le petit Zidore. Bien plus, il se demande, avec une inquiétude profonde, si l'argent ne doit vraiment servir qu'à engendrer l'argent, et si l'on n'a pas mieux à faire, entre ses repas, que de vendre en hausse des valeurs achetées en baisse et d'obtenir des places pour ses électeurs.

Telle est sa rêverie devant le groupe des deux enfants qui dorment. Enfin il se détourne, regarde en face le marchand des quatre saisons ; il est charmé par l'expression loyale de ce visage de guerrier gaulois, aux yeux clairs, aux moustaches ardentes.

— Mon ami, dit M. Godefroy, vous venez de me rendre, vous et votre fils adoptif, un de ces services !... Bientôt, vous aurez la preuve que je ne suis pas un ingrat... Mais, dès aujourd'hui... Je vois bien que vous n'êtes pas à l'aise et je veux vous laisser un premier souvenir...

Mais de son unique main, le manchot arrête le bras de M. Godefroy, qui plonge déjà sous le revers de la redingote, du côté des bank notes.

— Non, Monsieur, non ! N'importe qui aurait agi comme nous... Je n'accepterai rien, soit dit sans vous offenser... On ne roule pas sur l'or, c'est vrai, mais — excusez la fierté — on a été soldat, — j'ai ma médaille

du Tonkin là, dans le tiroir, — et on ne veut manger que le pain qu'on gagne.

— Sait, reprend le financier. Mais, voyons, un brave homme comme vous, un ancien militaire... Vous me paraissiez capable de mieux faire que de pousser une charrette à bras... On s'occupera de vous, soyez tranquille.

Mais l'estropié se contente de répondre froidement, avec un sourire triste qui révèle bien des déceptions, tout un passé de découragement: " Enfin... si Monsieur veut bien songer à moi !... "

Quelle surprise pour les loups-cerviers de la Bourse et les intriguants du Palais-Bourbon, s'ils pouvaient savoir ! Voilà que M. Godefroy est désolé, à présent, de la méfiance de ce pauvre diable. Attendez un peu ! Il saura bien lui apprendre à ne pas douter de sa reconnaissance. Il y a de bonnes places de surveillants et de garçons de caisse, au Comptoir. Qu'est-ce que vous direz, Monsieur le sceptique, quand vous aurez un bel habit de drap gris-bleu, avec votre médaille du Tonkin à côté de la plaque d'argent ? Et ce sera fait des demain, n'ayez pas peur ! Et c'est vous qui serez bien attrapé, ah ! ah !... "

" Et Zidore ? s'écrie M. Godefroy avec plus de chaleur que s'il s'agissait de faire un bon coup sur les valeurs à turban. — Vous permettrez bien que je m'occupe un peu de Zidore ?... "

— Ah ! pour ça, oui ! répond joyeusement Pierron. Souvent, quand je songe que le pauvre petit n'a que moi au monde, je me dis : " Quel dommage !... " Car il est plein de moyens... Les maîtres sont enchantés de lui, à l'école primaire "

Mais Pierron s'interrompt brusquement, et, dans son regard de franchise, M. Godefroy lit encore, et très clairement, cette arrière-pensée : " C'est trop beau, tout ça... Les bourgeois nous oublieront, une fois le dos tourné. "

" ... Maintenant, dit le manchot, je crois que nous n'avons plus qu'à transporter votre gamin dans la voiture ; car vous devez bien vous dire qu'il sera mieux chez vous qu'ici... Oh ! vous n'avez qu'à le prendre dans vos bras ; il ne se réveillera même pas... On dort si bien, à cet âge là... Seulement il faudrait d'abord lui remettre ses souliers "

Et, suivant le regard du marchand des quatre saisons, M. Godefroy aperçoit devant le foyer, où se meurt un petit feu de coke, deux paires de chaussures enfantines ; les fines bottines de Raoul et les souliers à clous de Zidore ; et chacune des paires de chaussures contient un pantin de deux sous et un cornet de bonbons de chez l'épicière.

" Ne faites pas attention, Monsieur, murmure alors Pierron d'une voix presque honteuse. C'est Zidore, avant de se jeter sur le lit, qui a mis là ses souliers et ceux de votre fils... A la laïque, on a beau leur

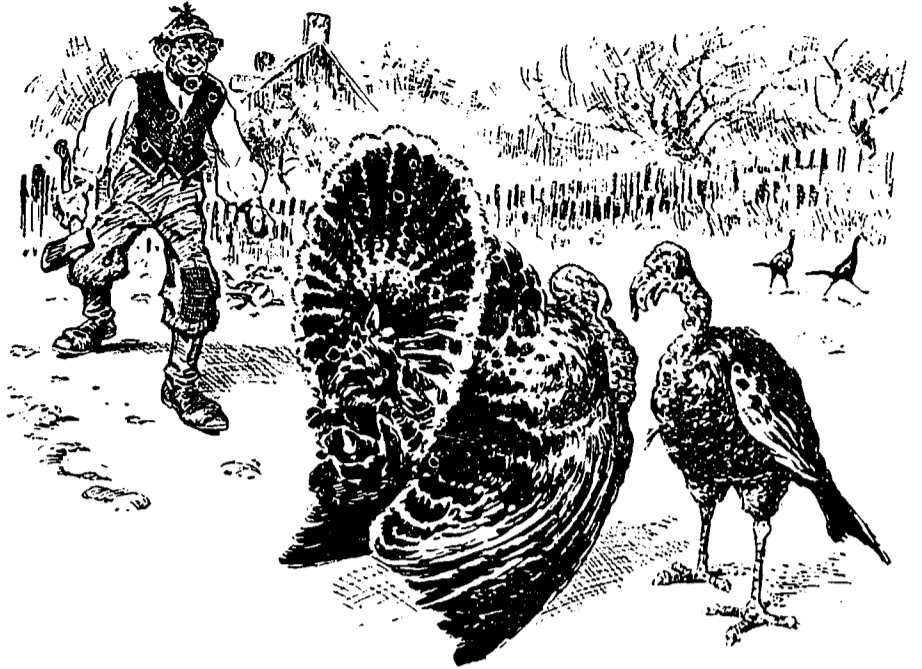
LA FORCE DE L'HABITUDE



Madame Mordant. — Ah, ivrogne ! En voilà un joli temps pour apporter le dindon de Noël ! Dis-moi un peu ce que tu fais ici, à cette heure ?

Mr Mordant (se souvenant vaguement de quelques nuits blanches passées près de son fils). — Shuuu... Ma...rie... le bébé... est presque... endor...mi... dans... mes bras. Ne le ré...veille donc... pas !

L'ORGUEIL



Il était une fois un joli dindon qui faisait la roue et qui, voyant arriver de loin le fermier avec une hache à la main, dit à son ami : " Tu vois, mon cher, voilà notre patron qui ne m'a jamais vu faire la roue et qui vient me complimenter. C'est que je dois être joli à croquer... "

— Tu l'es, répondit l'autre dindon, qui était un vieux roublard, en s'esquivant prudemment.

Il paraît que notre orgueilleux personnage figurait très bien sur la table, le soir même de son trépas.

Moralité : Ne laissez jamais parler l'orgueil.

diro que c'est de la blague, les enfants croient encore au petit Noël... Alors, moi, en revenant de chez le commissaire, comme je ne savais pas, après tout, si votre gamin ne passerait pas la nuit dans ma turne, j'ai ach...té ces bêtises-là... vous comprenez... pour que les gosses... à leur réveil... "

Ah ! c'est à présent que les bras leur tomberaient, aux députés qui ont vu si souvent M. Godefroy voter pour la libre-pensée ; — au fond, il s'en moquait pas mal, mais la réélection ! — C'est à présent qu'ils jetteraient leur langue au chat, tous les messieurs durs et secs qui siégeaient avec M. Godefroy autour des tables vertes et qui l'admiraient comme un maître pour sa sécheresse et pour sa dureté. Est-ce que, par hasard, ce serait aujourd'hui la fin du monde ?... M. Godefroy a les yeux pleins de larmes !

Tout à coup, il s'élança hors de la baraque, y rentra au bout d'une minute, les bras chargés du superbe cheval mécanique, de la grosse boîte de soldats de plomb, des autres jouets magnifiques achetés par lui dans l'après-midi et restés dans sa voiture ; et, devant Pierron stupéfait, il dépose son fardeau doré et verni auprès des petits souliers. Puis, saisissant la main du manchot dans les siennes, et d'une voix que l'émotion fait trembler :

Mon ami, mon cher ami, dit-il au marchand des quatre saisons, voici les cadeaux que Noël apportait à mon petit Raoul. Je veux qu'il les trouve ici, en se réveillant, et qu'il les partage avec Zidore qui sera désormais son camarade... Maintenant, vous me croyez, n'est-ce pas ?... Je me charge de vous et du gamin... et je reste encore votre obligé ; car vous ne m'avez pas seulement aidé à retrouver mon fils perdu ; vous m'avez aussi rappelé qu'il y avait des pauvres gens, à moi, mauvais riche qui vivais sans y songer. Mais, je le jure par ces deux enfants endormis, je ne l'oublierai plus, désormais !

... Tel est le miracle, messieurs et mesdames, accompli le 24 décembre dernier, à Paris, en plein égoïsme moderne. Il est très invraisemblable, j'en conviens ; et, en dépit des anciens votes anticléricaux de M. Godefroy et de l'éducation purement laïque reçue par Zidore à l'école primaire, je suis bien forcé d'attribuer cet événement merveilleux à la grâce de l'Enfant Divin, venu au monde, il y a près de dix-neuf cents ans, pour ordonner aux hommes de s'aimer les uns les autres.

FRANÇOIS COPPÉE,
de l'Académie Française.

LE NÉGRILLON

Au petit négryllon, aussi noir que l'ébène
Qui du logis voisin n'ose franchir le seuil,
Un blondin de trois ans, d'une voix qui fait pein
" Mais de qui donc que t'es en deuil ? "

Echo scientifique :

Entre garçons de laboratoire, balayant et époussetant :

— Dis donc, Charles, pourquoi l'eau fait-elle tant de bruit sur le feu !
Charles, sans hésiter :

— Ça doit être les microbes qui gueulent.

Cette affligeante maladie, les Hémorroïdes, est promptement soulagée et guérie par les Pilules d'Ayer.

NOËL DANS L'OUEST



Le bonhomme Noël (surpris). — C'est curieux, je ne vois aucun bas de suspendu ici !

Alkali Ike fils et Bill Joe (apparaissant soudainement). — Allons, bonhomme, on bas le sac et les mains en l'air, vivement.

PATAPOUF

CONTE DE NOËL

— Ça me fait du bien... Je suis brisé !... ah !... fit Maurice Lopez en se couchant... Comment... deux heures du matin?... c'est insensé pour un réveillon honnête !... un réveillon de famille... Et le vieux colonel qui vient poser demain à huit heures du matin !...

Il se glissa sous les couvertures, étendant avec bonheur ses membres un peu enfiévrés sur la fraîcheur des draps... et espéra une détente ou un repos ; il crut qu'il allait se sentir calme par la vue de son intérieur, puis roula une cigarette et l'alluma en regardant devant lui le vieux bahut indien flamboyant d'ors et la portière rose satinée, où des dragons semblaient entrer et ressortir entre les plis drapés mollement ; il se rappela un étalage de tapisserie qui n'exhibait que des meubles laqués, et se demanda s'il n'allait pas peindre en blanc ces merveilleux *moucharabieh*s de Tunis dont il avait fait une sorte de mur transparent entre sa chambre et son atelier... il s'imagina la cloison laiteuse, et songea que ce serait froid... polaire !... Cette idée agaça Maurice et lui fit éteindre la bougie, afin de terminer sa cigarette dans l'ombre... L'obscurité produisit comme un arrêt dans sa pensée, mais il se sentit les joues brûlantes :

— C'est le vin de cet animal de Serbe, grommela-t-il... en boivent-ils des saletés, ces gens là ! du Tokay, du Chypre, du Chio !...

Il tourna sa tête, la sentit lourde, et donna presque raison à deux médecins scandinaves dont il s'était d'abord moqué à ce réveillon, parce qu'ils ne buvaient que de l'eau.

— Le fait est que ces maîtres là ont une force... ils restent de sang-froid !...

Alors sa nature de peintre lui fit évoquer les deux curieuses têtes de ces Scandinaves, différents l'un de l'autre, certes, mais de même race certainement ; avec leur teint glaireux, leur chevelure pâle d'êtres développés à l'ombre, sans soleil, et leurs yeux incolores qui sous l'animation de la causerie voltigeante, ou de la thèse défendue, devenaient incisifs, aigus, fixes, fous, mais jamais chaleureux ni lumineux du beau flamboiement de la passion. Maurice s'expliqua pourquoi, depuis un an qu'il se rencontrait avec eux chez l'attaché de l'ambassade serbe, ils ne se liaient ni les uns ni les autres de ces amitiés si vite intimes entre jeunes gens qui bataillent sur la route intellectuelle : c'est qu'ils étaient eux, les Scandinaves, aussi loin de lui, Parisien croisé d'Espagnol, que lui, le Latin, était loin d'un Cafre ; il sentait du reste que le temps ne les rapprocherait pas non plus, car ils lui parurent déraisonner un peu avec leur rage d'évocations, de spiritisme. Et il sourit en pensant aux récits du plus jeune, un érudit chirurgien, inventeur d'instruments très perfectionnés, petit bonhomme hideux, glabre, avec une physionomie de grenouille, qui racontait, non sans charme, comment parfois des mains surnaturelles venaient errer sur son piano, des mains potelées, rosées, semblant vivantes... et ces mains ne jouaient que des danses anciennes : gavottes, pavanés, menuets, sarabandes, branles, rondes, passe-pied... après on entendait un bruissement de soie... et un soir il y eut comme le bruit d'une déchirure, et le docteur avait retrouvé à un clou du tapis un bout de vieille dentelle.

Par politesse — un peu par pitié aussi — Maurice n'avait pas osé contredire obstinément le jeune médecin, qui semblait convaincu, mais maintenant, toute sa logique d'esprit sain, équilibré, raillait avec dédain ce mensonge, ou cette hallucination. Il s'endormit d'un sommeil léger, quand un bruit — les touches du piano qu'on frappait maladroitement — le fit sauter.

— Je rêve ! pensa-t-il... ce crétin avec ses bêtes d'histoires !



Néanmoins, il s'assit... tapota son oreiller... et des notes discordantes, graves, sonnèrent comme si on piétinait le piano.

Alors Maurice sentit quelque chose qu'il n'avait jamais senti... ce n'était pas peur ou crainte... mais comme le respect d'une révélation... comme l'humilité qu'éprouve le fervent qu'on initie à un mystère... et il descendit doucement de son lit. Ce mouvement chassa la sensation du surnaturel ; il crut à quelqu'un caché dans son atelier ! Très calme, très résolu, il prit dans un vide-poche placé à la tête de son lit un revolver... et prêta l'oreille. Le silence était profond. Ne voulant pas, en chemise, poursuivre un voleur ou un filou, il s'habilla lentement, et persuadé qu'il allait falloir marcher, courir, appeler... il se pencha pour prendre des pantoufles et heurta brusquement sa chaise... puis s'arrêta et prêta l'oreille de nouveau... Aucun bruit. Il se chaussa, et sur la plante des pieds alla jusqu'à l'atelier. La lueur de la lune entraît largement par la grande baie et formait au milieu un carré d'un blanc bleuâtre, mais ne faisait paraître que plus obscur le coin où le piano était placé, derrière un grand palmier.

— Qui va là ? fit Maurice.

Alors le piano, pour la troisième fois, sonna... une cacophonie !... et un soupir ou plutôt un râle s'éleva... bizarre... étrange... Maurice se sentit étreint... cloué... et une forme blanche, fluette, s'élança entre les branches du palmier, puis rampa... et disparut...

Il demeura glacé... angoissé... n'osant même réfléchir, il s'appuya contre la porte, le silence lui parut terrible et il attendait une chose... une chose inédite, épouvantable, sans avoir notion de l'heure... du temps... de l'endroit... Une voiture passa avec un bruit de ferraille, ébranlant l'atelier... alors Maurice vit la petite forme blanche s'avancer doucement, et... il aperçut un chat, Patapouf ! le chat de la concierge, un magnifique angora neigeux qui sans doute était entré à sa suite, ou peut-être se trouvait enfermé là, depuis midi, et qui noctambulait dans l'atelier qu'il connaissait bien, du reste.

Maurice se secoua... et respira pendant que Patapouf, renflant le dos, venait gentiment se frotter contre lui... Il le prit et l'emmena dans sa chambre, le jeta sur son lit et, se déshabillant, se recoucha pendant que Patapouf ronronnait sous l'édredon.

MIMIZINETTE.

— En chemin de fer :

Bob se penche à la portière malgré les remontrances de son père. Tout à coup, le papa lui enlève vivement son chapeau et le cache derrière lui.

— Là, tu vois, ton chapeau s'est envolé. Que va dire maman ?

Bob fond en larmes.

— Tiens, dis le papa pour le consoler, je n'ai qu'à siffler et ton chapeau va revenir.

En effet, il siffla, et tend à Bob le chapeau soi-disant envolé.

Mais Bob, grandement amusé par cette séance de prestidigitation, jette lui-même son chapeau par la portière, et se retournant vers son papa :

— Siffla encore, dis, petit père.

Tête du papa.

SI VOUS TOUSSEZ

Si vous toussiez prenez le *Baume Rhumal*, il guérit quand les autres remèdes n'apportent aucun soulagement. C'est un vrai trésor pour ceux qui l'emploient.

ACCUEIL CORDIAL



Léon (à sa tante qui vient passer à la ville les fêtes de Noël et du Jour de l'An). — Ah, ma tante, à la bonne heure. Ce que je suis content que tu arrives !

La tante (joyeuse). — Pauvre chéri, tu l'aimes donc bien ta vieille tante ?

Léon. — C'est pas ça. Mais mes bas ne sont pas assez grands pour ce que je demande au petit Noël : un cheval de bois et une bicyclette ; tandis qu'avec les tiens, que tu me prêteras, ça ira tout seul.

NOËL

A JÉSUS NOUVEAU NÉ

"Un petit enfant vous est né : un Sauveur vous est donné." ÉVANGILE

I

Depuis longtemps déjà, les bouches prophétiques,
Annonçaient hautement le fils de l'Éternel,
Que des yeux enfiévrés de rêves extatiques,
Contemplaient, rayonnant en un songe immortel.

Et dans le monde entier jetant leur prophétie,
A la terre perdue ils reparlaient d'espoir,
De la mort qui fuirait, bientôt devant la vie,
Du matin renaissant quand tout était si noir.

Ils parlaient d'un enfant, rédempteur de la terre,
D'un Dieu se faisant homme, et souffrant comme nous,
Et malgré les dédains d'une tourbe altière
Leurs paroles sonnaient bravant tous les courroux.

II

Noël ! Il est venu, le Christ, le Rédempteur,
Le fils de l'Éternel—Terre, terre, tressaille
D'allégresse et de joie; admire ton Sauveur.
Ton Messie et ton Dieu, couché sur de la paille,
Tout engourdi de froid, n'ayant pas de berceau,
Comme un enfant sans force, il entre dans ce monde;
Et des voix dans les cieux, acclament le très Haut,
Et l'étoile bénie, en sa clarté profonde
Sur l'univers entier épanchant sa lueur,
Clame et clame sans cesse: "Il est né le Sauveur."

Et le Messie est là couché dans une étable,
Il est là souriant à ses adorateurs,
Dans son manque de tout, son état lamentable,
Deux pauvres animaux sont ses seuls serviteurs.

Sa mère près de lui, le prie et le vèndre,
Mais malgré son bonheur, son cœur est aux abois
Car l'avenir, soudain, dévoilant son mystère,
Elle voit se dresser une sanglante croix.

III

En ce jour idéal d'ineffable bonté,
Où le Christ rédempteur, nous redonne la vie,
Allons vers cette étable, à cette Majesté,
Qui descend jusqu'à nous, qui souffre et s'humilie,
Et que nos fronts hautains, s'abaissent jusqu'à terre:
Devant ce Dieu Sauveur, tombons tous à genoux,
Broyons le flot d'orgueil de notre âme altière,
Car ce Dieu s'humilie et vient souffrir pour nous.

Venez, petits enfants, arrivez Lui sourire
De vos regards profonds; il nait petit enfant,
Il nait semblable à vous: il aimera vos rires.
Venez, adolescents, de votre amour ardent,
De votre âme de flamme, ah, faites lui l'hommage,
Donnez lui votre cœur. Il a le cœur si grand.
Et jetez à ses pieds votre jeune courage,
Car il est le Dieu fort. Il est le Dieu puissant.
Vieillards, venez aussi, vers ce suprême Maître,
Venez à rangs serrés, de votre pas tremblant
Rendez lui votre hommage, apportez lui votre être,
Il redonne la vie. Il est le Dieu vivant.

En ce jour de salut, où paraît le Sauveur,
Où le monde, râlant une atroce agonie,
Sent rebattre en ses flancs, une séve de vie,
Adorons à genoux Jésus le Rédempteur.

Adorons sa puissance, humblement prosternés,
Jetons lui notre cœur, et donnons lui nos âmes,
Qu'en des hymnes de feu, des cantiques de flammes,
Nos cœurs acclament tous le Sauveur nouveau né.

Du monde racheté clamons l'"Ave Maria"
Réunissons nos voix, aux saintes voix des anges,
Des vierges, des martyrs, des saints et des archanges,
Pour chanter aujourd'hui l'immortel "Gloria"

BARON BAUDOUIS DE FLANDRE.

Lac Témiscamingue, P. Q., 23 nov. 1896



LES FÊTES DE NOËL



ORSQUE nous parlons des Fêtes, entre nous, sans précéder de nom ou de date, il est entendu qu'il est question de la série des fêtes chrétiennes, commençant à la Nativité et se terminant à l'Épiphanie. Au début, nous assistons à la naissance d'un enfant pauvre, grelottant sur la paille d'une Crèche, sous le souffle d'animaux grossiers, impuissants à le réchauffer, et seuls, d'humbles bergers répondent à la voix des anges qui chantent sous les voûtes éternelles l'hymne destiné à traverser les siècles : *Adeste fideles, Laeti triumphantes*. A huit jours de là, le spectacle change ; aux

bergers de la vallée voisine, ont succédé des rois d'Occident, prosternés en adoration devant le fils du charpentier et lui offrant de l'or, de l'encens, de la myrrhe. Le plus souvent, ces fêtes sont collectivement désignées sous le nom de *Fêtes de Noël*, moins parce que cette dernière en ouvre la série que parce qu'elle en est la plus ancienne, la plus poétique et la plus touchante. On ne va pas s'imaginer que la religion est descendue du ciel comme une reine sort de son palais, entourée d'un immense cortège de dignitaires, de princes, au milieu de cérémonies savamment ordonnées, de concerts harmonieux, de fêtes retentissantes. Au contraire, elle apparaît d'abord sur le premier degré de la misère humaine, au fond d'une crèche, sur la paille, et ce n'est que lentement, péniblement, par les voies de l'humiliation, des sacrifices, de la prière, du martyre, qu'elle s'achemine de la crèche à la chapelle, de la chapelle à l'église, de l'église à la basilique, et des Catacombes à St-Pierre de Rome. Les fêtes sont nées comme les temples, comme les prêtres, les évêques, les papes. Elles sont le fruit de poétiques inspirations développées de siècle en siècle, et définitivement fixées par la piété universelle. La fête de Noël fut célébrée pour la première fois, par Téléphore, en l'an 138, plus d'un siècle après la mort du Sauveur. La date en resta flottante, indéfinie jusqu'au IV^{ème} siècle, alors que Cyrille, évêque de Jérusalem, obtint du pape Jules I^{er}, qu'il fit décider par les docteurs d'Orient et d'Occident la date précise de la naissance du Christ. Depuis cette époque, le 25 décembre est resté invariablement consacré à la solennité du plus grand événement de l'histoire, et du plus profond des mystères, la naissance de l'Éternel. La dévotion à l'enfant Jésus se répandit rapidement d'Asie en Europe. Il ne fallait pas moins que cet enfant Dieu né du sein d'une vierge pour détruire le culte de l'Amour

païen, du fils de l'impure Astarté. Pour les peuples barbares, cet enfant lumière apparaissant entouré de flambeaux dans l'ombre de leur ignorance et de leurs forêts les éblouissait d'un double éclat. Ste-Hélène, la grande reine chrétienne, l'auguste mère de Constantin, qui, dans sa piété ardente, multiplie les monuments et les édifices religieux sur les traces du Sauveur, saura glorifier également son berceau et sa tombe. Sur le Calvaire, elle bâtit l'église du St-Sépulchre, et à Bethléem, au-dessus de la grotte de la crèche, elle élève la basilique de la Nativité, dont les restes glorieux constituent encore, de nos jours, le plus beau temple chrétien de l'Orient. Au Moyen âge, l'Enfant Jésus exilé de la Judée, sa patrie, fait triomphalement le tour de l'Europe. C'est à qui des peuples chrétiens l'acclamerait avec le plus d'enthousiasme. On le célèbre dans toutes les grandes villos, par des représentations théâtrales, en pleine place publique, à l'instar des

mystères ; l'Italie ne jure que par le *Bambino* ; en Andalousie, on chante, on rit, on boit, on va jusqu'à danser le *fandango* et la *cachutchá*, autour de la crèche pour célébrer la venue du Rédempteur. Partout, dans tout foyer, si pauvre qu'il fut, la bûche de Noël flamboyait sur les chenets, et le réveillon fûmait sur la table. Ce soir-là, les grands, les nobles distribuèrent à large main, à leurs vassaux, les succulentes viandes dont leurs tables étaient chargées, en les arrosant

TERRIBLE ACCUSATION



Le petit Freddie (d'un air sombre). — Maman, Pierre est un infidèle !
La maman. — Un infidèle ! Comment cela, Freddie ?
Le petit Freddie. — Oui, il a dit qu'il ne croyait pas à Santa-Claus.

de vin, d'ale ou d'hydromel, suivant les produits bachiques du pays. Ces vieilles coutumes, parfois naïves, parfois burlesques, accusant quand même un grand fonds de foi, sont presque entièrement disparues de l'Europe. En Allemagne, et en Suisse surtout le protestantisme les a refroidies, en interdisant les festins, les représentations, les chants, et jusqu'à la bûche de Noël. Ils n'en ont conservé qu'une branche, dont ils ont passé un rameau à l'Angleterre, qu'ils chargent de fleurs et de fruits artificiels, sans odeur, sans saveur, comme leurs croyances, du reste. Il y a plus de cent ans que la manola espagnole ne danse plus devant la Crèche ; et l'Italien ne craint plus de faire pleurer le divin Enfant en maltraitant le Père de la chrétienté. Ce n'est pas à dire que la fête de Noël soit tombée en désuétude dans la vieille Europe ; oh ! certes, non ; mais elle y est assurément moins répandue, moins populaire, moins entraînant qu'autrefois. Pour la retrouver telle qu'elle était aux temps jadis, il faut retourner à Bethléem, aux lieux où elle a pris naissance, ou venir ici, sur les bords du fleuve Saint-Laurent, à l'ombre des forêts du Canada, dont le premier arbre abattu a été relevé aussi vite et dressé vers le ciel sous la forme d'une croix.

Le jour où l'étoile allumée au ciel pour servir de flambeau aux Rois Mages, s'arrêta au-dessus de Bethléem, cette humble bourgade de la Judée prit rang au-dessus des plus grandes villes de la terre. Que vaut le Capitole à côté de l'étable de Bethléem ? Le trône d'Auguste est-il comparable à la Crèche où vagit l'Enfant Jésus ? Il est vrai que Rome a son empereur, mais Bethléem n'a-t-elle pas le roi de la terre et des cieux ?

C'est donc à Bethléem, petite bourgade de la Judée que s'ouvre la première page de l'histoire vertigineuse de la Rédemption. La ville domine l'imposante structure de l'église de la Nativité que la dévotion du peuple persiste à nommer *Basilica di Santa Elena*, domine à son tour la vallée la plus fertile de la Palestine. Voici le lieu où Jacob dressa ses tentes au sortir de la Mésopotamie ; plus loin, l'endroit où David a fait paître ses troupeaux ; cette clôture en pierres sèches entoure le champ de Booz rafraîchi par l'incomparable idylle de Ruth, jeune veuve en pleurs, rose matinale chargée de rosée, perdue parmi les épis d'or, que cueille la main d'un fermier généreux ; tout auprès nous voyons le village des Pasteurs où les Anges entonnèrent le *Gloria in excelsis* que tous les échos de la chrétienté n'ont cessé de répéter depuis. Les souvenirs bibliques, si attendrissants qu'ils soient, sont effacés de la mémoire des gens, mais le lieu de l'apparition des Anges aux pâtres est connu de tous, et l'enfant musulman comme l'enfant chrétien vous l'indiquera du doigt sans la moindre hésitation, tout comme il fera pour l'étoile des Mages. Mais la véritable étoile qui éclaire les parvis célestes autrement que celle-ci n'éclaire notre firmament, est là dans la crèche, creusée dans le flanc du rocher sous les assises du temple. En passant par le cœur de l'église réservé aux Grecs schismatiques, on descend un escalier on demi cercle qui conduit à la Crypte, somptueusement décorée de plaques de marbre, de mosaïques, de tapisseries, de broderies, éclairée à giorno par seize lampes de vermeil, dons des rois et des princes d'Occident accumulés depuis des siècles. Au fond de la grotte, vers l'Orient, sur une plaque de marbre blanc, brille une étoile d'argent ; c'est là que naquit le Sauveur, comme le constate l'inscription suivante :

Hic de Virgine Maria Jesus-Christus natus est. Ici Jésus-Christ est né de la Vierge Marie.

Si le retour de la Fête de Noël éveille des émotions toujours nouvelles chez tous les peuples chrétiens du monde, combien cette cérémonie doit-elle être particulièrement touchante sur les lieux mêmes témoins du divin



TRAVAIL PAS COMMODE

Papa Santa-Claus. — En voilà une idée de construire des cheminées de cette hauteur-là ! Comment veulent-ils que j'entre dans la maison ? Si, au moins, ils avaient placé une échelle !

Mystère ! Mais je passe ici la plume à M. Sodar de Vaux qui célébra les fêtes de Noël, à Bethléem, en 1888.

« Les Bethléémistes croiraient commettre une faute s'ils manquaient à cette cérémonie ; on ne laisse à la maison que les mourants ; les enfants à la mamelle sont portés dans les bras de leurs mères, qui n'ont rien tant à cœur dans cette nuit mémorable que de les offrir à la Vierge. Les femmes drapées dans leurs longs voiles blancs, avec une grâce et une noblesse incomparables, et toutes bruisantes d'orfèvrerie, occupent la partie droite du temple, la gauche est réservée aux hommes. Combien parmi eux, vieux Arabes à la barbe blanche, au front ombragé du turban, aux épaules couvertes d'un manteau de poils de chameau, me faisaient songer à leurs ancêtres, à ces rustiques pasteurs qui les premiers entendirent l'appel du Ciel. Et les voyant se précipiter avec transport sur la Crèche, pour arriver à baiser l'étoile d'argent, je me disais : Les bergers d'aujourd'hui précèdent encore les princes au berceau du Christ, et notre Dieu continue à naître pour la consolation des pauvres et des humbles. »

Le patriarche Latin apparaît, suivi d'un nombreux cortège, où figure le Consul de France, en grand uniforme, précédé des religieux revêtus d'ornements somptueux en drap d'or, richement brodés aux armes franciscaines ; c'est un don récent de la République française. Le pieux prélat porte en ses bras, comme le saint vieillard Siméon, un Enfant Jésus d'une ravissante beauté qu'il dépose à l'endroit même où le véritable Enfant Dieu fut déposé il y a dix-neuf siècles par la Reine des Anges. Cette Crèche n'est qu'un simulacre de la vraie Crèche transportée à Rome, dans la Basilique de Sainte-Marie-Majeure, où la piété plus ardente que délicate des fidèles l'a couverte de pierreries, et a remplacé la paille par des chalumeaux d'or.

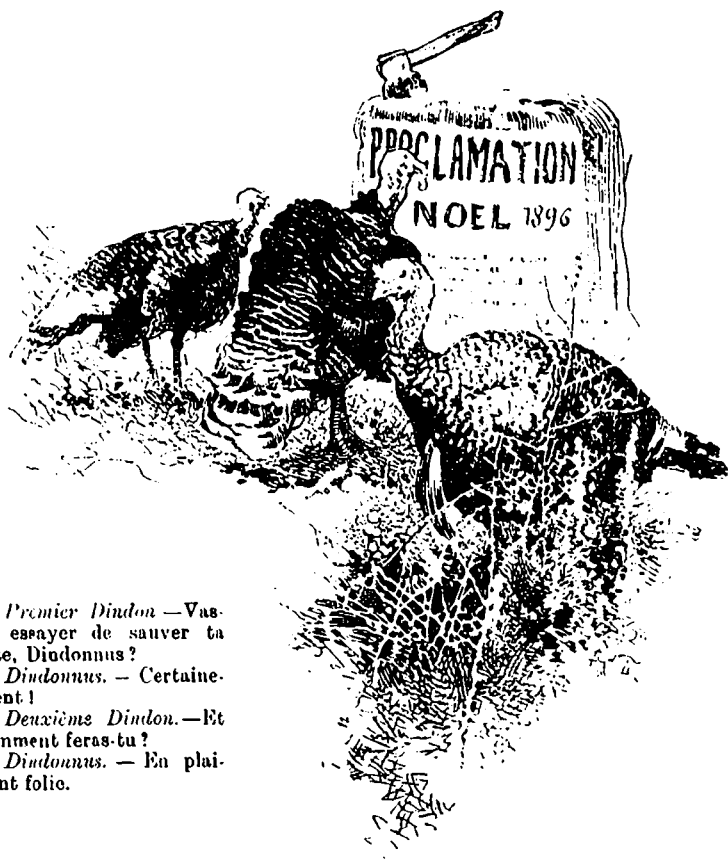
Parmi les chapelles adjacentes à la Sainte Grotte, se trouve celle des Saints-Innocents. Au-dessus de l'autel éclairé par la lumière tremblante des lampes, un tableau représente la scène si déchirante du massacre ordonné par Hérode ; au-dessous une petite porte de fer, religieusement scellée, et s'ouvrant seulement le 28 décembre, jour de la fête de ces touchantes victimes, ferme une irrégulière et mystérieuse caverne, qui porte le nom de sépulcre des Innocents. Ce sont les patrons naturels des petits enfants comme l'Enfant Jésus est leur Dieu de prédilection. Tous, nous croyons, sans doute, au Dieu unique, au Dieu d'Abraham et de Jacob, mais nous nous le représentons différemment dans son abstraction, suivant notre esprit, notre imagination ou nos sentiments. L'un donnera sa préférence au Dieu Créateur, l'autre au Dieu de la Croix ; un troisième l'adorera dans la Transfiguration, dans la Résurrection, d'autres tremblent devant le juge de la vallée de Josaphat, mais tous les petits enfants s'accordent pour offrir leurs adorations à l'Enfant Jésus. Est-il parmi nous un cœur, si vide de sentiments religieux qu'il puisse être, qui ne conserve dans quelqu'un de ses replis un souvenir attendri de ce premier culte de son enfance ? C'était un soir, là-bas, à l'aube de la vie : la lune brillait au ciel, en face des étoiles qui la regardaient passer de leurs yeux perçants ; la neige couvrait la terre d'un manteau blanc ; elle craquait sous nos pieds et chantait sous la lisse des traîneaux comme un violon sous l'archet, et les clochettes des voitures tintaient, et les chevaux renâclaient pour chasser le givre de leurs naseaux, et les hommes se battaient les flancs de leurs bras, parce que l'onglée leur torturait les

NOEL A NEW YORK



Le bonhomme Noël.—Allons, garçon, vite sur le toit. J'ai essayé de m'y rendre par la voie ordinaire, mais impossible, mon attelage ne le peut pas.

COMME TOUS LES AUTRES



Premier Dindon.—Vas-tu essayer de sauver ta tête, Dindonnus ?

Dindonnus.—Certainement !

Deuxième Dindon.—Et comment feras-tu ?

Dindonnus.—En plaidant folie.

doigts, pendant que blottis sous les fourrures nous faisons les braves en disant à nos mères inquiètes de nous : « Il ne fait pas froid, maman. »

Ô, Bergers, assemblons-nous,
Allons voir le Messie,
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie.

Est-il un Canadien-français qui ne connaisse pas ce cantique, qui ne l'ait appris par cœur et qui puisse jamais l'oublier ? Mieux vaudrait pour nous oublier nos chansons nationales : « A la Claire Fontaine » ; C'est la Belle Française » ou « Vive la Canadienne ». Je veux bien admirer avec vous : le *Minuit Chrétiens* de Capeau de Roquemare, que la musique inspirée d'Adam porte jusqu'aux voûtes du Ciel, mais chantez-moi encore, chantez-moi toujours, le doux Noël qui berça mon enfance, je ne m'en lasserai jamais :

Dans cette étable
Que Jésus est charmant,
Qu'il est aimable,
Dans son abaissement ;
Que d'attraits à la fois !
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Au retour, nous retrouvons dans le Ciel les trois Rois, qui nous avaient conduits à l'église et qui s'en revenaient comme nous. Le réveillon nous attendait tout fûmant sur la table. C'était des tourtes à la viande, un ragoût de boulettes, une tête de cochon rôtie, avec les condiments obligatoires, les cornichons et la salade de betteraves.

Oh ! le bon somme que nous faisons sur la dernière bouchée parfumée d'un baiser de nos mères ! Cela est loin, bien loin ; n'empêche que le souvenir nous en revient comme une bouffée d'air rafraîchissant, dans la fournaise ardente de la vie où nous sommes plongés.

Le lendemain nous avons hâte de rencontrer les amis, ceux surtout qui n'avaient pas été à la messe de minuit, pour leur vanter les merveilles de la fête. Jamais ça n'avait été aussi beau. Mais toi Jean, as-tu jamais été à la messe de Minuit ? Et Jean, qui avait six ans, à peine, de répondre avec un aplomb imperturbable : « J'y ai été plus de dix fois. »

Un soir de Noël, à minuit sonnant, un garçon de ferme me conduisit à l'étable des bestiaux, et ouvrant discrètement la porte, il éclaira passagèrement les ténèbres de l'intérieur doublées d'une buée épaisse, en me disant : « Vois, les pauvres bêtes, elles sont toutes à genoux. » Et je les vis, comme il me le disait ; je crois les voir encore.

A. N. MONTPETIT.

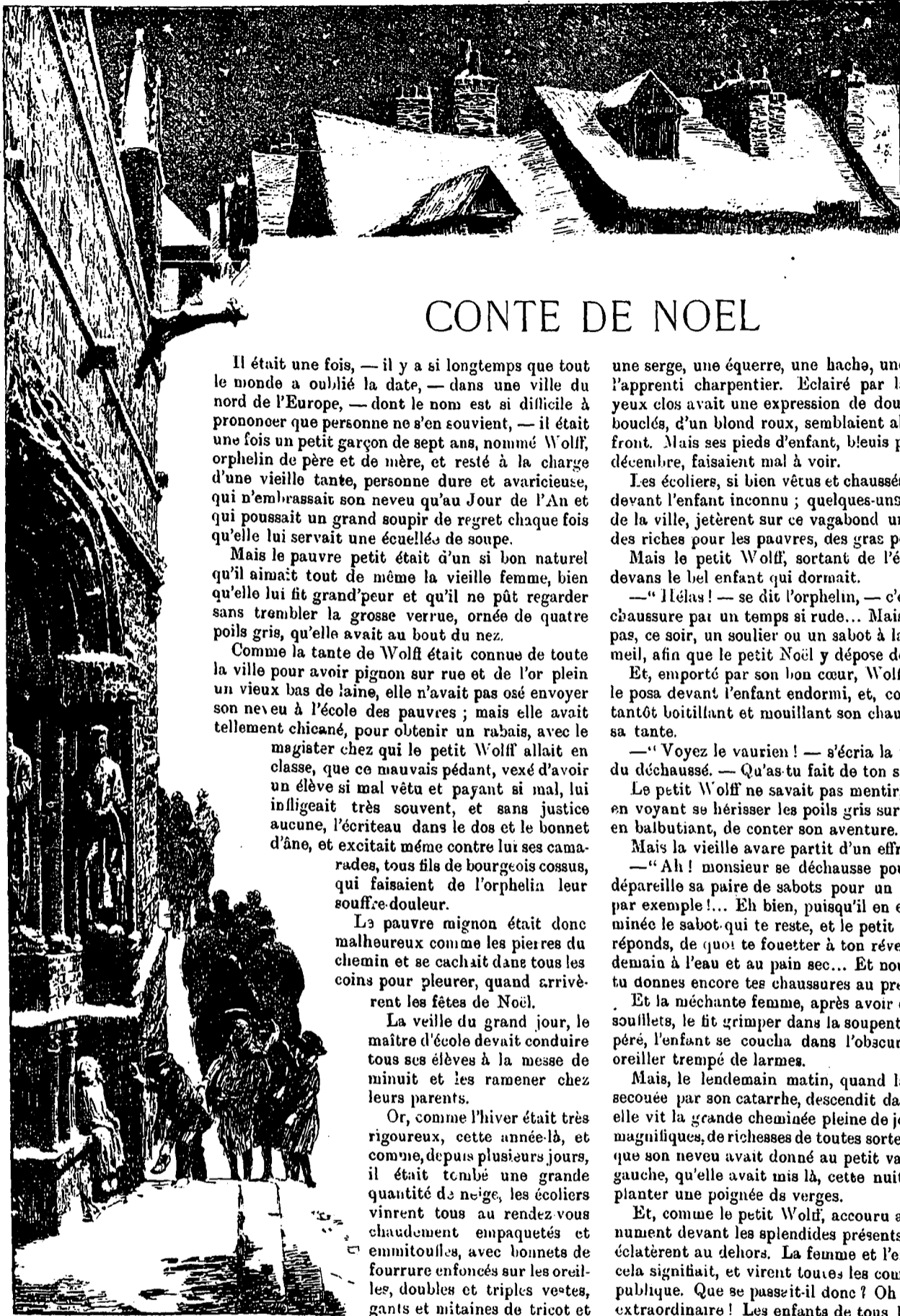
Montréal, 20 décembre 1896.

Il y a dans le cœur d'un petit enfant le même sentiment de profonde justice que dans l'âme d'une grande nation.—OCTAVE FEUILLET.

Les hommes ne font jamais ni tout ce qu'ils veulent ni tout ce qu'ils peuvent.—VOLTAIRE.

La femme, datant une lettre, marquera le lieu, le jour, l'heure ; elle oubliera l'année. Elle est toute au moment présent.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le BAUME RHUMAL



CONTE DE NOEL

Il était une fois, — il y a si longtemps que tout le monde a oublié la date, — dans une ville du nord de l'Europe, — dont le nom est si difficile à prononcer que personne ne s'en souvient, — il était une fois un petit garçon de sept ans, nommé Wolff, orphelin de père et de mère, et resté à la charge d'une vieille tante, personne dure et avare, qui n'embrassait son neveu qu'au Jour de l'An et qui poussait un grand soupir de regret chaque fois qu'elle lui servait une écuelle de soupe.

Mais le pauvre petit était d'un si bon naturel qu'il aimait tout de même la vieille femme, bien qu'elle lui fit grand'peur et qu'il ne pût regarder sans trembler la grosse verrue, ornée de quatre poils gris, qu'elle avait au bout du nez.

Comme la tante de Wolff était connue de toute la ville pour avoir pignon sur rue et de l'or plein un vieux bas de laine, elle n'avait pas osé envoyer son neveu à l'école des pauvres ; mais elle avait tellement chicané, pour obtenir un rabais, avec le magister chez qui le petit Wolff allait en classe, que ce mauvais pédant, vexé d'avoir un élève si mal vêtu et payant si mal, lui infligeait très souvent, et sans justice aucune, l'écrêteau dans le dos et le bonnet d'âne, et excitait même contre lui ses camarades, tous fils de bourgeois cossus, qui faisaient de l'orphelin leur souffre-douleur.

Le pauvre mignon était donc malheureux comme les pierres du chemin et se cachait dans tous les coins pour pleurer, quand arrivaient les fêtes de Noël.

La veille du grand jour, le maître d'école devait conduire tous ses élèves à la messe de minuit et les ramener chez leurs parents.

Or, comme l'hiver était très rigoureux, cette année-là, et comme, depuis plusieurs jours, il était tombé une grande quantité de neige, les écoliers vinrent tous au rendez-vous chaudement empaquetés et emmitouffés, avec bonnets de fourrure enfoncés sur les oreilles, doubles et triples vestes, gants et mitaines de tricot et bonnes grosses bottines à clous

et à fortes semelles. Seul, le petit Wolff se présenta grelottant sous ses habits de tous les jours et des dimanches, et n'ayant aux pieds que des chaussons de Strasbourg dans de lourds sabots.

Ses méchants camarades, devant sa triste mine et sa déguise de paysan, firent sur son compte mille risées ; mais l'orphelin était tellement occupé à souffler sur ses doigts et souffrait tant de ses engelures, qu'il n'y prit pas garde. — Et la bande de gamins marchant deux par deux, magister en tête, se mit en route pour la paroisse.

Les écoliers parlaient de ce que leur apporteraient le petit Noël, de ce qu'il déposerait dans leurs souliers, que tous auraient soin, bien entendu, de laisser dans la cheminée avant d'aller se mettre au lit ; — et dans les yeux de ces galopins, éveillés comme une poignée de souris, étincelait par avance la joie d'apercevoir, à leur réveil, le papier rose des sacs de pralines, les soldats de plomb rangés en bataillon dans leur boîte, les ménageries sentant le bois verni et les magnifiques pantins habillés de pourpre et de clinquant.

Le petit Wolff, lui, savait bien, par expérience, que sa vieille avare de tante l'enverrait se coucher sans souper ; mais, naïvement, et certain d'avoir été, toute l'année, aussi sage et aussi laborieux que possible, il espérait que le petit Noël ne l'oublierait pas, et il comptait bien, tout à

une serge, une équerre, une hache, une biseague, et les autres outils de l'apprenti charpentier. Eclairé par la lueur des étoiles, son visage aux yeux clos avait une expression de douceur divine, et ses longs cheveux bouclés, d'un blond roux, semblaient allumer une auréole autour de son front. Mais ses pieds d'enfant, bleuis par le froid de cette nuit cruelle de décembre, faisaient mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférents devant l'enfant inconnu ; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèrent sur ce vagabond un regard où se lisait tout le mépris des riches pour les pauvres, des gras pour les maigres.

Mais le petit Wolff, sortant de l'église le dernier, s'arrêta tout ému devant le bel enfant qui dormait.

— « Hélas ! — se dit l'orphelin, — c'est affreux ! ce pauvre petit va sans chaussure par un temps si rude... Mais, ce qui est encore pis, il n'a même pas, ce soir, un soulier ou un sabot à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noël y dépose de quoi soulager sa misère ! »

Et, emporté par son bon cœur, Wolff retira son sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi, et, comme il put, tantôt à cloche-pied, tantôt boitant et mouillant son chausson dans la neige, il retourna chez sa tante.

— « Voyez le vaurien ! — s'écria la vieille, pleine de fureur au retour du déchaussé. — Qu'as-tu fait de ton sabot, petit misérable ? »

Le petit Wolff ne savait pas mentir, et bien qu'il grelottât de terreur en voyant se hérissier les poils gris sur le nez de la mégère, il essaya, tout en balbutiant, de conter son aventure.

Mais la vieille avare partit d'un effrayant éclat de rire.

— « Ah ! monsieur se déchausse pour les mendiants ! Ah ! monsieur dépense sa paire de sabots pour un va-nu-pieds !... Voilà du nouveau, par exemple !... Eh bien, puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot qui te reste, et le petit Noël y mettra cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil... Et tu passeras la journée de demain à l'eau et au pain sec... Et nous verrons bien si, la prochaine fois, tu donnes encore tes chaussures au premier vagabond venu ! »

Et la méchante femme, après avoir donné au pauvre petit une paire de soufflets, le fit grimper dans la soupente où se trouvait son galetas. Désespéré, l'enfant se coucha dans l'obscurité et s'endormit bientôt sur son oreiller trempé de larmes.

Mais, le lendemain matin, quand la vieille, réveillée par le froid et secouée par son catarrhe, descendit dans la salle basse — ô merveille ! — elle vit la grande cheminée pleine de jouets étincelants, de sacs de bonbons magnifiques, de richesses de toutes sortes ; et, devant ce trésor, le sabot droit, que son neveu avait donné au petit vagabond, se trouvait à côté du sabot gauche, qu'elle avait mis là, cette nuit même, et où elle se disposait à planter une poignée de verges.

Et, comme le petit Wolff, accouru aux cris de sa tante, s'extasiait ingénument devant les splendides présents de Noël, voilà que de grands rires éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait, et virent toutes les commères réunies autour de la fontaine publique. Que se passait-il donc ? Oh ! une chose bien plaisante et bien extraordinaire ! Les enfants de tous les richards de la ville, ceux que leurs parents voulaient surprendre par les plus beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des verges dans leurs souliers.

Alors, l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qui étaient dans leur cheminée, se sentirent pleins d'épouvante. Mais, tout à coup, on vit arriver M. le curé, la figure bouleversée. Au dessus du banc placé près la porte de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant, vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommeillée, le prêtre venait de voir un cercle d'or, incrusté dans les vieilles pierres.

Et tous se signèrent dévotement, comprenant que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Nazareth en personne, redevenu pour une heure tel qu'il était quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

FRANÇOIS COPPÉE.

La Salsepareille d'Ayer possède le don merveilleux de purifier et de fortifier le système. Elle est indispensable aux malades.





nuit sombre et glacée, toute peuplée d'anges invisibles et retentissante de vagues mélodies.

La nuit méridionale, même en décembre, a trop de clartés pour qu'on y devine les mystères et pour qu'on y frissonne au contact de l'inconnu. Les visions de l'âme fuient la lumière, et les tièdes effluves des étoiles trop étincelantes dissipent les légions célestes.

A Rome, pas de messe de minuit, si ce n'est au Séminaire français, où l'on garde la pieuse tradition nationale.

L'éclat de la fête nocturne est réservé à l'Épiphanie, souvenir du triomphe. C'est alors que la place Navone se remplit de bruit et de chants populaires et que les enfants reçoivent des cadeaux.

On dirait que la pauvreté et la nudité de Jésus paraissent incroyables au peuple romain.

Cependant la basilique de Sainte-Marie-Majeure possède la Sainte Crèche, et les chanoines la promènent en procession après la messe de Noël.

Doutez-vous de l'authenticité de la relique ? Pourquoi ? Toutes les reliques sont vraies, quand des multitudes leur ont apporté, de temps immémorial, le tribut de leur foi, de leur espérance, de leurs larmes et de leurs prières.

J'ai vu les quatre méchantes planches décolorées et rongées par la vétusté où Jésus naissant a souffert la première douleur de la Passion, celle d'être homme, où il a été consolé par le souflet des bons animaux. La crèche, c'est déjà un cercueil ! On y conserve des brins de paille ou du fumier qui fut le premier lit de l'homme-Dieu.

Mais, pour admirer la Sainte Crèche de Sainte-Marie-Majeure, pour être ému du spectacle, il convient d'isoler par la pensée la relique du reliquaire. Par quelle étrange contradiction a-t-on enfermé le sublime témoignage de l'humilité divine entre ces lames de cristal de roche, sous ce dôme de matériaux précieux, dans ce chef-d'œuvre d'orfèvrerie ?

Oh ! combien sont plus touchantes les naïves et pauvres petites crèches figurées dans nos églises de village !

Quel sens plus profond de l'Évangile ! C'est sous le chaume et non pas sous l'or et le cristal qu'est né le Dieu des misérables, le Dieu-Peuple.

La Cour romaine fait de Noël le premier jour officiel de l'administratif et liturgique. La matinée est consacrée aux visites et aux compliments d'usage entre princes de l'Église. Les membres du Sénat sacré, vêtus de pourpre comme leurs prédécesseurs du Sénat romain, se rendent en leurs carrosses au Vatican pour adresser leurs vœux de nouvel an au successeur des Césars.

Le doyen des cardinaux lit une harangue, à laquelle le Pape répond par une lamentation sur les preuves de l'Église et le malheur des temps.

NOËL A ROME

L'étoile des bergers et des Mages ne s'est pas longtemps arrêtée sur l'étable de Bethléem. Elle a repris sa marche vers l'Occident, et l'on dit qu'elle s'est fixée au-dessus de la coupole triomphale de Saint-Pierre de Rome.

On dit aussi que les affamés de justice et les assoiffés d'idéal tournent moins souvent leurs regards vers l'Astre de la délivrance, depuis qu'il illumine, non plus une humble cabane, mais des édifices de marbre et d'or. Les convoitises de la terre ont fait tort à l'attrait du ciel.

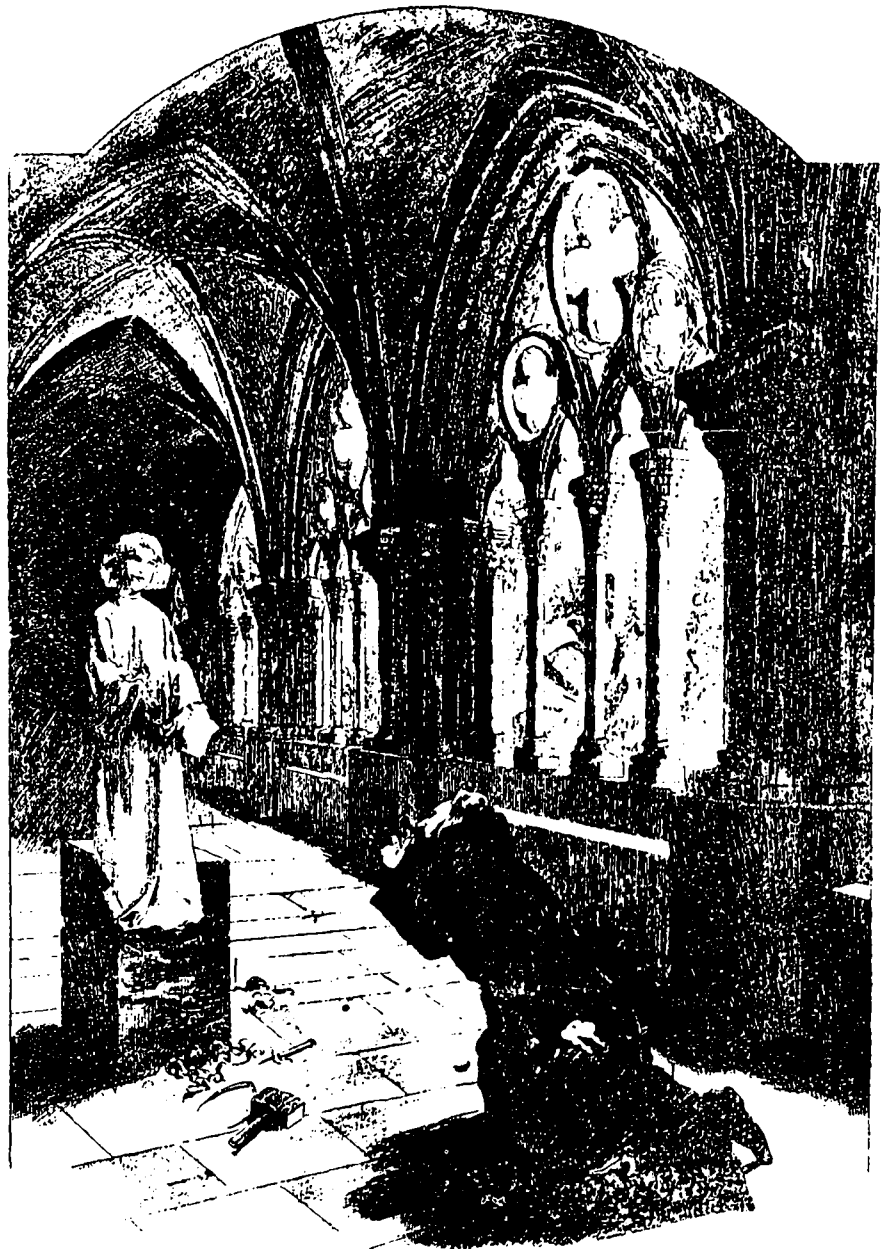
Rien dans Rome ne rappelle les naïves origines du Messie. Rome, c'est la Jérusalem transfigurée, c'est le temple de Christ glorifié. On n'y entend guère nos rustiques Noël ; tout y chante l'hosanna de l'obélisque Vatican : Christ est vainqueur ! Christ est roi ! Christ est empereur ! Le trône des Papes s'est dressé sur la poudre du trône des Césars. Le Maître qu'on adore là-bas n'est pas l'enfant nu de la Crèche, ni le pantelant martyr du Golgotha, c'est le ressuscité dont la couronne n'est plus d'épines, mais d'or, dont le sang est figé en pourpre précieuse, dont les plaies aux mains, aux pieds, sont figurées par des diamants, des rubis et des perles.

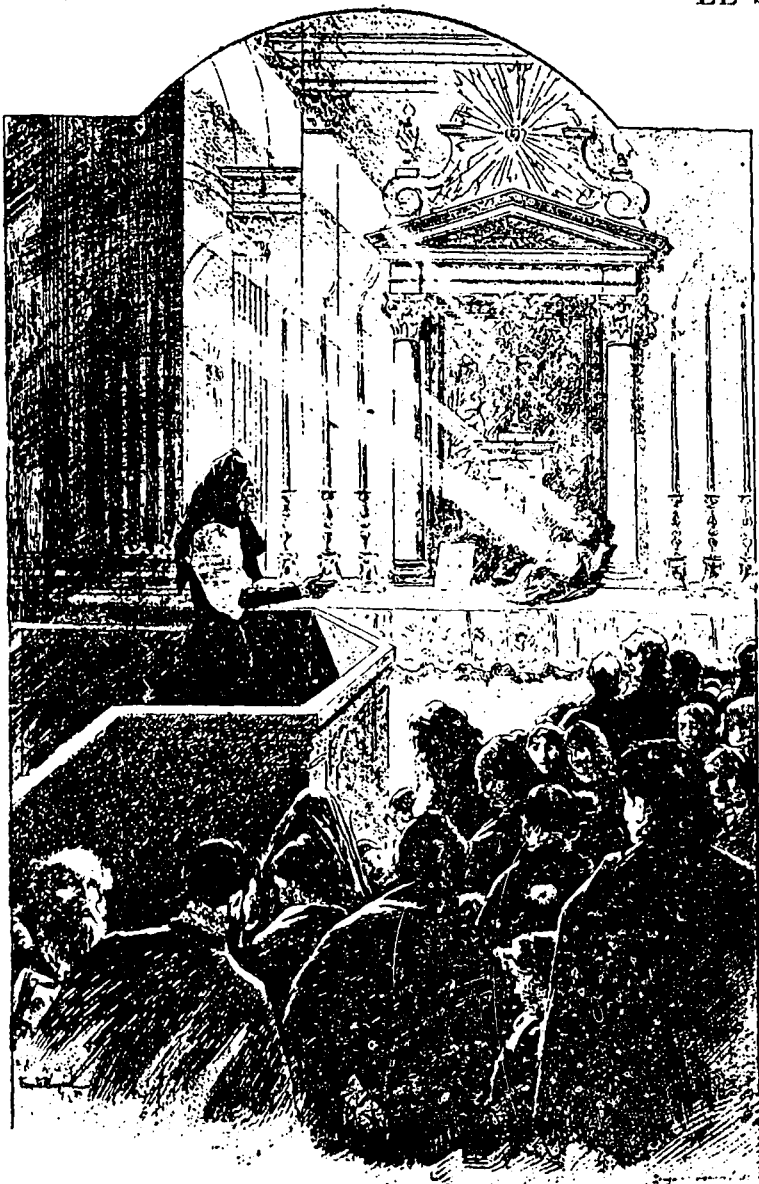
Aucun écho des vagissements de Bethléem. Le cheval traîne des carrosses, l'âne porte sur son dos le tribut des nations, et le bœuf nourrit des tables somptueuses. Les bergers portent des mitres et des crosses, et les rois communiquent par des ambassadeurs avec le vicair de Jésus.

Les grandes fêtes de Rome commémorent les gloires et les triomphes, la Pâque, l'Ascension, la Pentecôte. Les basiliques ne ressemblent pas du tout à des étables, et les magnifiques ostensoirs qui portent le corps glorieux du Christ n'éveillent aucune idée de la crèche qui reçut les petits membres grelottants de l'Enfant-Dieu.

Les peuples du Nord se sont mieux approprié la poésie de la divine naissance. C'est une fleur qui s'épanouit dans les champs de neige, près de la chaumière, loin du palais.

Aux pays du soleil, on ignore la détresse du froid et le charme énervant de la grosse bûche, qui flambe dans lâtre, pendant la





Mais Noël, fête populaire entre toutes, n'est vraiment célébré ni au Vatican ni dans l'orgueilleuse basilique de l'Esquilin. Elle apporte un peu de joie et de solennité aux quartiers pauvres, aux ruelles obscures qui avoisinent le moderne Capitole.

Jadis, sur la crête orientale du mont Capitolin, s'élevait le temple de Jupiter, faisant face à la citadelle dressée sur la crête occidentale. Sur les ruines du temple insigne, on a édifié une vaste église, où l'on conserve un antique autel, consacré, dit-on, par Auguste lui-même, le jour où naquit à Bethléem le futur vainqueur de l'Empire. En même temps, l'âme prophétique de Virgile tressaillait, annonçant au monde l'avènement de la Vierge et le règne de l'Enfant qui, par son sourire, reconnaît sa mère.

L'église porte le beau nom de *d'Araceli*. Un large escalier taillé dans toute la hauteur de la colline conduit au parvis. Un couvent, surmonté d'une tour carrée, qui servit de refuge à un Pape contre les ouragans politiques du moyen âge, était annexé à l'église.

On a bousculé le couvent pour faire une place au monument de Victor-Emmanuel.

Les ruines ont leur destin, comme les sépulcres. Christ a supplanté Jupiter et César ; le conquérant de Savoie supplante le Christ et le Pape.

Mais les démolisseurs n'ont pas osé toucher à l'Araceli. Ils ont délogé le général des Franciscains, dont le couvent était la demeure. Ils ont respecté l'hôte de l'église, le divin Bambino, révérend des Romains comme le Palladium était révérend des Troyens.

L'histoire, je ne dis pas la légende, du Bambino, a une saveur toute romaine.

Un moine le tailla, il y a bien des siècles, dans une souche du jardin des Oliviers, rapportée de la Croisade par un chevalier. Les Anges guidèrent la main du pieux artiste ; car elle a donné à l'Enfant Jésus le sourire qui parle au cœur, les yeux qui contemplant la splendeur du Paradis, la physionomie douce et bonne qui console, l'air de santé qui fait apparaître la puissance divine derrière l'apparence de l'humaine fragilité.

Quand le moine eut achevé de tailler et de polir, il posa ses outils et admira son ouvrage.

La vie manquait encore au divin poupon. La flamme du regard n'éclairait pas ces yeux si doux, l'incarnat du sang de la Rédemption n'animait ni ces joues ni ces lèvres.

L'artiste craignit d'approcher de grossières couleurs du bois auquel son ciseau avait donné une forme céleste. Tandis qu'il hésitait, un sommeil, semblable à celui de Fra Angelico, engourdit ses membres. Lorsqu'il se réveilla, Jésus lui souriait, miraculeusement coloré. Ses cheveux avaient la nuance qui achève la beauté des Vénitienes, ses lèvres purpurines s'ouvraient pour distribuer la bonne nouvelle ; des roses d'une fraîcheur d'Eden étaient répandues sur ses joues. Jésus vivait ! Ce n'était pas une enluminure superposée à un bois inerte ; c'était un rayon de la vie glorieuse qui avait transfiguré la matière.

Depuis lors, le temps n'a pas affaibli l'éclat dont Jésus s'est paré lui-même. Aucune main profane n'a rien ajouté à ces miraculeuses couleurs et le Bambino demeure dans son éternelle fraîcheur.

Dès qu'on l'exposa au peuple sur l'autel d'Auguste, à l'Araceli, le Bambino manifesta sa tendresse pour les enfants malades. Sa vue seule les guérissait, et quand les mères éplorées ne pouvaient lui apporter les petits qui agonisaient, les moines compatissants leur amenaient Jésus.

Il advint qu'une maman reçut ainsi la visite de l'Enfant-Dieu. C'était la femme d'un sculpteur, et son enfant souffrait de ces maux de langueur qui, sans crises, mais sans rémission, dessèchent une à une, jusqu'à la dernière, les fibres de la vie.

Au seuil même du logis, aussitôt que le Bambino parut, le pauvre être fut soulagé, non guéri. La mère obtint la grâce de conserver pendant quelques jours encore le sauveur de son enfant. Elle pensa que, si elle pouvait le garder toujours dans sa demeure, la maladie s'enfuirait à tout jamais, et la maman serait affranchie des angoisses, lot commun des mères. Qu'importent les enfants des autres !

Alors le père travailla, jour et nuit, à sculpter une imitation de la bienfaisante statuette.

Quant il eut achevé le sacrilège ouvrage, l'artiste rendit aux moines le simulacre de Jésus et garda le miraculeux original.

Et les enfants mouraient, et les mères pleuraient sans consolation. On exposait sur l'autel, on promenait de porte en porte un Bambino inutile, dont les yeux étaient aveugles et les lèvres muettes.

Noël arrive. Un reste de foi quand même peuple encore l'Araceli de rares fidèles. A la messe de l'aurore on distingue dans l'ombre des mères en deuil, qui attendent Jésus, non plus pour le supplier, mais pour lui montrer le poing et pour accuser l'Enfant cruel aux enfants. Le moine apporte en tremblant l'image qu'on ne vénère plus. Il approche de l'autel ; on allume un cierge...

Noël ! Noël ! la place est prise. Un Bambino radieux, souriant, brillant de fraîcheur et de grâce, est installé sur un lit de roses odorantes.

Le moine regarde la statue qui est entre ses bras et compare. Comment s'est-il laissé prendre à la supercherie ? Quelle ressemblance y a-t-il entre l'ébauche d'un artisan et l'œuvre des Anges ? Il s'agenouille. Les assistants ont compris. Le *Magnificat* retentit. Le Bambino s'était échappé de sa prison. Il était revenu de lui-même rouvrir pour les Romains la source tarie des grâces et des guérisons.

Pour récompenser ces petits pieds de bois qui avaient parcouru les rues boueuses et gravi les marches du Mont Capitolin, on les orna de pantoufles, aussi riches que la mule du pape. Ainsi le divin Enfant ne risquerait plus de se blesser en ses promenades. Comme des pantoufles, même garnies de pierreries, ne suffisent pas à un décent costume, on le vêtit d'une robe de soie blanche, et la piété populaire garnit cette robe de bijoux à rendre jalouses les reines ; on mit sur ses cheveux une couronne de diamants.

Tel on le montre encore, et chaque année on lui ajoute de nouvelles parures. Lorsque Napoléon fit de son enfant un roi de Rome, pour que le Bambino protégéât l'impérial berceau, Napoléon donna la croix d'honneur à l'Enfant-Dieu. Elle brille encore sur sa poitrine.

Si, par les rues de Rome, vous rencontrez un carrosse de gala, attelé



de deux jolis chevaux, et dont la portière est garnie d'un tapis de pourpre et d'or, imitez la foule qui s'agenouille. C'est le Bambino qui fait *in focchi* sa visite aux petits malades. Seulement, on ne lui permet plus de découcher.

Hélas ! tous ne sont pas guéris. Mais quand le Bambino apporte avec lui la santé, on voit, au seuil du logis, ses lèvres s'entr'ouvrir et ses belles joues se colorer d'un plus vif éclat. Si, au contraire, la couchette doit bientôt être vide, si les chérubins attendent là haut un frère, déjà élu, le Bambino pâlit. Du moins la douleur maternelle est adoucie et sanctifiée.

Toutes les grâces du Noël romain se réunissent autour du poupon sacré de l'Araceli.

Les enfants du catéchisme, répartis entre les 280 paroisses de la ville sainte, forment une vaste corporation, où les dignités sont dévolues aux plus sages et plus savants. Le royaume de l'enfance est celui de la justice.

Chaque année, une élection solennelle constitue à Rome un troisième souverain, un collègue du Pape et du Roi. C'est l'empereur du catéchisme. Aucune couronne n'est plus légère et plus douce au front que celle de cet empereur de dix ans !

Pendant la dernière semaine de l'Avent, l'Araceli appartient au Bambino, à l'empereur du catéchisme et à sa cour enfantine.

Le matin, le Bambino, en grand appareil, est exposé sur l'autel. Devant l'autel s'élève une petite chaire.

Les dignitaires et les simples citoyens du catéchisme sont réunis et viennent dévotement baiser le pied du Seigneur enfant.

Les petits docteurs, garçonnets aux cheveux noirs et frisés, blondes fillettes du Transtevere, montent gravement, tour à tour, dans la chaire



minuscule. Chacun prononce un sermon en l'honneur de Jésus.

Tout Romain naïf orateur. C'est merveille d'entendre sonner entre ses lèvres fraîches et pures le magnifique langage romain. Plusieurs de ces homélies enfantines sont des chefs-d'œuvre de grâce ; et la palme de l'éloquence appartient d'ordinaire aux filles. Douces, la plupart, de voix de contralto, elles récitent des compliments si graves et si jolis, qu'on n'entend rien de plus admirable au cercle de S. M. la reine Marguerite.

Avant la messe de Noël, c'est l'empereur lui-même qui rend hommage à son Dieu. Personnage très imposant, il enveloppe ses salutations de réserves très diplomatiques.

Noël marque d'ailleurs la fin de son règne.

Quo de viennent les anciens empereurs du catéchisme ? Combien y en a-t-il eu parmi les chefs de la Révolution ?

N'est-ce pas un signe caractéristique de ce peuple-roi, sévère même en sa grâce, que Noël, au lieu d'apporter à ses enfants, comme aux nôtres, les délices des jouets, leur procure les honneurs d'une tribune publique et une gloire de Cicérons en herbe ?

A nous, fils des barbares, les puérides surprises du soulier avide de présents. Aux Romains, fils des Césars, les cérémonies de Cour, avec une hiérarchie et des harangues.

Nos bambins échange-

raient-ils leur Noël contre celui des petits empereurs romains ? Pas un, j'en suis sûr, ne renoncerait pour le plaisir de la prédication publique, à sa petite crèche rustique, à son bonhomme Noël, à la tiédeur de la bûche, à la splendeur de l'arbre, et surtout au soulier éculé, que l'aube éclaire dans la cendre, tout rempli de bonbons et de poupées.

HENRI DES HOUX.

HONTEUX COMME UN RENARD

M. Hughes Le Roux raconte, dans le *Temps*, sur le cardinal Lavignerie, l'anecdote suivante :

Dernièrement, l'archevêque d'Alger se promenait, en France, sur le quai d'une gare, sans aucun signe apparent de sa dignité hiérarchique, lorsqu'il se vit abordé par un prêtre. Après un salut familial, l'ecclésiastique engagea la causerie.

— Pardon, mon père, vous êtes missionnaire ? Je le vois à votre barbe. Où cela, sans indiscrétion ?

— En Algérie.

— Ah ! ah ! Alors vous devez connaître notre ancien évêque de Nancy, Mgr Lavignerie ?

— Certes, je le connais !

— Est-ce qu'il est toujours aussi... comment dire ?

— Je vous entends, monsieur l'abbé. Il est pire que jamais depuis que le soleil d'Afrique lui a donné sur la tête.

— Cela ne m'étonne pas ! J'avais deviné du premier coup son caractère. Figurez-vous qu'un moment il avait voulu me faire son vicaire général.

— Ah ! vraiment ?

— Oui, mon père. Mais je connaissais l'homme et je me suis bien gardé d'accepter...

Les deux voyageurs, devenus tout à fait amis, continuent pendant le voyage à médire du cardinal.

Au moment de se séparer, l'archevêque d'Alger entr'ouvre son manteau pour laisser voir sa croix pastorale, et il dit au prêtre :

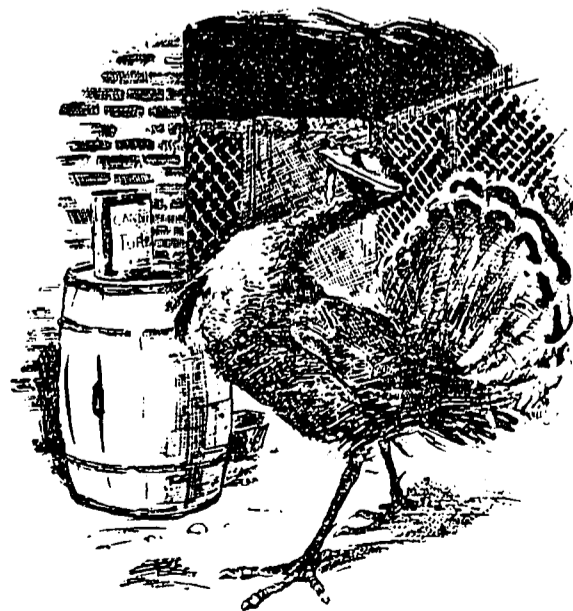
— Monsieur l'abbé, dans ce que nous venons de conter là, il y a du vrai et du faux. Ceci l'est sûrement : Je ne vous ai jamais demandé pour vicaire général.

Et il s'en alla en souriant, tandis que l'ecclésiastique s'abîmait dans la confusion.

ILS SONT NOMBREUX

Combien de malades ont dû le rétablissement de leur santé au *Baume Rhumal*, le spécifique sans rival pour la guérison des rhumes, toux, grippe, bronchites.

HÉROS DE NOËL



Ce qu'il est glorieux de s'en être tiré. Je ne vous dis qu'un :

Mères, les médecins vous diront que presque la moitié des maladies des enfants sont causées par les VERS et que les

CREMES CHOCOLAT DE DAWSON

sont le meilleur remède (Se vend partout, contre les **VERS**. 25c LA BOITE



LA
NOËL DU BOHÉMIEN

ENCADREMENTS DE ATALAYA



Aux Saintes Maries, sur la plage reluisante de cristaux de sel, près de l'église aux fins créneaux, qui pose une seconde église sur son toit, tandis que l'éternel mirage revêtait d'un voile féérique les mornes étendues de Camargue, ses marécages, et la mer, voici ce qu'un Bohémien, venu d'Espagne, avec sa bande de maqui-guons, de ritaneurs, de vieilles sorcières et de jeunes danseuses à castagnettes, me conta :

« Non ! ce n'est point pour Jacobé, non ! ce n'est point pour Salomé que chaque année, fidèlement, avec nos frères de partout, nous faisons ce pèlerinage. Non ! ce n'est point pour Jacobé, non ! ce n'est point pour Salomé, ni même pour la Madeleine, que, chaque année, orgueilleux d'offrir le plus gros cerge, nous oublions d'être païens. Quand le dieu blond fut mort, condamné par les Juifs, abandonné des durs Romains, Jacobé, Salomé, avec la Madeleine, ne pouvant accepter de vivre en un pays où l'Aimé n'était plus, se confièrent à la pite des flots, sur une barque sans voiles ni rames. Une servante les accompagnait, Bohémienne comme nous, qu'elles appelaient du nom de Sara. Et la barque amena doucement jusqu'ici Jacobé, Salomé, Sara et Madeleine.

« Jacobé, Salomé restèrent ; Madeleine s'enfuit au désert ; mais Sara, la servante noire, jusqu'à la fin resta fidèle à Jacobé, à Salomé.

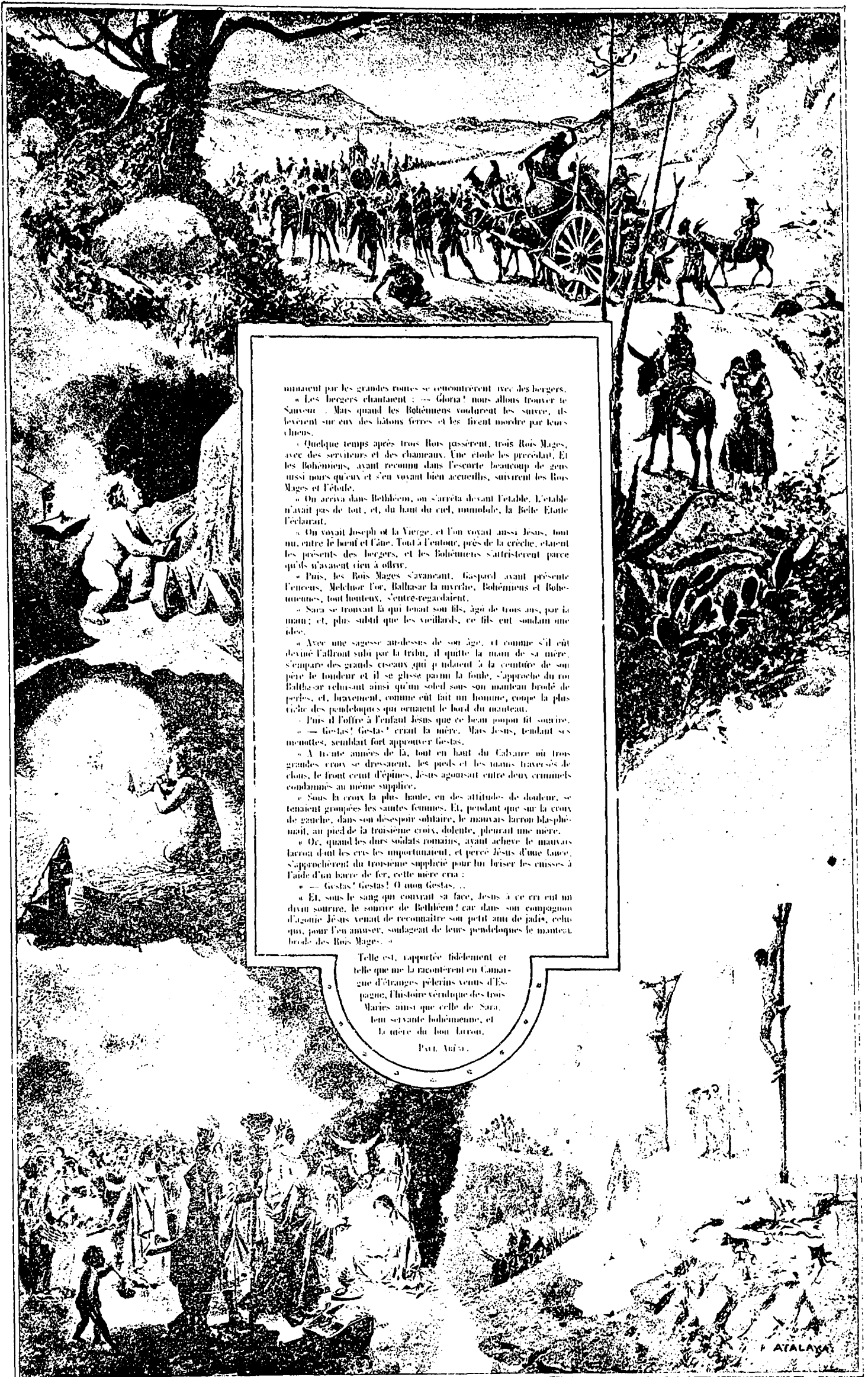
« Jacobé, Salomé, ont leurs os dans des châsses d'or, là-haut, sous les voûtes fleuries de la chapelle aérienne. Sara repose dans la crypte, à côté du fourneau d'argile où, pour elle et les deux Maries, sur un feu d'herbes et d'épaves, elle préparait le repas. Et c'est Sara que nous prions, un jour chaque année, dans la crypte.

Le Bohémien s'était tu, suivant du regard, au fond du ciel rose, un flamant rose qui passait. Mais je lui offris une cigarette, et voici ce qu'il me dit encore :

« Vous ne connaissez pas, vous autres chrétiens, la véritable histoire de Sara. Écoutez le récit qu'en font nos vieilles à nos enfants, le soir, quand on va s'endormir, sous une arche de pont, une grotte.

« La nuit même où naquit, entre le bœuf et l'âne, sur la paille, l'enfant-dieu que vous adorez, des Bohémiens de Galicie qui che-

ATALAYA



minant par les grandes routes se rencontrèrent avec des bergers.
 « Les bergers chantaient : — Gloria! nous allons trouver le Sauveur. Mais quand les Bohémiens vouldrent les suivre, ils levèrent sur eux des bâtons ferres et les firent mordre par leurs chiens.

« Quelque temps après trois Rois passèrent, trois Rois Mages, avec des serviteurs et des chameaux. Une étoile les précédait. Et les Bohémiens, ayant reconnu dans l'escorte beaucoup de gens aussi noirs qu'eux et s'en voyant bien accueillis, suivirent les Rois Mages et l'étoile.

« On arriva dans Bethléem, on s'arrêta devant l'étable. L'étable n'avait pas de toit, et, du haut du ciel, immobile, la Belle Étoile éclairait.

« On voyait Joseph et la Vierge, et l'on voyait aussi Jésus, tout nu, entre le bœuf et l'âne. Tout à l'entour, près de la crèche, étaient les présents des bergers, et les Bohémiens sattristèrent parce qu'ils n'avaient rien à offrir.

« Puis, les Rois Mages s'avancèrent, Gaspard ayant présente l'encens, Melchior l'or, Balhasar la myrrhe. Bohémiens et Bohémiennes, tout honteux, s'entre-regardaient.

« Sara se trouva là qui tenait son fils, âgé de trois ans, par la main; et, plus subtil que les vieillards, ce fils eut soudain une idée.

« Avec une sagesse au-dessus de son âge, et comme s'il eût deviné l'airont subi par la tribu, il quitta la main de sa mère. S'empara des grands ciseaux qui p'udaient à la ceinture de son père le tondant et il se glissa parmi la foule, s'approche du roi Balhasar reclus-ant ainsi qu'un soleil sous son manteau brodé de perles, et, bravement, comme eût fait un homme, coupe la plus riche des pendeloques qui ornaient le bord du manteau.

« Puis il l'offre à l'enfant Jésus que ce beau poupin fit sourire.

« — Gestas! Gestas! cria la mère. Mais Jésus, tendant ses menottes, semblait fort approuver Gestas.

« A treize années de là, tout en haut du Calvaire où trois grandes croix se dressaient, les pieds et les mains traversés de clous, le front ceint d'épines, Jésus agoursait entre deux criminels condamnés au même supplice.

« Sous la croix la plus haute, en des attitudes de douleur, se tenaient groupées les saintes femmes. Et, pendant que sur la croix de gauche, dans son désespoir subite, le mauvais larron blasphémait, au pied de la troisième croix, dolente, pleurait une mère.

« Or, quand les durs soldats romains, ayant achevé le mauvais larron dont les cris les importunaient, et percé Jésus d'une lance, s'approchèrent du troisième supplice pour lui briser les cuisses à l'aide d'un barre de fer, cette mère cria :

« — Gestas! Gestas! O mon Gestas...

« Et, sous le sang qui couvrait sa face, Jésus à ce cri eut un divin sourire, le sourire de Bethléem! car dans son compagnon d'agonie Jésus venait de reconnaître son petit ami de jadis, celui qui, pour l'en amuser, soulageait de leurs pendeloques le manteau brodé des Rois Mages. »

Telle est, rapportée fidèlement et telle que me la racontèrent en Camargue d'étranges pèlerins venus d'Espagne, l'histoire véritable des trois Mages ainsi que celle de Sara, leur servante bohémienne, et la mère du bon larron.

PAUL ARNO.

DÉSASTREUSE INSPIRATION



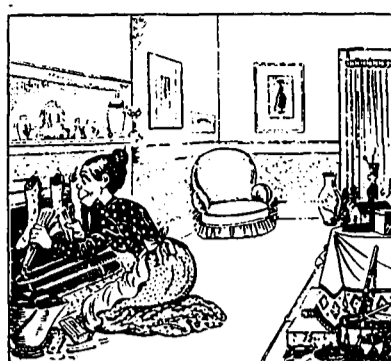
I

Mr Bonpère. — A présent que vous avez tous suspendus vos bas à la cheminée, allez vous coucher, mes enfants, et faites de bons rêves pour que le bonhomme Étrenne vous donne des beaux cadeaux.



II

Mme Bonpère. — Tu verras, Jérôme, ce que leurs yeux vont étinceler, demain, quand ils trouveront leurs bas pleins de bonbons et de beaux jouets !



III

(*Le matin du 1er de l'an*)
La vieille Brigitte. — Je vais leur faire un bon feu, à ces chers petits, pour qu'en descendant ils puissent jouer de suite avec leurs étrennes.

SOUVENIRS DE NOËL

C'était en 1855, en Crimée. Il était neuf heures du soir et les sous-officiers du 4^e Escadron du 4^e Chasseurs d'Afrique, dont j'avais l'honneur de faire partie, étaient réunis dans la grande tente qui nous servait de salle à manger.

D'énormes flocons de neige tombaient depuis deux jours et nos malheureux chevaux, serrés les uns contre les autres, grelotaient à la corde sous l'insuffisant abri de leur mince couverture.

On causait gaiement, tous dans cet âge heureux où l'on traverse, en riant, les plus mauvais jours, et l'on parlait de nos *demi-camarades*, les Russes que, bien que nos adversaires, nous ne pouvions nous habituer à considérer comme des ennemis sérieux.

On devait, le lendemain, prendre la grand'garde en face d'une ligne composée de Cosaques et cela faisait, naturellement, le sujet de la conversation, car nous avions déjà eu maille à partir avec eux et étions à même d'apprécier ces étonnants cavaliers d'avant garde, uniques pour exécuter de hardis coups de main, inquiéter, harceler et surprendre les troupes qu'ils combattaient.

Tout à coup, on sonna au fourrier. Il était alors dix heures et cette sonnerie, à pareille heure, annonçait du nouveau. Le malheureux fourrier, un Parisien nommé Le-claire, pestant de la plus belle façon, courut, en pataugeant dans la neige, à la tente de l'adjutant-major.

Cinq minutes après il entré comme une trombe au milieu de nous, nous jetant ces mots, assez mal accueillis, il faut l'avouer : " Allons, hop, tout le régiment, à cheval de suite ! "

Chacun se précipite dehors et nous allons, à moitié aveuglés par la neige qui tourbillonne, faire lever nos chasseurs qui, les uns riant, les autres maugréant, commencent à seller les chevaux puis, s'arment, brident, se mettent en selle et forment les rangs de l'escadron.

Dix minutes après, le régiment en ligne, on procédait à l'appel et on rompa " par quatre " en silence, au moment où la neige, tombant avec plus de violence encore, venait nous cingler la figure. Ah, dame ! ça n'était pas tout à fait comme à Alger ! L'obscurité était telle qu'on apercevait à peine la croupe des chevaux marchant en avant.

Quelle nuit, mes amis ! je me la rappellerai toujours...

Une heure après, les deux régiments de notre brigade étaient en ligne de bataille, sur un terrain qui semblait être une route, et la neige continuait à tomber accompagnée d'un vent glacial !

Le silence n'était troublé que par le cliquetis des fourreaux de sabre frappant contre les éperons ou les étriers, au grelottement de nos corps.

Pendant trois mortelles heures nous restâmes là, immobiles, attendant l'ennemi qui ne venait pas...

Trois heures, trois siècles !

J'avais beau évoquer le souvenir des joyeuses nuits de Noël passées soit dans ma famille, soit à Alger, les années précédentes, je n'y parvenais guère et chassais difficilement de mon esprit cette idée obsédante, imposée, c'est bien le cas de le dire, par la froide réalité :

— En cas d'attaque, mon bras droit me permettra-t-il de prendre mon sabre pour ne pas me faire tuer trop bêtement ?

Enfin une voix, celle du général d'Allonville, fit entendre ces mots, courant ensuite de rang en rang avec la rapidité de l'éclair :

— " Demi-tour ! " Le mouvement de rupture des escadrons commença aussitôt par la droite et mon peloton rompit à son tour, péniblement ; les pauvres chevaux paraissaient ankylosés ! il y avait de quoi. Je sais bien, quant à moi, que je ne me souvenais plus si jamais j'avais eu des pieds !

Après une demi-heure de marche, je viens me heurter, avec une vingtaine de chasseurs de mon peloton (Dieu seul savait où étaient les autres), à un groupe de quarante à cinquante cavaliers entourant notre colonel, M^r de Champéron. Quant au général et au reste de la brigade, disparus ! évanouis ! J'étais à peine parvenu auprès de ce rassemblement que le colonel demandait :

— Y a-t-il ici un sous-officier ?

Je poussai mon cheval dans la direction de la voix et répondit :

— Présent, mon colonel !...

— Qui êtes-vous ?

— Marchef, du 4^e escadron, mon colonel !

— Ah, c'est vous, Cardine, tâchez donc de me trouver un trompette ; je ne bouge pas d'ici, faites en sorte de ne pas vous perdre et venez me rejoindre.

J'eus la chance de trouver un trompette que j'amenais avec moi.

— Voici un trompette, mon colonel.

— Merci, Cardine. Allons, mon garçon, si tu n'as pas les lèvres complètement gelées, sonne le refrain du régiment.

— Je vais tâcher, mon colonel.

Tant bien que mal, le trompette fit entendre le joyeux refrain du 4^e :

" Roule ta bosse, tout est payé. "

Pas de réponse !...

La situation n'était pas gaie, nous étions perdus au milieu de la plaine ; l'obscurité et les rafales de neige empêchaient de rien distinguer à trois pas... Étions-nous près des lignes françaises ou russes ?

Quelle direction prendre ?

Passer le reste de la nuit sans bouger, c'était s'exposer à être gelés le matin !... marcher, c'était peut-être tomber dans les avant-postes russes ?

Le colonel de Champéron, le plus poli et le plus calme de tous les colonels de Chasseurs d'Afrique présents, passés et futurs, n'était plus reconnaissable. Il pestait, sacrait, ne cessant de répéter à son unique officier présent, l'adjutant-major de Balzac :

— Mais, enfin, de Balzac, où sommes nous ?

— Mon colonel, avec le temps qu'il fait, impossible de le savoir exactement.

— Mais, sapristi ! nous allons sûrement nous f... lanquer sur un avant-poste ennemi !...

Enfin, le colonel me donna l'ordre d'établir une ligne d'éclaireurs, marquant botte à botte et reliée à lui par une vingtaine d'hommes se suivant à la file indienne, chacun ayant le nez de son cheval sur la croupe du cavalier le précédant. Le reste des hommes marchait serré derrière le colonel et son adjutant-major.

Puis, on mit le sabre au clair et nous avançâmes dans cet ordre.

Après une marche dont il est difficile d'apprécier la durée, mais qui me parut éternelle, le premier cavalier de la gauche s'arrêta brusquement, ce qui fit arrêter tout le monde, en s'écriant :

— Marchef, une tente !...

— Qu'y a-t-il ?

Le colonel aussitôt :

— Une tente sur la gauche, mon colonel.

— De Balzac, dit-il au capitaine adjutant-major, allez avec le Marchef et voyez qui occupe cette tente.

Le capitaine et moi arrivâmes bientôt devant la maison de toile.

— Eh ! là dedans, cria le capitaine, sortez, venez nous parler ?

Pas de réponse, pas le moindre bruit.

— Répondez ! fis-je à mon tour en frappant la toile du revers de mon sabre, ou bien je creve la toile !...

Cette fois la menace produisit son effet et une voix caverneuse répondit :

— Aoh... qui vo étiez... ami... English... Cantineur artillor...

Le colonel, qui nous avait rejoint, s'écria à son tour :

— Colonel du 4^e Chasseurs d'Afrique, j'ai besoin de vous, avancez à l'ordre.

DÉSASTREUSE INSPIRATION—(Suite)



IV

Mr et Mme Bonpère. — Oui, mes chéris, vous êtes de bons petits enfants, allez voir à présent si le bonhomme Étrenne a mis quelque chose dans vos bas.



V

Le chœur des chéris (brillant en mesure).
— Hi... hi... hi... C'est tout fondu... hi... hi...

LE RÊVE DE L'ENFANT



Ce que rêva un jeune montréalais la nuit de Noël.

—All right... very well, colonel.

Et un grand diable, à moitié habillé, l'air peu rassuré, sortit de la tente, une bouteille d'une main et une lanterne de l'autre.

—Brandy, colonel, moa english artillor... Balaklava...

Nous étions sauvés, ayant atteint, sans le savoir, les lignes anglaises.

Grâce à la lanterne du cantinier, passée entre mes mains, la marche, rendue plus facile, nous amenait bientôt au camp, et le colonel, transi, rentrait dans sa maisonnette de terre.

—Sapristi, Cardine, me dit il en mettant pied à terre, donnez votre cheval à un chasseur et venez prendre un verre de punch, vous l'avez bien gagné, et puis, vous savez, c'est aujourd'hui Noël, mon ami !

—Oui, mon colonel, mais je crois bien que si le petit Jésus se trouvait ici, il serait comme nous aux trois-quarts gelé !

J'avais mis difficilement pied à terre, mes pieds engourdis s'y opposant de la façon la plus formelle. Pour entrer chez le colonel, impossible de dégrafer mon manteau, mes doigts refusaient le service. D'un geste brusque, je fais sauter l'agraffe et le manteau reste debout et raide à la porte. Cet excellent colonel poussa l'obligeance, après avoir fait chauffer, sur sa lampe à alcool, une bonne casserole de punch, à m'en verser deux grands verres, que j'avalais fumants, jusqu'à me faire manger deux tartines de pain, à peu près gelé, mais recouvert d'une épaisse couche de foie gras.

Un dernier verre de punch, et réconforté par ce "réveillon" improvisé, mais si cordialement offert, je prenais congé de mon aimable supérieur.

Toute la nuit les chasseurs revinrent par petits groupes, et à onze heures, quand ce fut notre tour de défilé aux avant-postes, tous n'étaient pas encore rentrés. Les malheureux chevaux avaient dû rester sellés ; tout ce qu'avaient pu faire les hommes, c'était de les débrider et de les entraver, et avec quelle peine encore !

Il faisait un tel froid le matin que, pour les détacher, il fallut casser avec la hachette la glace entourant le pied entravé. Le thermomètre était, cette nuit-là, descendu à 40° centigrades. Mais pour l'honneur du 4^e, il faut dire que pas un homme ne manquait à l'appel, pas un seul malade parmi tous ceux soumis à cette rude corvée !

C'étaient de bien braves gens que les officiers et les chasseurs du 4^e, et une rude école que la campagne de Crimée succédant à celle, si dure déjà, de notre colonie africaine ! Mais c'est égal, après quarante années, j'ai encore froid dans les os en pensant à la nuit de Noël 1855.

MARCHEF.

UN CURIEUX EMPLOI DES LETTRES DE L'ALPHABET

Dans un recueil de curiosités littéraires, publié à Amsterdam, en 1876, l'Événement a trouvé les vers suivants, dus à Cunille Debans :

Quand Adam fut créé, tout seul il s'ennuy	A
Dans de vagues pensers trop souvent absorb	B
Il suppliait son Dieu de les faire ces	C
Dieu crut à ses désirs devoir enfin cé	D
L'homme en fut pour sa côte .. Eve fut alors cré	E
Eve était séduisante et belle au premier ch	F
Depuis sa création, sa race a peu chan	G
Et de plaire et séduire, elle s'en fait la t	H
A force de s'aimer, le monde s'arrond	I
L'amour, ce doux plaisir, cette douce ma	J
Ne donnait que bonheur et jamais de tra	K
La femme était constante et le mari fi l	L
Que faire ? Ils étaient seuls, il faut bien que l'on s'	M
Pas de rivaux d'amour, pas d'ennuis, pas de h	N
Oh ! c'était le beau temps du plaisir, du rep	O
Tandis que, de nos jours, on voit l'homme occu	P
Courbant sur le destin, par le besoin vain	Q
Et pour qui le travail, devenu néces	R
S'assied à son chevet, le poursui vant sans ces	S
Eh bien ! soit, travaillons et vive la gai	T
Que jamais le chagrin ne nous trouve abatt	U
J'ai vu soixante hivers, je crois avoir trou	V
Des amis que je tiens en réserve au beau fi	X
Je crois à ce bonheur : comme moi, croyez-	Y
Et qu'un Dieu protecteur nous soutienne et nous	Z

Dans le salon très mal chauffé de la comtesse de N...

—Il n'est rien de comparable à une voix de ténor, dit un des invités.

—Quant à moi, minaud la comtesse, je préfère une belle voix de baryton. Puis se tournant vers Boireau adossé à la cheminée :

— Et vous, monsieur Boireau ?

— Moi, je préférerais une voix de bois !

La bonne nature a d'étranges compensations : moins elle nous a donné de qualités, plus elle nous a doté de présomption et d'orgueil.—GÖTTE.

LE CLOCHER

RÉCIT DE NOËL



Vous voulez un récit de Noël, nous dit le père la Chouette ? Eh, bien, je vais vous en narrer un pas banal du tout, mes enfants.

J'en ai vu pas mal des Noël depuis quatre vingt ans, mais jamais un de m'a laissé l'impression de celui dont je vais vous parler. Il est vrai que c'était celui de 70, l'année terrible, quand tout nous en voulait, le temps comme les hommes.

Il faisait si froid que tout l'air semblait pris, immobile et figé, et la neige couvrait les routes du bois, la neige qui rend tout un pays blanc et muet.

Les Prussiens n'étaient pas encore venus à Saint-Martin, mais on les sentait s'avancer à travers la forêt : trois jours auparavant nous avions compris

qu'on venait de faire sauter les ponts. Depuis, nous étions sans nouvelles : les communications avec Evreux étaient coupées ; c'était terrible, ce silence qui nous séparait du monde, qui murait le village comme dans un cachot. D'autant plus terrible qu'il y avait quelque chose derrière lui.

La compagnie du 202^e qui était en grand garde chez nous n'avait plus d'ordres et le capitaine Bougeart nous dit enfin, sur le coup de quatre heures, la nuit commençant à tomber :

— Je ne peux pas roster ici ; je risque de me faire enlever avec mes hommes sans pouvoir même tirer un coup de fusil : le village est dans un trou ; impossible de le défendre. Je vais aller m'établir sur la côte de Guirandières, et, de là, je tâcherai de reprendre contact avec ma brigade.

Il me tira à part parce qu'il me connaissait et qu'il savait que j'avais été soldat.

— Ils ne sont pas fâchés de me voir partir, me souffla-t-il en montrant les notables qui causaient en groupes, et, au fond, ils ont un peu raison. Tout ce qu'ils gagneraient à ce que je reste, c'est une contribution plus forte et peut-être le feu à leurs baraques. Mais vous, père la Chouette, vous allez me rendre un service : si les Prussiens arrivent ici, trouvez un moyen de me prévenir. Un gamin passe partout, un coup de fusil s'entend au loin, une cloche peut sonner par hasard : j'aurai l'oreille au guet et je saurai ce que ça veut dire.

Je lui promis tout ce qu'il voulut et ils allongèrent le pas dans la rue du village, en retraite, sous la nuit blanchâtre. Quand je vis disparaître le dernier pantalon rouge, il me sembla que nous n'étions plus en France.

J'étais rentré chez moi et je venais de décrocher la marmite pour tremper ma soupe : tout d'un coup j'entends dehors une course, un galop rapide, des sabots de chevaux frappant dans la neige. Je me baisse pour regarder sous mon volet et je vois quatre grands diables de uhlands arrêtés ; la blancheur du sol éclairait la nuit, d'en dessous, de façon qu'on devinait seulement, au-dessus des chevaux maigres qui tendaient le cou, des torses dressés, et, derrière eux, des traits fins et noirs : les lances de ces gueux.

Soudain ils détalèrent, retraversant ventre à terre le village, et une demi-heure après nous étions envahis silencieusement, sans un cri, sans un commandement un peu haut, comme par des régiments d'ombres.

Je me dis aussitôt que si le capitaine Bougeart n'était pas prévenu il allait rappliquer dans le village le lendemain matin et se faire massacrer avec sa compagnie. Ils étaient bien une division et il en arrivait toujours. On entendait le son gras des roues des canons dans la boue. De rejoindre le capitaine, moi, il n'y avait pas à y penser ; quinze jours avant je m'étais foulé un pied en rentrant mon bois, et je n'étais déjà plus jeune dans ce temps-là. C'est tout au plus si je pouvais me traîner un peu avec ma canne. Un gamin... Où en trouver à cette heure et dans ce moment ? Un homme... Il risquait de se faire fusiller s'il était pris.

Alors je pensai à mon métier de sonneur et que ce n'était pas pour rien que nous avions une belle cloche qui s'entendait au moins à trois lieues à la ronde. Je mis ma casaque en peau de bique et je sortis. J'avais mon idée.

Dehors, la rue était pleine de troupes, de chevaux, de fourgons. Ils n'avaient pas allumé de feux et, à chaque bout du village, il y avait des postes qui empêchaient tout le monde de sortir. Evidemment, ils machinaient un mauvais coup et tout de suite j'eus la pensée que nous devions avoir un corps de troupes pas loin et qu'ils voulaient tomber dessus à la sournoise, comme c'était leur habitude.

— Minute ! que je me dis ! il ne faut pas la faire au père la Chouette, celle-là !

Je m'en vais dans la rue sans avoir l'air de rien ; ils voyaient un vieux qui traînait la jambe, ils ne faisaient seulement pas attention à moi. J'avais la clé de l'église ; bon, j'y entre et je referme. Me voilà chez moi ; j'allume un rat de cave. Tout allait bien. La corde, descendant du beffroi, perdait toute raide, je n'avais qu'à tirer. Mais je fis réflexion que, quand je me mettrais à sonner, ils enfonceraient la porte et qu'ils pourraient me faire taire avant que les autres ne m'aient entendu.

— Douc, je tournai par le petit escalier et je me trouvai dans l'orgue : là encore, j'étais trop près. Ma foi, je me décidai à monter jusqu'en haut, malgré ma jambe. Ce n'était pas facile, vu qu'après la galerie du jubé l'escalier cessait et qu'on était obligé de grimper d'échelle en échelle jusqu'à l'empoutrière. Encore fallait-il connaître le clocher comme moi pour s'y hasarder, de nuit surtout, car, par endroits, il n'y avait que des crampons de fer ou des encoches taillées dans la charpente pour poser les pieds.

Hardi ! je me hisse plutôt avec les bras, les cuisses, les genoux, mon diable de talon me faisait encore mal, — j'arrive en haut, tout en haut, je tâte ma cloche, ma grosse bonne cloche qui semblait frémir déjà sous

ma main. Sans m'arrêter pour souffler, je tire le battant d'un bon coup, puis après sans cesser, le tintement haletant du tocsin : Ting, ting, ting ! emplissant mes oreilles et ma tête de bourdonnements fous, frappant au loin le silence, éveillant le sommeil de toute la forêt.

On se éveillait aussi dans tout le village ; malgré ma cloche, j'entendais courir, puis on cogna à la porte de l'église, un coup de soulier ferré qui retentit. Et une voix, d'en bas, cria :

— Foulez-vous bien finir ! En foilà tes manières te sonner gomme ça !

Ting, ting, ting, ting !...

Alors j'entends un *früt* qui passe dans l'air, un sifflement vif, puis des détonations sèches. On tire sur moi.

Ting, ting, ting !

Un fracas de bois qu'on déchire, d'ais enfoncés, de planches ferrées tombant sur des dalles ; le portail est à bas, des pas sonnent dans la nef, dans l'escalier du jubé des voix montent dans le clocher.

— Feux-tu descendre dout de suite, *schweimpelz* ! — Addends un beu ! Ils grimpent ! D'un mouvement de fièvre, je tire le battant qui toujours refournit au vent des vibrations neuves ; je les sens qui s'envolent pardessus les arbres, prennent le chemin des nuages ; elles se posent sur d'autres clochers, car voilà que du côté de Saint-Leu du bronze sonne, du côté de Morgny aussi... Au loin, la petite cloche d'Azay. Le tocsin se propage comme une flamme d'incendie : Ting, ting, ting ! Les voilà dans la travée...

✱ Sous les voûtes de l'église, les explosions des fusils sont terribles, retentissent avec un bruit de tonnerre ; maintenant les balles sous mes pieds s'enfoncent dans les massifs ; on dirait des clous qu'on entasse à coups de marteau ; d'autres caramboles dans l'enchevêtrement des chevrons ; une frappe ma cloche, l'entame, la fait tinter d'une clameur lamentable, blessée. Mais une voix impérieuse s'élève :

— *Genuht ! genuht !*

Je comprends que ça veut dire assez, car le feu cesse et la voix brève donne en allemand un ordre. Je vois un des soldats qui pose son fusil, regarde en l'air, comme pour mesurer la hauteur, empoigne les échelons et, lentement, sûrement, se hisse.

A ce moment, la neige tombait en masses molles, en touffes lentes, régulières, d'un mouvement qui semblait éternel. Elle s'entassait sur les poutres du clocher à jour, ouatait les arêtes de peluche glaciale, faisait des grands arbalétriers du faitage des mâts de cocagne savonneux et glissants, et je compris soudain que c'était d'elle, la bonne neige, que me viendrait le salut, — car je sentais déjà les mains de l'Allemand sur mes épaules.

Il montait prudemment, pesamment, tâtant chaque échelon : de temps en temps il renversait la tête pour me voir et je distinguais sa figure, une face douce et réfléchie de grand blond, avec de gros yeux clairs, le visage d'un homme au fond. Mais comme je le haïssais à ce moment-là ! car je comprenais bien que malgré tout il m'atteindrait à la fin. — Quand il fut aux crampons, il hésita, le fer glacé devait brûler ses paumes nues : la tête devait lui tourner de ne voir que du noir sous ses pieds et au-dessus de lui, autour de lui, les flocons en raies blanches tombant pressés et silencieux. Tout d'un coup les clous de ses souliers grincèrent et il lâcha les deux mains à la fois. Je le vis couler, disparaître dans le trou de nuit, sous moi ; j'entendis le choc mat et plaintif de son corps contre les charpentes ; il dut rebondir sur la balustrade du jubé, tomber dans la nef où cela fit comme l'écrasement d'un sac mouillé sur les dalles.

Toutes les cloches au loin tintaient les coups réguliers et fiévreux du tocsin. Et ce bruit, qui toujours semblait grandir, finissait par emplir l'étendue, devenir unique, immense, épouvantable.

... A la longue, il se fit une déchirure grisâtre dans le ciel, puis, tout doucement, un peu de clarté cendreuse se dispersait : du haut de mon clocher, je voyais l'un après l'autre émerger les pays et, en bas, le village apparaissait, avec toutes les têtes levées en l'air, pendant qu'un peloton entassait de la paille et des bûches sous le porche pour s'enfumer comme un renard.

Tout d'un coup, au bout de la grand-rue, une fusillade pétilla et j'entendis les gais et chers clairons français : les Allemands couraient aux armes, surpris, en désordre.

Il a fallu me descendre à l'aide d'une poulie, après un travail du diable, et jamais je n'ai pu comprendre par quelle extraordinaire puissance j'avais pu grimper jusque là-haut, cette nuit-là. Mais on avait eu à Saint-Martin une belle sonnerie de Noël. N'est-ce pas ?

FRANÇOIS DE NION.



Les Américains savent parfois pousser très loin le puffisme de la réclame.

Voici l'annonce publiée par un marchand de bijoux dans les journaux de New-York :

AU VOLEUR !!!

« Tel est le cri qui retentissait dans Londres le jour où un bijoutier du Strand fut dévalisé de deux cent mille francs de marchandises.

« Malgré toutes les recherches de la police, les voleurs sont parvenus à s'embarquer pour les Etats-Unis, où ils sont arrivés avec leur butin.

« C'est ce butin que l'honorable maison Pockman vient d'acheter en bloc, à un prix fabuleux de bon marché, et qu'elle offre de céder aux prix de facture à son honorable clientèle. »

Après celle-là, il faut tirer l'échelle et même la corde.

C'est ce qu'on peut appeler le comble de la réclame.

NOËL D'ENFANT

CHANSON

Paroles et musique

de XAVIER PRIVAS

2. Si
4. Puis

jouets fa-bri-qués au ciel
.tre la caisse autour de moi!

allegro

ce n'est pas chose erro né e, Il faudra sans manqer ce soir, Gen-til No-él, ve-nir me
voir, et ce que je qué-mande, Comme u-ti-le et der-nier jou-et, Tout simplement un long fou.

p

voir
et

En passant par-la che-mi-né-e Vous trou-vez sur les che-nets Mes sou-lie-rs où vous pour-rez
De-manche-fo-rt, de-mê-che-grande Car doux Noël, cher-aux-en-fants Je veux au cours de l'e-xis-

mettre Tout ce que je vais me per-met-tre De vous de-mander pour l'ou-ets.
-ence A-voir assez d'ex-pé-ri-en-ce, Pour fla-gel-ler tous les mé-chants!

FIN

PIANO

Moderato

allegro

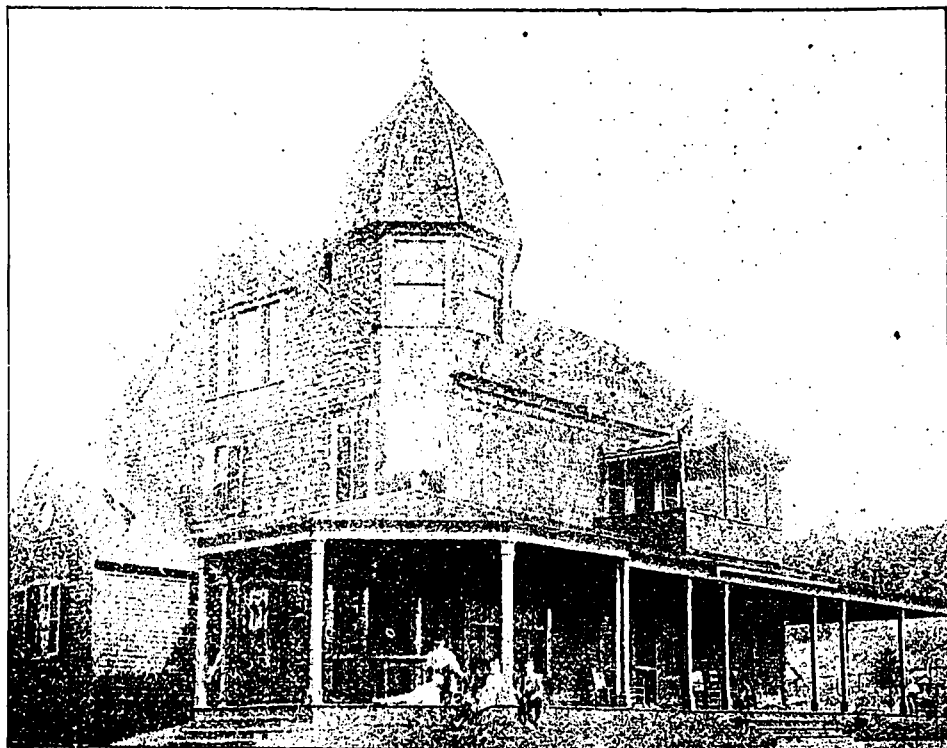
1. Bon No-él, on dit que vous è-tes Le fi-dèle a-mi des en-fants Qui
3. Bon No-él, laissez-moi vous di-re Sans ré-ti-cence et sans dé-tour, Que

p

vous attendent tous les ans Dans la nuit pré-cé-ant vos fêtes. On dit aussi, pe-tit Noël,
deux baguettes, un tam-bour Sont les premiers que je dé-si-re; Ils me seront d'un bon em-

et
-plus

Que, si vous lentez ces voy-a-ges, C'est pour appor-ter aux plus sa-ges Les
-plus Ces jo-lis jou-joux que j'en-vie, Je saurai plus tard dans la vi-e, Bat-



LES SAPINS - RESIDENCE DE M. R. PREFONTAINE, M.P.

LES SAPINS

SAINTE-AGATHE, dans le comté de Terrebonne, est devenu le rendez-vous de toute la société montréalaise qui y a créé un vrai paradis au pied des montagnes et sur le bord du lac. Grâce à l'activité et au travail d'un certain nombre de nos concitoyens les plus en vue, parmi lesquels il faut citer en première ligne M. R. Préfontaine, député de Maisonneuve, échevin et président de la commission de la voirie de Montréal, il s'est élevé dans cette partie du Nord, presque ignoré il y a cinq ans à peine, une vraie ville d'été qui ne le cède en rien aux délicieux Eclens installés par les Américains dans les montagnes des Adirondacks et sur les bords de l'Hudson.

La plume est presque impuissante à décrire la grandiose apparence de ce séjour dont les allures ont l'élégance et le style des grandes villégiatures.

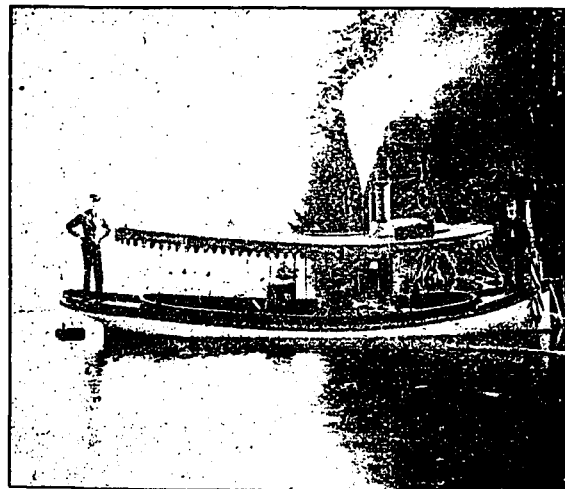
Des demeures d'une richesse princière et aménagées avec un luxe et un goût exquis ont surgi sur les rives du Lac des Sables qui ont pris une tournure aristocratique irréprochable. Parmi les résidences les plus remarquables, citons celles de MM. Juge Doherty, Baumgarten, Wilson Smith, maire de Montréal, R. Préfontaine, etc. Aussitôt que l'on met le pied à Sainte-Agathe, les habitants de l'endroit vous

désignent "le château", c'est la résidence de M. R. Préfontaine, le roi de Sainte-Agathe.

Les dimensions et l'aspect vraiment imposant de la bâtisse justifient la fière appellation que lui donne le village, mais que n'a pas acceptée le propriétaire, car il a très modestement nommé sa résidence "Les Sapins".

D'ailleurs rien ne saurait être plus approprié que ce nom rustique, et ce qui fait surtout le charme du lieu c'est l'admirable décor forestier sur lequel il se détache et qui s'harmonise parfaitement avec les lignes gracieuses de la maison. Le vrai charme des "Sapins" réside dans l'entourage, au point de vue artistique s'entend, car le visiteur y trouve un autre charme tout spécial : l'excellente hospitalité qu'on y reçoit.

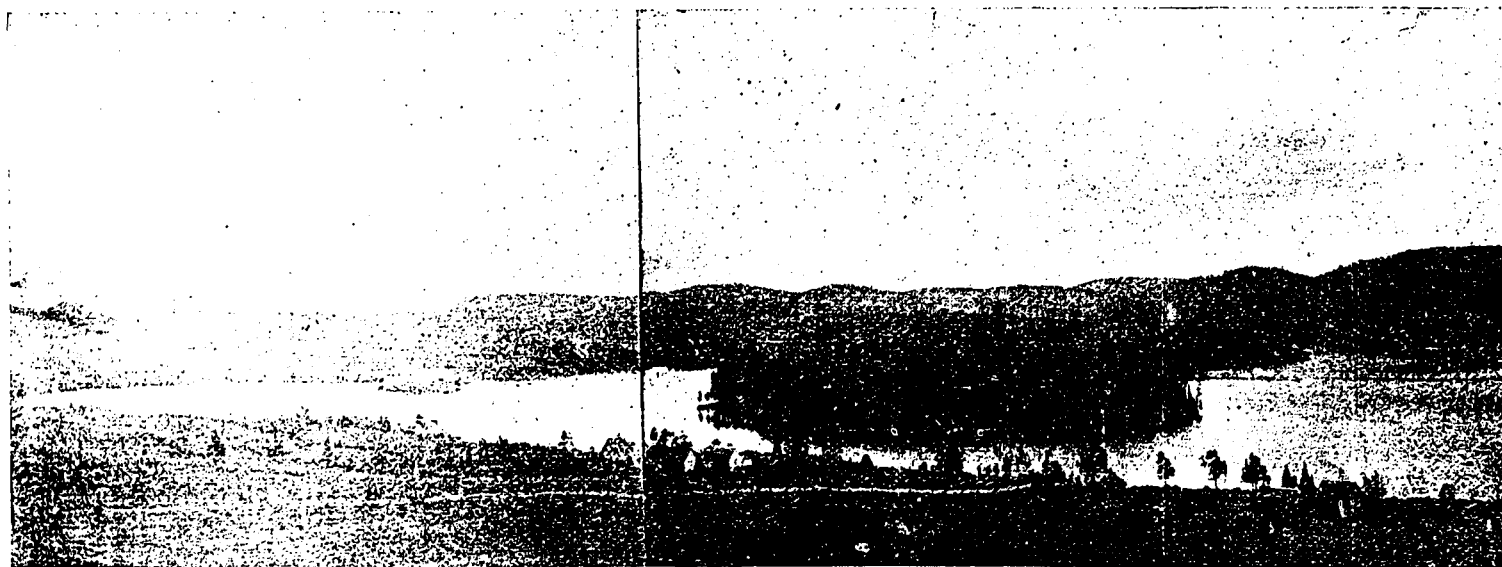
La maison d'habitation s'élève au centre d'un immense terrain de cinq arpents de large tout garni de sapins et d'épinettes qui ont donné leur nom à l'habitation. Ce terrain merveilleusement boisé est pittoresquement accidenté et s'étend le long du Lac des Sables qu'il surplombe de vingt-cinq à trente pieds. Les accidents du sol ont été



LE YACHT DE M. O. ROLLAND.

mis à profit pour établir une série de terrasses gazonnées descendant de la maison au chemin public

Lac des Sables, Ste-Agathe des Monts



VUE DE LA PARTIE SUD.

LOTS A VENDRE SUR LES BORDS DU LAC.

FRED^R. ALLEY, agent, rue St-Jacques, No 116.

qui passe à trois cents pieds en avant de la propriété.

Ces terrasses ont été nivelées et aménagées pour permettre de se livrer aux jeux en vogue pendant l'été : lawn tennis, croquet, etc. ; elles sont garnies de fleurs, de jets d'eau et de bosquets.

Au centre du parterre s'élève un mât gigantesque planté au milieu de fleurs et dominant toute la terrasse de soixante-quinze pieds. Le mât est garni d'agrès maritimes et laisse flotter sur l'habitation un immense drapeau qui est le ralliement de toute l'aimable colonie de citadins installée à Sainte-Agathe.

Tout le reste du terrain déboisé qui n'est pas consacré aux fleurs et aux gazons est occupé par un jardin potager qui fait l'orgueil de M. Préfontaine et l'envie des gens de Saint-Jérôme. Ceux-ci voyaient d'un œil un peu jaloux la création de ce centre élégant à Sainte-Agathe. On avait prédit à M. Préfontaine qu'il ne pourrait rien faire pousser dans le Nord, que tout y gèlerait avant le temps. Eh bien, il a fait mentir les gens de Saint-Jérôme, et son jardinier, un français breton, sans doute aussi têtue comme ceux de sa race, a triomphé de la gelée et du froid réussi à faire pousser toutes les primeurs avant leur apparition à Montréal et à cultiver des légumes vraiment remarquables qui font l'admiration de tous les connaisseurs.

Parmi les autres surprises que l'on ne trouve qu'aux "Sapins" citons une source vive qui a été transformée en vivier où le poisson est abondant et excellent. D'ailleurs, Sainte-Agathe jouit, grâce aux travaux de M. Préfontaine, d'un aqueduc et d'une installation de lumière électrique qui mettent cette petite ville à la tête de tous les lieux de villégiature au Canada.

Lorsque nous aurons dit que toute la façade du parc des "Sapins" qui donne sur le lac est garnie d'un quai en pierre avec une allée en gravier, nous aurons énuméré à peu près toutes les beautés de ce séjour enchanteur dont nous recommandons la visite



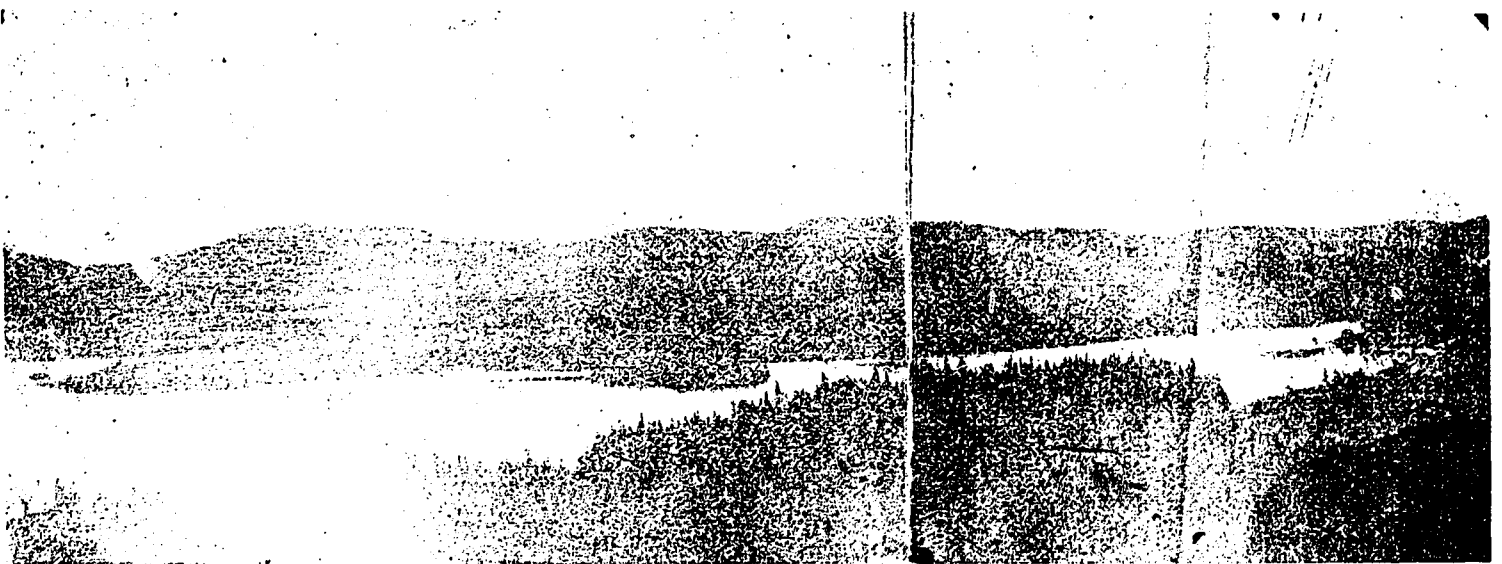
RESIDENCE DE M. OCTAVIEN ROLLAND.

à tous les admirateurs du pittoresque et du confortable. M. Préfontaine, qui a fait naître au sein des bois cette merveilleuse petite ville, mérite à tous les points de vue les égards et la reconnaissance que lui décernent, sans conteste, et les habitants de Sainte-Agathe et ses concitoyens de Montréal qui l'y ont suivi.

Il est bien rare qu'une excursion dans le Nord et principalement à Ste-Agathe des Monts ne laisse, dans l'esprit de ceux qui l'ont entreprise, le désir de posséder là, ne fut-ce qu'un modeste pied à terre. Il y a des terrains et des emplacements pour toutes les bourses, pour ceux qui veulent y élever une résidence et l'habiter l'été, comme pour ceux qui veulent s'y fixer définitivement, pour ceux enfin qui, désirant faire de la spéculation se munissent, dès à présent, de terrains devant, dans quelques années, représenter le double ou le triple de la somme qu'ils y auront consacré.

Cultivateurs, allez faire une excursion à Ste-Agathe des Monts ; informez-vous auprès des résidents et nul doute qu'à votre tour vous ne deveniez un des propriétaires de cette charmante localité.

Lac des Sables, Ste-Agathe des Monts



VUE DE LA PARTIE NORD.

LOTS A VENDRE SUR LES BORDS DU LAC.

FRED R. ALLEY, agent, rue St-Jacques, No 116.



Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE

Augusto Van Biene est à la fois un comédien de premier ordre et un musicien de la plus grande envergure et l'Académie de Musique, qui le possède cette semaine, est assuré de tout le succès qu'entraîne avec lui l'apparition sur l'affiche de ce si remarquable artiste.

Dans le second acte de "The Broken Melody" il exécute, sur le violoncelle, quelques-uns des plus remarquables morceaux de son répertoire qui comprend : "La Rapsodie Hongroise", "Raff's Cavatine" et une foule de ses compositions personnelles.

Avant d'aborder la scène, Mr Van Biene était premier violoncelle au Covent Garden de Londres et cela pendant plusieurs années, sous la direction de Michael Costa.

"The Broken Melody" a été représenté 1000 fois consécutives sur la première scène de Londres et toujours avec un succès croissant. A la 1000^e représentation, une magnifique couronne large comme la roue d'un bicycle fut présentée, en grande pompe, au héros de la scène et les témoignages les plus flatteurs lui furent offerts, soit de vive voix, soit par dépêches, par les maîtres reconnus du théâtre contemporain, Irving, Adelina Patti, etc.

Nul doute que la 2000^e représentation de cette comédie populaire, ne soit célébrée dans les mêmes conditions si flatteuses pour le distingué musicien.

THÉÂTRE ROYAL



JOE FLYNN

La compagnie de Fields et Hanson, sera classée parmi les bonnes attractions de la saison, MM. Sparrow et Jacob, en l'engageant cette semaine ont eu, bien certainement, la main heureuse.

En tête vient la perle des comédiens et des chanteurs, Joe Flynn, dont le beau talent humoristique et les chansons comiques sont inimitables.

Tous les autres artistes sont des étoiles, ayant déployé leurs talents variés sur toutes les scènes d'Europe et d'Amérique, et le directeur, Mr John F. Fields ne peut que recevoir nos compliments bien mérités, pour avoir su réunir une telle collectivité d'acteurs de premier ordre.

Citons au hasard de la plume : MM. Muker et Mack, les sports acrobatiques ; Mlle M. Rhéa, la reine des comédiennes, connue sous le nom de "Little Gemme" ; Ward et Lynch, comédiens originaux, comme les "Deux Dugans" ; Price et Steel, les joyeux partenaires ; Fred Valmore, l'amuseur instrumental ; le sénateur "Frank Ball", qui donnera son opinion sur les hommes du jour ; Genaro et Bailey, comédiens ; Harry Steward, expert bicycliste absolument étonnant.

Pour l'originalité et la nouveauté de ses représentations, cette compagnie est certainement la première du continent.

QUEEN'S THÉÂTRE

Leah the Forsaken est une pièce que chacun, homme, femme et enfant devrait voir. C'est cette semaine, quelle nous est offerte au Queen's Théâtre ; 20 petits garçons et petites filles y prendront part dans la grande danse du "Mai", représentée dans la pièce, sous la direction de l'enfant prodige, la charmante petite actrice Lillie Bass.

La compagnie entière apparaît dans ce drame et pendant les entr'actes des artistes bien connus, tels que Mlle Jennie Yeamans, dont le salaire atteint \$500 par semaine, viennent entretenir le public dans un joyeux état d'esprit. Également M. M. Maxwell et Simpson, favoris des États-Unis dans leurs chansons descriptives ; Mr Cool Burgess, le plus grand des ménestrels vivants, qui n'est pas venu à Montréal depuis nombre de saisons.

Avec une pareille agrégation d'étoiles, le Queen's sera rempli pendant toute la semaine de Noël.

Matinées chaque jour comme d'habitude. Sièges à vendre dès à présent, tant au théâtre que dans les principaux hôtels de la ville.

PALLADIO.

L'HIATUS

On sait que la poésie française condamne l'*hiatus*, c'est-à-dire la rencontre de deux voyelles, l'une terminant, l'autre commençant deux mots qui se suivent. Les jeunes poètes d'aujourd'hui s'insurgent contre cette règle qu'ils déclarent mal fondée. L'un d'eux en donne pour preuve la jolie pièce suivante :

"Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée."
Rien que pour ces deux vers, judicieux Boileau,
Tu méritais vingt fois d'être jeté à l'eau.
—Qu'a-t-il dit ? jeté à l'eau... Quelle cacophonie !
—S'il disait : *lauréat*, quelle exquise harmonie !
Ou accueille Israël et son frère Esau.
On proscrit *comme à elle*, aussi bien *qu'elle a eu*.
Le monstre la *tuait*... Consonnance admirable !
Vieux monstre que tu es... Rencontre intolérable !
L'eau et le vin... si donc ! *Chloé* : délicieux !
Zaire, Samuel, Oasis, rien de mieux.
On permet *ux à ux* (le % en est la cause) ;
Né à Saint-Petersbourg... inadmissible chose !
J'ai soulagé ma bile, et désormais, motus !
Puisque règle il y a, évitons l'*hiatus*.

BOUQUET DE PENSÉES

La plus malheureuse chose qui puisse arriver à un homme c'est de faillir, en agissant contrairement aux désirs de sa femme.

×

La civilité recommande de ne pas parler à table tant qu'on a quelque chose dans la bouche. On ne peut pourtant pas, par politesse, se couper la langue !

×

Quelle tâche que la vie quand on l'a mal commencée, et quel ennui quand on la mène régulièrement.

PENSEZ AUX MALHEUREUX



Bonhomme Noël.—Ah, ça ! où sont tes bas que je t'y fourre quelque chose, mon petit ami ?
Le petit pauvre.—Des bas ! je n'en ai pas, Monsieur Noël.
Il paraît que papa Noël lui en a donné une bonne paire, bien chaude.

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ENIGME

VII — HISTOIRE DE DAYA ET DE LA BELLE "HOLLANDAISE"

(Suite)

Et c'était une blonde incomparable, idéale, aussi belle avec ses yeux bleus que Daya avec ses yeux noirs.

Oui, mais la fille du bourgmestre avait une incontestable supériorité sur la fille de l'iman de Mascate. Elle était, elle, la plus belle de toutes les femmes, la femme ignorée, la femme méconnue !

Et Andrew Gilmore ne s'était point trompé.

Lorsque Guy de Briac était revenu à lui, il avait perçu à son chevet une figure angélique qui semblait lui apparaître dans un nimbe.

Et la pauvre Daya avait été aussitôt oubliée.

Et Pomponne, l'inconstant Pomponne, n'avait plus pensé qu'à Hélène Vanquattem.

La fille du bourgmestre, de son côté, n'était pas insensible à la mâle beauté du corsaire. Elle s'était en très peu de temps sérieusement éprise.

Et Pomponne n'avouait pas qu'il sentait ses forces revenir de jour en jour, que dans peu il pourrait reprendre la mer.

Andrew Gilmore était tenu au courant des faits et gestes de son capitaine. Dès lors, il était certain de réussir : le désir de la vengeance, la haine qui succède à l'amour outragé, il l'espérait du moins, devaient lui livrer Daya.

Bientôt Pomponne fut sur pied.

Il s'était bien gardé d'avouer à Hélène Vanquattem la vérité.

La fille du bourgmestre était convaincue qu'elle avait affaire à un capitaine de navire marchand, armé en Amérique, et n'ayant, bien entendu que, les dispositions les plus pacifiques.

Pomponne, apportant en amour l'audace qui ne le quittait jamais, avait carrément offert à la Belle Hollandaise de l'enlever.

Celle-ci avait secoué son adorable tête blonde.

C'était de tout son cœur qu'elle aimait Guy de Briac, mais elle était honnête et n'entendait lui appartenir qu'après qu'un prêtre aurait béni leur union.

Pomponne, après tout, se serait bien marié. Mais il y avait Daya, qui se morfondait toujours à bord de la *Perte*, et il fallait prendre, à son endroit, les plus minutieuses précautions, parce qu'elle ne supporterait pas aisément qu'on lui enlevât son bien-aimé.

Cependant Pomponne ne pouvait éternellement demeurer à Norden. Ses forces étaient revenues, il lui était interdit, au nom des convenances les plus élémentaires, de continuer à être plus longtemps l'hôte du bourgmestre Isidore Vanquattem.

La veille de son départ, il l'avait annoncé depuis deux jours, Hélène se montra à la table paternelle avec les yeux très rouges.

Vanquattem était cependant de vue courte, mais la trace des larmes de sa fille ne lui échappa point.

Il remit bruyamment sur la table le vidercome plein de bière écumante qu'il allait porter à ses lèvres, et tout d'un coup :

— Monsieur Kermor, demanda-t-il : le corsaire avait pris celui de ses noms qu'il jugeait devoir être complètement inconnu :

Monsieur Kermor ? savez-vous un peu pourquoi Hélène a pleuré ?

— Non, Monsieur Vanquattem, répliqua Briac en s'inclinant.

— Eh bien, je vais vous dire ça, moi ! Elle a pleuré parce que vous allez partir. C'est pour vous dire qu'il vous faut revenir bientôt. Et si vous voulez continuer votre métier, il ne manque pas de navires en Hollande. Et si vous n'êtes pas assez riche, Isidore Vanquattem, le bourgmestre de Norden, a de l'argent pour deux, il en a assez, dans tous les cas, pour que sa fille puisse se marier à sa fantaisie. Et voilà, mon brave ami. Partez, mais, revenez-nous vite, parce que je ne veux pas que ma fille ait les yeux rouges. Ça ne serait plus la "Belle Hollandaise" d'abord, et ensuite, la bière que je bois m'étranglerait à chaque gorgée, et vous avez dû voir, Monsieur Kermor, que j'aime beaucoup la bière.

Pomponne ne partit qu'après avoir échangé les serments les plus solennels avec Hélène Vanquattem.

Il l'adorait ; c'en était fait, la "Belle Hollandaise" s'appellerait Mme Guy de Briac et serait comtesse de Kermor.

A son retour à bord, Daya lui sauta au cou, Guy de Briac la trouva plus belle que jamais, le lui répéta sur tous les tous, tant et

si bien qu'il finit par avoir raison des soupçons qui étaient nés dans son âme.

Pomponne, une fois en haute mer, s'attacha alors à prouver à la belle Daya qu'elle ne pouvait plus demeurer à bord de la *Perte*. D'abord, pour l'instant la frégate allait désarmer.

Elle resterait pendant quelques mois dans le fond du port de Saint-Malo, rasée comme un ponton, pour se faire oublier un peu, car la mer ne devenait plus tenable pour Pomponne ; s'il continuait à faire la course, avant peu il serait infailliblement pris.

Et il entortilla tant et si bien la pauvre Daya, que celle-ci consentit à aller occuper une habitation à terre.

Pomponne l'installa dans une habitation sur le bord de la mer, non loin de la rive gauche de la Rance, en dehors du village de Saint-Lunaire.

Quant à lui, après quelques jours passés auprès d'elle, il reprit la mer. Non pas sur la *Perte*, mais sur une goélette à laquelle il avait donné les apparences les plus honnêtes et les plus bonasses.

Et il revint aussitôt à Norden.

La "Belle Hollandaise" rougit très fort et faillit se trouver mal à son aspect ; quant au père Isidore Vanquattem, il le prit par le cou et le serra à l'étrangler en l'appelant "mon fils".

Quelques semaines encore et le capitaine Kermor était l'heureux époux de la belle Hélène Vanquattem.

La veille du mariage, alors que la petite ville de Norden était mise en émoi par les préparatifs de cette grande cérémonie, personne ne s'occupait de l'entrée dans le port d'un petit navire, manœuvré par quatre hommes et qui vint s'amarrer bord à bord avec une grosse barque à la lourde voile.

Le patron du navire descendit sur cette grosse barque, ouvrit la porte de la cabine et, levant le feutre à larges bords qui cachait ses traits, il s'adressa à une femme dont la tête brune disparaissait cachée dans ses mains. Elle se tenait accoudée sur une table, et des larmes, de grosses larmes perlaient sans cesse à travers ses doigts effilés.

L'homme, c'était l'ancien lieutenant de la *Perte*, Andrew Gilmore, le corsaire.

Dès lors, on l'a deviné, il s'adressait à Daya.

— Nous sommes arrivés, lui dit-il, — encore quelques heures, et vous saurez à quoi vous en tenir sur la trahison du capitaine Pomponne.

D'un geste brusque elle essuya ses yeux où brillait une lueur farouche.

— Prouve-moi que tu m'as dit la vérité, Gilmore, tu verras combien ma vengeance est terrible !

Andrew Gilmore laissa échapper un ricardement cruel.

— Et au dernier moment, vous faiblirez, vous pardonnerez, vous n'oserez pas...

— Je ne l'aime plus depuis qu'il m'a trompée ! Je le hais de toutes les forces de cet amour qu'il a méprisé et foulé aux pieds... J'aurais pu pardonner une infidélité passagère, un caprice... Mais une union légitime, un mariage, alors qu'il a toujours refusé de faire de moi sa femme !... Jamais !... Et je le répète, Gilmore, tu verras si je sais me venger !

Entre le corsaire et Daya, il y eut un grand silence.

Puis Gilmore reprit :

— Et vous tiendrez votre promesse...

Elle baissa la tête.

— Oui, Andrew Gilmore, je serai à toi.

Le marché était bien signé, le pacte était conclu.

Daya et Andrew Gilmore étaient descendus à terre pendant la nuit.

Au matin, les cloches sonnaient à toute volée. Hélène Vanquattem, dans ses plus beaux atours, méritait plus que jamais son surnom de la "Belle Hollandaise".

Le père Vanquattem, qui la conduisait à l'autel, était certain du bonheur de sa fille ; son gendre Kermor lui inspirait à la fois une vive sympathie et la plus grande confiance. Il ne se doutait certainement pas, pas plus d'ailleurs que Pomponne qui marchait derrière lui, que le honneur de sa fille était menacé à cet instant et qu'il allait être certainement détruit.

Derrière un pilier, Daya dévorait des yeux sa triomphante rivale.

Et tandis qu'aux accents de la marche triomphale que jouait l'orgue pour la sortie des époux, Hélène Vanquattem s'avancait, heureuse et fière, au bras de Guy de Briac, comte de Kermor, autrement dit "Pomponne", Daya pleurait, désespérée ; tandis que Andrew Gilmore, le farouche corsaire, triomphait enfin pareil au démon du mal. Daya était à lui !...

Il avait été convenu que, sitôt après la noce, Kermor partirait avec la jeune épouse.

Son parti était bien pris. Il renonçait à la course. Le danger ne l'attirait plus. Fini Pomponne. Place à Guy de Briac, comte de Kermor. Il était assez riche, le trésor de la Ville-es-coq pouvait seul dire tout ce qu'il renfermait.

(A suivre)

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL



Une Lettre de Montréal.

Le True Witness et Chronicle, Montréal, Can., publiait le 21 Octobre, 1887:— Nous recevons une lettre d'un de nos citoyens bien connus, Mr. E. B. Asvert, qui nous dit que sur la recommandation du Très Rev. M. Marchand, de Drummondville, il fit usage du Tonic Nerveux du Père Koenig contre cette terrible maladie, les attaques nerveuses, que quelques bouteilles le guérissent après qu'il eût souffert pendant 3 ans, il recommande fortement à tous ceux qui souffrent de maladies nerveuses d'essayer ce remède.

Paroxysmes Affreux.

CARTHAGE, OHIO, Jan., 1894. Nous avons fait usage avec les meilleurs résultats, du Tonic Nerveux du Père Koenig, c'est surtout dans les cas d'hystérie qu'il en supprime les paroxysmes affreux.

SEURS DU BON PASTEUR. GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratuite. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la KOENIG MED. CO., Chicago, Ill. Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal. LAROCHE & CIE, Québec.

Send your name for a Souvenir of the Works of Eugene Field.

FIELD & FLOWERS

The Eugene Field Monument Souvenir

The most beautiful Art Production of the century. "A small bunch of the most fragrant of blossoms gathered from the broad acres of Eugene Field's Farm of Love." Contains a selection of the most beautiful of the poems of Eugene Field. Hand-somely illustrated by thirty-five of the world's greatest artists as their contribution to the Monument Fund. But for the noble contributions of the great artists this book could not have been manufactured for \$7.00. For sale at book stores, or sent prepaid on receipt of \$7.00. The love offering to the Child's Poet Laureate, published by the Committee to create a fund to build the Monument and to care for the family of the beloved poet. Eugene Field Monument Souvenir Fund, 150 Monroe Street, Chicago, Ill.



BAIN RUSSE "TURC" "PRIVÉ" LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M. Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

Il y en a-t-il un de plus heureux ?



Cherchez donc un être au monde plus heureux que ce fortuné mortel qui, mollement couché sous un arbre, dans le calme des champs, somme en fumant un délicieux Champagne Cigar ! La vna bien l'idéale félicité que l'on va quelquefois chercher si loin !

Bibliographie

Chacun se souvient du "Noël aux quatre vents", chanté avec tant de succès par le ténor Adrien Barbe, à l'Opéra Français. Se rendant aux désirs d'un grand nombre d'amateurs, Mr Edmond Hardy vient de faire paraître une édition de ce morceau que chacun voudra se procurer.

Poésie et musique feront les délices des familles pendant les fêtes de Noël. "Noël aux quatre vents", Paroles de Lion Durocher, Musique de Gustave Goublier. Edmond Hardy, éditeur, 210 rue St-Laurent. Prix 50 cents.

Accusons récepti n à "Françoise" de son Numéro Souvenir de Noël, gracieuse publication exclusivement due à une collaboration féconde et à la richesse de la toilettelle le dispute au choix exceptionnel du texte. Les écrivains distingués qui se font partagés la confection de ce délicat régal, sont, pour la plupart, bien connus du public. Ce sont : Mesdames Comtesse d'Aberdeen, Dandrand, Laure Conan, Yvonne, Suzette, Eva Beique, Marie Beaupré, Germaine, Lizette, et enfin "Françoise" notre sympathique confidente, au quel nous adressons tous nos vœux de bonne réussite et nos félicitations pour avoir ainsi mené à bien la tâche, vraiment écrasante, qu'elle avait assumée.

L. P.

PAS CONTESTABLE

L'action prompte, énergique et sûre du Baume Rhumal n'est pas contestable. C'est à ses propres vertus qu'il doit ses succès constants et toujours croissants. Ne pas oublier à cette saison, qu'il guérit toutes les affections de la poitrine et de la gorge.

Le Haut Commerce Montréalais

GALERIE PHOTOGRAPHIQUE DE MM. LAPRÉS ET LAVERGNE

Parmi les maisons Montréalaises nous ayant fait toucher du doigt tout ce qu'on peut attendre de l'art, si délicat pourtant, de la photographie, il n'en est pas de mieux qualifiée que celle si habilement dirigée par MM. J. N. Laprés et J. Lavergne, dont les salons et ateliers sont situés au No 360 de la rue St-Denis. Amants passionnés de leur art, ces messieurs sont classés, par tous les experts, parmi les meilleurs artistes photographes du Dominion.

Il ont acquis, par leur goût délicat et éclairé, par la grâce des poses qu'ils suggèrent à tous ceux qui les honorent de leur confiance, par leur exquise urbanité enfin, la faveur du public qui ne leur marchandent son patronage en aucune occasion.

Peu de personnes, à Montréal, ignorent le chemin de leur élégante galerie, somptueusement garnie d'objets d'art, aménagée avec l'entente la plus parfaite de l'éclairage spécial que nécessite la pose, pourvue de tous les appareils les plus modernes et des nombreux accessoires utiles à la profession de photographe.

Que ceux qui ne sont pas encore entrés en relation avec MM. Laprés et Lavergne, profitent des fêtes de Noël et du Jour de l'an pour le faire; non seulement ils seront forcés de reconnaître la haute honorabilité de ces relations et la courtoisie charmante qui distinguent nos deux artistes montréalais, mais ils emporteront la preuve de leur talent si souple et si profond, quelque soit le genre de portraits, groupes ou agencements quelconques qui leur auront été demandés.

BLANCHE DE SAVIGNY.

Liquidation de Faillites

Argent à Preter Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Bâtisse des Chars Urbains

MONTREAL

There's No Use Wasting Words on Ripans Tabules

CURE HEADACHE, DYSPESIA, CONSTIPATION, HEARTBURN, DIZZINESS, BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM. ... And That's All There is to say ...

30 mai 97

The Promotive of Arts Association

(LIMITED.)

Incorporée par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral le 7 Octobre 1896

1687 RUE NOTRE-DAME. - - - MONTREAL

Liste des prix à chaque tirage ordinaire :

Table with 2 columns: Description of prize (e.g., Un Prix Capital de la valeur de \$1000 00) and Amount.

PRIX APPROXIMATIFS :

Table with 2 columns: Description of prize and Amount.

Prix du Billet; - - 10c

On demande des agents. Valeurs rachetées sans escompte.

Concerning

Newspaper Advertising

Consult CANADIAN ADVERTISING AGENCY

JOHN I. SUT LIFE EUROPEAN OFFICES, 60 Watling St., London, Eng. 5 Rue De La Bourne, Paris, France. H. E. STEPHENSON AMERICAN OFFICES, 26 King St. E., Toronto, Can. Carter Bldg., Boston, U.S.A.

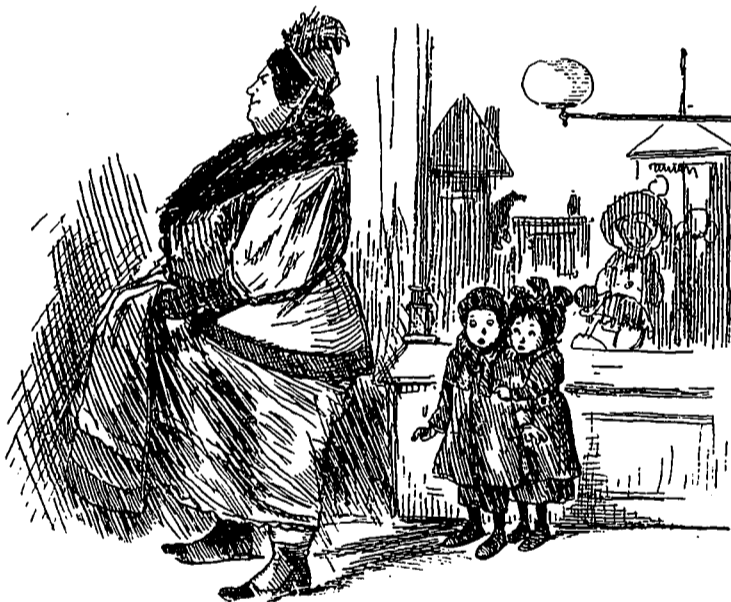
Boirot, qui vient de perdre sa belle-mère, fait graver sur sa tombe : "Elle ne voulait que mon bonheur. Sa mort l'a bien prouvé."

Nouvelle Manière de Poser les Dents sans Palais DENTS POSEES SANS PALAIS S. A. BROUSSEAU, L. D. S. No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

RIEN QUE D'Y PENSER



Elisa.—Je te dis, Louise, que si nous avions chacune un des bas de cette grosse dame, le bonhomme Noël n'aurait jamais eu assez de jouets pour les remplir.

Un poète, après avoir recherché pourquoi le menton de la femme est privé de barbe, en a donné une explication que nous trouvons peu galante, mais que nous demandons la permission de citer :

Sais-tu pourquoi, cher camarade Le beau sexe n'est point barbu ? Babillard comme il est, on n'aurait jamais pu Le raser sans estaflade.

A la caserne : —Fusillier Darossard, vous avez le verbe haut et même un ton comminatoire... —Moi, mon capitaine !... faites-moi examiner par M. le major : s'il me trouve ces maladies là, je veux bien être fusillé tout vif.

VOUS EN VERREZ LA FIN

Avec un hiver humide les rhumes sont communs ; le meilleur remède pour les guérir radicalement est le Baume Rhumal.

"LES NOUVELLES"

Depuis la semaine dernière, MM. L. J. François et A. Bergevin, sont les nouveaux propriétaires des Nouvelles qui continuent d'être imprimées chez MM. E et L. A. Globensky. Nos meilleurs souhaits à nos très sympathiques confrères.

Calino est chapelier. Un vieux client de la maison se présente :

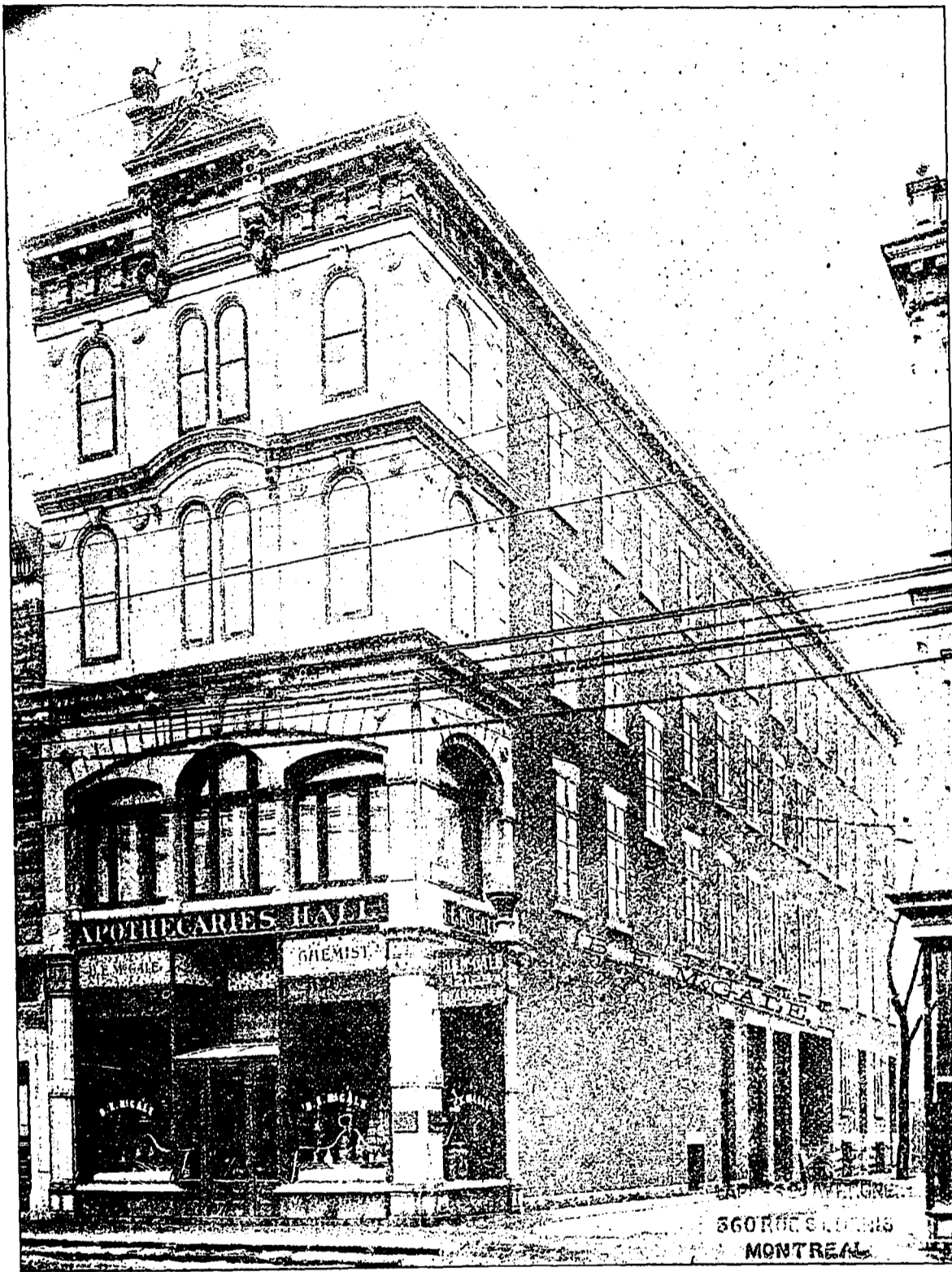
—Voici un chapeau qui fait bien mon affaire, je vous le prends. —Très bien, Monsieur. —Maintenant, mettez-moi mes initiales —Toujours les mêmes, probablement ?

SEUL IL SUFFIT

Pour les affections de la gorge, des bronches et des poumons, n'employez que le Baume Rhumal seul; il vous guérira promptement et sûrement.

PHARMACIE MCGALE

EN GROS ET EN DETAIL



Médicaments Purs

PRODUITS CHIMIQUES
et PHARMACEUTIQUES

DE TOUTES SORTES.

Drogues et .
Produits . . .
Chimiques .

Parfaitement purs strictement garantis.

COMMANDES PAR LA POSTE

Soigneusement et promptement remplies

Les marchandises commandées par les clients résidant en dehors de la ville, seront empaquetées et livrées aux *Agents d'Express* ou du *Freight* sans frais.

ON TROUVERA TOUJOURS CHEZ MOI

Les Préparations Pharmaceutiques les plus récentes et les Remèdes nouveaux.

B. E. MCGALE, Pharmacien, 2123 rue Notre-Dame, Montreal

Pour le Mal de Tête, les Etourdissements et les Dérangements Biliaux.

Etant purement végétales peuvent être données en toutes saisons et dans tous les climats; elles ne contiennent ni mercure ni minéral quelconque.

DE MCGALE

• Les Pilules de Noix Longues.

Avis aux Familles pour la Conservation de leur Santé



La Vigueur des Cheveux d'AYER



Remède aux cheveux leur couleur naturelle, et les empêche aussi de tomber. Mrs. H. W. Fenwick, de Digby, N. S., dit:

"Il y a un peu plus de deux ans, mes cheveux commencent à grisonner et à tomber. Après avoir employé une bouteille de la Vigueur des Cheveux d'Ayer mes cheveux reprirent leur couleur primitive et cessèrent de tomber. C'est là une application a depuis conservé ma chevelure en bonne condition."

—Mrs. H. W. FENWICK, Digby, N. S.

Croissance des Cheveux

"Il y a huit ans, j'ai eu la variole et ai perdu tous mes cheveux qui auparavant étaient très abondants. J'ai essayé une quantité de préparations, mais sans aucun résultat avantageux; c'est alors que j'ai commencé à craindre que je resterais tout à fait chauve. Il y a six mois environ, mon mari a apporté à la maison une bouteille de la Vigueur des cheveux d'Ayer et j'en fis usage immédiatement. En peu de temps de nouveaux cheveux commencèrent à paraître et tout me fait supposer maintenant une promptitude de cheveux comme ils étaient avant ma maladie." — Mrs. A. WEBER, Polymnia St., New Orleans, La.

La Vigueur DES CHEVEUX d'AYER

Préparée par le
Dr. J. C. AYER & Cie., Lowell, Mass., U. S. A.

Les Pilules d'Ayer guérissent les Migraines.

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA

Tonique puissant pour guérir:

Anémie, Chlorose, Phtisie,
Épuisement Nerveux

Ailment Indispensable dans les Croissances Difficiles,
LES SOULES CONVALESCENCES et tout état de langueur
caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.

Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

LES Cigarettes La Fayette

SONT

FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

Le Haut Commerce Montréalais

PHARMACIE NATIONALE

Chacun connaît, à Montréal, l'élégante pharmacie installée au No 216 du Monument National et aux destinées de laquelle préside, actuellement, Mr Edm Giroux junior. Fondé en 1893, peu d'établissements ont été installés avec plus de goût, de luxe délicat, que la Pharmacie Nationale, et rien n'a coûté pour en faire, sans contredit, le plus élégant des magasins de la rue Saint-Laurent, pourtant si riche en superbes installations.

Un exemple entre tous en convaincra nos lecteurs et nos lectrices.

Qu'ils examinent la magnifique fontaine à boissons gazeuses qu'on aperçoit en entrant, à gauche de la vitrine.

Cette fontaine, qui figura avec honneur à l'Exposition Internationale de Chicago, est absolument unique en son genre, mais elle est si bien exécutée par l'ornementation générale adoptée dans tout le magasin, qu'il faut s'y arrêter spécialement si on veut être convaincu qu'on est là devant un véritable objet d'art et que seul, un établissement de l'importance de la Pharmacie Nationale pouvait s'offrir le luxe de posséder.

Mais ceci n'est qu'un accessoire; le moindre, dans l'idée générale qui a présidé à la fondation et à l'installation de cet établissement sans rival à Montréal.

Ce qui a surtout été envisagé, ça été la parfaite accommodation, pour la clientèle élégante qui le fréquente, de tout ce qu'il y a de plus nouveau, de meilleur, de plus rare dans les premières qualités en fait de médicaments, qu'ils soient préparés ou de spécialité. Mr Edm. Giroux est remplacé, lorsqu'il doit s'absenter, par un licencié en pharmacie chargé des ordonnances.

Si on ajoute à cela un immense assortiment de parfums, savons, essences, onguents, fards et ustensiles de santé ou de toilette, on avouera que c'est bien là, la Pharmacie et la Parfumerie du monde élégant.

Mr Edm. Giroux jr, ne néglige rien, du reste, pour maintenir constamment au goût du jour et à la hauteur des exigences modernes, le haut nom de son établissement. Et qu'on ne croie pas que ce soit au détriment de la bourse que tout ce confort ait été obtenu? Une visite vous convaincra du contraire et vous sortirez de la Pharmacie Nationale, bien convaincu que si tout y est de première qualité, c'est également aux plus bas prix du marché que tout y est coté, sans exception.

La raison de ce phénomène, me demanderez-vous? C'est la grande vente qui permet au propriétaire d'acheter, en gros, tout ce qui s'y détaille et n'y fait qu'un court séjour, aussitôt enlevé par le public qui a appris le chemin de cet établissement moderne et qui continue à le gratifier de son bienveillant patronage.

MAGASINS DE MUSIQUE DE M. EDMOND HARDY

Tous ceux dont la rue St-Laurent attire les pas ont remarqué, au No 210 du Monument National, les vastes magasins de Mr Edmond Hardy, où se trouve rassemblés tous les instruments nécessaires aux fanfares et harmonies, ainsi que le meilleur choix de Musique vocale ou instrumentale.

C'est là aussi le siège social de la Société Artistique Canadienne et du Conservatoire National de Musique, dont Mr Edmond Hardy est le directeur.

Tous les Montréalais connaissent cette sympathique figure mêlée, depuis de longues années, au mouvement artistique de notre ville.

En effet et dès 1880, Mr Edmond Hardy créait l'Harmonie de Montréal qui a obtenu, pendant 14 années, de si légitimes succès, tant au Canada qu'à l'étranger.

Nommé Directeur de l'Opéra Français, Mr Edmond Hardy, pendant les deux années de sa direction, négligea forcément l'Harmonie dont les meilleurs éléments formèrent l'Harmonie des Carabiniers Victoria; mais, cette année même, il s'occupe de la réorganiser et, avec l'adjonction d'éléments nouveaux, nul doute qu'il n'en fasse, à bref délai, le premier corps de musique de Montréal.

C'est en 1885 que l'établissement, actuellement dirigé par Mr Hardy, a été formé. Il possède, pour le Canada, l'agence générale des instruments d'harmonie et de fanfare de la célèbre maison Mahillon, de Bruxelles, qui fournit nos conservatoires et l'armée Belge.

L'établissement de Mr Edmond Hardy, fort apprécié des musiciens, est toujours largement approvisionné de tout ce qu'il y a de meilleur et de plus nouveau en instru-

ments de musique; il compte dans sa clientèle beaucoup de nos convents et de nos maisons d'habitation et tout ce qui paraît en fait de musique vocale ou instrumentale, on est sûr de l'y trouver.

Mr Edmond Hardy, aussi bien connu comme musicien de talent que comme habile administrateur, édite, en outre, un grand nombre de morceaux; sa dernière production: *Le Noël aux quatre vent*, est le succès du jour.

Outre la direction, durant 14 années, de l'Harmonie de Montréal, Mr Edmond Hardy a, à son actif, deux ans de direction de l'Opéra Français et cela pendant la période la plus difficile, où il réalisa le délicat problème d'équilibrer les dépenses et les recettes.

Il fut plusieurs fois appelé à siéger comme membre de jurys d'examen tant au Canada, qu'en Ontario et aux États-Unis, juste hommage rendu à son exceptionnelle compétence en matière musicale et à son intégrité reconnue; enfin, le succès du Conservatoire National, qu'il dirige depuis deux ans et qui comprend actuellement 80 élèves répartis dans ses différentes classes est le plus sûr critérium de ses qualités administratives et artistiques.

BLANCHE DE SAVIGNY.

LE BAUME RHUMAL

Par ses propriétés tonifiantes et adoucissantes, par ses vertus curatives et par son action prompte, le *Baume Rhumal* est le remède qui convient à ceux qui toussent.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYKS, 520 Powers' Block, Rochester, N. Y.


LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Combien d'entre vous, lecteurs, avez-vous posséder la forte somme qui puisse vous permettre, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, de contenter quelque envie, de satisfaire aux justes désirs des vôtres en leur offrant quelque présent depuis longtemps convoité.

Pour cela que faut-il? Un peu de chance au tirage hebdomadaire de la Société Artistique Canadienne à laquelle il ne vous est peut-être pas encore venu l'idée de prendre quelques scriptums.

Si vous ne l'avez fait, essayez-le. Si vous gagnez, ce que je vous souhaite ou si vous ne gagnez pas, ce qui peut encore arriver, vous aurez toujours contribué, dans la mesure de vos moyens, à une œuvre utile de propagande artistique, et puis, ce qui n'arrive pas aujourd'hui peut arriver demain, et quoique la fortune, soit comme l'occasion, à peu près chauve, il n'en reste pas moins l'espoir de l'attraper par les cheveux un jour ou l'autre.

QUELLES NOUVELLES?



Mlle Alamoche. — Et quelles nouvelles, mon cher oncle?

Le cher oncle. — Comme nouvelles, je viens de lire dans mon journal quelque chose d'absolument étonnant. C'est le bon marché extraordinaire de tous les meubles vendus par T. E. et A. Martin, 1926 rue Notre-Dame.

50 ANS EN USAGE!

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^R CODERRE

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,



Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-94

REGISTERED TRADE MARK



CONFITURES Gélées Marmelades

Garanties Fruits et Sucre Granulé.

VINAIGRE PUR Garanti sans addition d'acides et fabriqué sous le contrôle du gouvernement.

MICHEL LEFEBVRE & CIE MONTREAL

FAUSSES DENTS sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez



J. G. A. GENDREAU, DENTISTE

Heures de consultations: 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818 20 Rue St-Laurent

LE DIABLE AU XIXE SIECLE



Le Diable au XIXe siècle! le voilà, c'est le démon de l'alcool, celui qui préside aux destinées des malheureux voués à l'ivrognerie! Heureusement qu'il y a des palliatifs à cette maladie. Allez de notre part trouver le Dr SYLVESTRE, 1425 rue Saint-Denis ou M. J. H. CHARLES, 513 Avenue Laval. Ils vous guériront sûrement.

LES GRANDES MARQUES CANADIENNES

Smoke
Chamberlain Cigars
and
Cigarettes.

J.M. Fortier,
MANUFACTURER,
MONTREAL.

QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs... Seuls Gérants

Le plus joli théâtre de Montréal

Semaine de Noël

MATINÉES TOUS LES JOURS

PRIX : - - - 10c et 20c

La Compagnie d'Elite (Stock) dans la Grande Piece

LEAH THE FORSAKEN

Et les étoiles du Vaudeville:

JENNIE YEAMAN

(engagée à un salaire de \$500 par semaine)

MAXWELL et SIMPSON

Et le plus grand ménestrel du monde

COOL BURGESS

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs... Prop. Gérants

Matinée:

Semaine de Noël

Commencant le lundi,

21 Decembre

Après-midi et soir

LA CELEBRE...

Cie de Vaudeville

DE FIELDS & HANSON

Dont la fête est...

JOE FLYNN

Bureau des billets au Théâtre ou
vert de 9 heures du matin à 10
heures du soir.

La semaine prochaine

Gas Hill New York Stars

A la fenêtre d'un vieux professeur
de rhétorique, sur une bande tricolore
timbrée des armes impériales:

O Russe, quando te aspiciam

MAGNIFIQUE ROMAN

LE FILS DE L'ASSASSIN

Cet étonnant feuilleton, qui a tenu les
lecteurs du SAMEDI sous le charme de ses
dramatiques situations, est maintenant
en vente.

Au-dessus de 400 pages, grand format.

Il en sera adressé un exemplaire franco à
toute personne qui nous fera parvenir la
somme de

25 CENTS

Les timbres-postes (canadiens ou améri-
cains) sont acceptés.

ADRESSEZ VOS COMMANDES DE SUITE
TIRAGE LIMITÉ

POIRIER, BESSETTE & CIE

No 516 Rue Craig

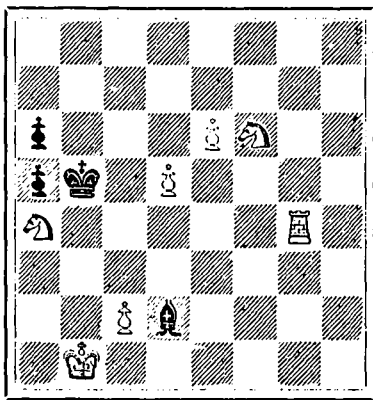
MONTREAL

ECHecs

PROBLEME No 90

Par W. GUIGNARD

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLEME No 88

BLANCS

NOIRS

- 1 - C 5 D
- 2 - F 1 C (échec)
- 3 - D ou T
- 1 - R 1 F
- 2 - D n'importe lequel
- 3 - Echec et mat.

Ont trouvé la solution du Problème No 87.

M. G. F. Wilkins (Montréal); O. Gill (Qué-
bec); U. As-clin (Worcester, Mass.); A. Labouret
(Nouvelle Orléans).

Jeux d'Esprit

Problème No 51

ÉNIGME -- CHARADE

Mon nom comprend quatre lettres en tout.
Otez m'en une, à l'un ou l'autre bout,
A votre choix, et sans erreur aucune,
Chose incroyable, il n'en restera qu'une.

Problème No 52

PROBLEME CHIFFRÉ

- 35 - X - 2 - Y 3381 - Z 3053W 11 - 38W 6221 -
11K 1 - Z 1 - 038N 2 - 371K 61 - 3871611114 -

Problème No 53

PROBLEME POINTÉ

Q... i... b... e... d... u... m... l... m...
m... l... g... a... l... p... .

Problème No 54

PROBLEME ALPHABÉTIQUE

VOYELLES.

u - e - o - i - u - a - é - o - e - à - e - e -
ou - ui - ie - e - u - e - a - u - e -
... o - o - ai - e - u - o - e - i - i - au - au -
... ou - é - e - e - a - u - e - e - ie
... e - é - a - e - e - e - ou - e - i.

CONSONNES ET VOYELLES

L. v. n. m. n. s. u. e. t. o. f. n. l. p. é. o. a. e.

Problème No 55

REBUS



Adresser les solutions des Problèmes à
PHILIDOR.

Solutions des Problèmes

DE H A 15

No 41

Marie Thérèse | Jules Massenet
Marie Tudor | Jules Mazarin
M. Clément Marot | Ernest Meissonnier

No 42

Paris Tunis Assen Londres Udine Grevade

No 43

Nue Mer Eau. Numero

No 44

LES YEUX BLEUS DE LA MONTAGNE
On trouve dans les monts des lacs de quelques
Purs comme des cristaux, bleus comme des
Joyaux tombés du doigt de l'ange Ithariel.
Où le chamois eraitif, lorsqu'il vient po... y
S'imagine, trompé par l'optique illus... re.
Laper l'azur du ciel.

Ces limpides bassins, quand le jour s'y reflète.
Ont comme la prunelle une humide paillette.
Et ce sont les yeux bleus, au regard calme et
Par lesquels la montagne en extase contemple.
Forgeant quelque soleil dans le fond de son
Dieu, l'ouvrier jaloux.

Ont trouvé les solutions des problèmes
de 36 à 40.

Ont trouvé solutions: G. F. Wilkins (Mont-
réal); A. Labouret, E. Guignard (Nouvelle
Orléans).

Mme B... vient de retirer son fils
du lycée

Elle l'interroge sur ce qu'il a appris:
— Qu'est ce qui t'a le plus frappé
dans tes études?
— C'est l'pion, m'man!

Le Haut Commerce Montréalais

MAISON T. A. GROTHÉ

Une visite à la maison de vente de Mon-
sieur T. A. Grothé, le populaire orfèvre de
la rue St-Laurent, est un véritable enchan-
tem-ent pour les yeux, car tout y concoure
pour fasciner la vue dans le choix vraiment
extraordinaire qui y existe en bijoux de
toute nature Anneaux, broches, bracelets,
épinglettes, pendants d'oreilles, montres,
pendules, reveils, lognettes, orfèvrerie et
objets d'art et de fantaisie en tous genres,
voilà, à foison, ce qu'on peut y trouver et
toujours dans les choix les plus nouveaux,
les modèles les plus élégants et du meilleur
goût, les prix les plus stupéfiants de bon
marché.

Il y a là, un assortiment complet de tout
ce qui peut s'imaginer; pour toutes les
bourses, depuis la mieux garnie jusqu'à la
plus modeste, et, si les objets exposés diffé-
rent entr'eux par la qualité, ils sont tous
semblables pour le bon goût qui a présidé à
leur choix.

Nous y avons vu, pour notre part, d'élé-
gants bibelots, extraordinaires de bon mar-
ché, tout en étant frappés au coin du bon
faiseur.

Bijoutier lui-même, entouré d'ouvriers
habiles, les ateliers de Mr T. A. Grothé lui
permettent de ne redouter aucune concurren-
ce.

Les jones de mariage, notamment, sont,
ainsi que les médailles et insignes de socié-
tés, une des spécialité de la maison, et Mr
T. A. Grothé en possède un choix pour satis-
faire les plus difficiles.

Parlerais-je des bijoux de haute fantaisie,
bagues, bracelets, pendants d'oreilles en or,
argent ou simple doublé, garnis de pré-
cieuses gemmes ou de superbes similitu-
s; des chaînes de toutes variétés et
façons, massives ou délicatement ouvra-
gées; des pendules françaises et américai-
nes; des objets d'orfèvrerie où le fini de la
forme le dispute à la richesse de la matière.

Mais, bien mieux qu'une stérile descrip-
tion, forcément incomplète, une visite vous
convaincra de la richesse absolue, du bon
marché extraordinaire de toutes ces belles
choses faites "à point pour le plaisir des
yeux", qui se disputent les suffrages de tous
ceux qui ont quelque cadeau à faire à des
personnes aimées, à l'occasion des fêtes de
Noël et du Jour de l'An.

Allez-y donc, chers lecteurs et lectrices,
et vous me saurez gré de l'avis.

BLANCHE DE SAVIGNY.

ACADEMIE

DE MUSIQUE

Sparrow & Jacobs... Locataires et Gérants

Une semaine commen-
çant le lundi, **21 DECEMBRE**

Matinées le Jour de Noël et Samedi

Le célèbre acteur-musicien.

M. AUGUSTE VAN BIENE

Le meilleur violoncelliste du monde

Dans la comédie musicale,

"The Broken Melody"

Telle que représentée par lui pour 1,000 soirs
consécutifs au Grand Théâtre de
Londres, Angleterre.

Sièges maintenan en vente au bureau de
l'Académie. Téléphone 3018.

Prix: 25c, 50c, 75c, \$1 et \$1.50.

Matinées Vendredi et Samedi seulement.

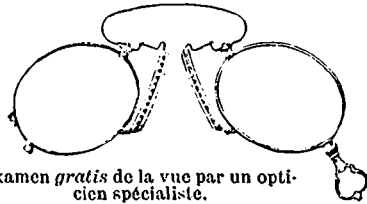
GOMME du Dr Adam

Pour le Mal de Dents

En vente partout, - 10 cts

A. MONGEAU

NO 42 RUE ST-LAURENT
(Entre les Rues Craig et Vitry.)



Examen gratis de la vue par un opti-
cien spécialiste.

Une Boîte de Cigares 28c.

Echantillons envoyés sur recette de...

Nous avons acheté un stock immense de bons
cigares à très bon marché, et nous prenons ce moyen
de les faire connaître. C'est une ligne spéciale que
nous allons mettre sur le marché. Cette offre ne sera
faite qu'une fois. Hâtez-vous d'en prendre avantage.

L'AGENCE UNIVERSELLE,
Boite 78, ST-ROCH, QUEBEC.

Le sage ne dit pas ce qu'il fait, mais
il ne fait rien qui ne puisse être dit.

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL

"Le Monde"

LE MEILLEUR

Journal à Nouvelles et ...

... aux Beaux Feuilletons

Le mieux renseigné sur toutes
les questions d'actualité

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Edition Quotidienne | Edition Hebdomadaire

Un an \$2 00 | Un an, 50 cents

Six mois 1 00 | Six mois, 25 cents

"LE MONDE" s'adresse à toutes les
classes bien pensantes, et en raison de la
supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

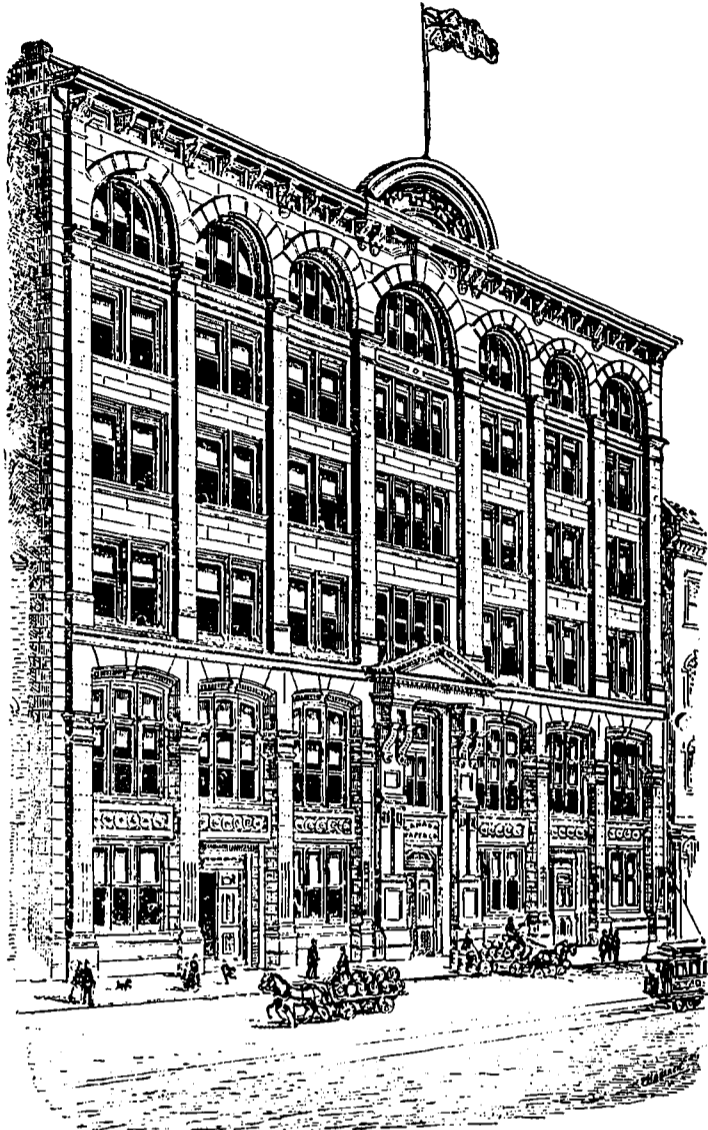
Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS:

NO 75 RUE ST-JACQUES

CANADA PAPER COMPANY.

Manufacture de Papier et Librairie en gros



MAGASINS ET BUREAUX, MONTREAL.

15 Front Street, Ouest
TORONTO, ONT.

578 à 582 Rue Craig
MONTREAL, QUE.

Papier à Journaux, blanc et de couleur.

Papier à écrire, blanc et teinté.

Papier pour chassiss.

Papier à envelopper, brun et manille.

Papier pour la quincaillerie.

Papier à écrire "Spring Vale."

Papier à écrire "Silver Stream."

Papier à écrire "Clear Lake."

Papier à écrire "Burmese Bond."

Enveloppes de toutes qualités.

Étiquettes pour expéditeurs.

Ficelle.

Fournitures pour relieurs.

Carton paille

Carton pulpe.

Carton fin.

"LE SAMEDI" est imprimé sur le papier de la Canada Paper Co.

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 56



Ont trouvé la solution juste: E. Bois, Emile Brosseau, James Compest, J. T. R. Crevier, C. Curran, Jos St-Georges (Montréal); Joseph Campeau (Berthierville, Que); Louis Bessette, imprimeur (Farnham, Que); Alfred Bouchard (Lévis, Que); E. T. Lambert, C. O. S. (Ottawa, Ont); Mlle Eugénie Brunet (Ste-Anne de Bellevue, Que); A. M. Demers (Waterloo, Que); Peter Bouchard, Joséphine Grégoir, (Colosse, N. Y.); Phyllis Boucher (Haverhill, Mass); J. S. Aubin, Albert Roux (Lowell, Mass); Julien Desnoyers (Waitfield, Vt).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de James, Conquest, 181 St-Hypolite, C. Curran, 671 St-Denis (Montréal); Joseph Campeau (Berthierville, Que); Albert Roux, 6 Austin (Lowell, Mass); Julien Desnoyers (Waitfield, Vt).

Les cinq personnes dont les noms précédent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

LA

Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

30 Decembre '96

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION DU 16 DECEMBRE	} Le Numéro	88 698 a gagné le prix de	\$1,000.
		do	90,278 do 400.
		do	37,771 do 150.

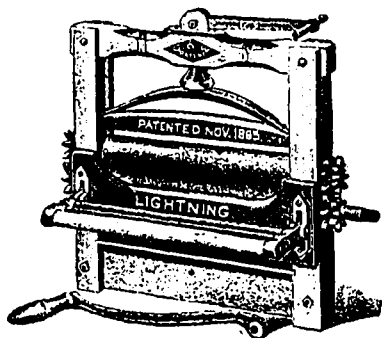
N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1^h heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 26



Tordeurs et ...
Moulins à Laver ...

De bonn' valeur.

SECHOIRS A RIDEAUX A \$2.50 ET \$3.

Les Nouveaux Sèchoirs à Rideaux
se ployant, à \$3.50 et \$4.

Patins! Patins!

CANIFS, CISEAUX, RASOIRS, COUTEAUX DE TABLE ET QUINCAILLERIE
GÉNÉRALE, chez

L. J. A. SURVEYER

6 RUE ST-LAURENT.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 58



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: LE PERE PENOUTE ET SON NEVEU BAPTISTE.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 30 décembre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épingletole pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

ELLE AFFRONTERAIT LE POLE NORD



Mr Dude. — On demande une demoiselle qui n'ait pas peur du froid pour venir faire un tour de sleigh en rase campagne?

Maud. — Prenez-moi, Mr Dude! Je suis capable d'affronter le Pôle Nord.

Mr Dude. — Vous-êtes courageuse, Mlle Maud.

Maud. — Je n'y ai aucun mérite. C'est grâce au tour de cou que papa m'a acheté, hier, chez T. R. BOURDEAU, rue St-Laurent, No 97, que je suis aussi vaillante. C'est si chaud et si commode.

Nouvelle édition du ... **JEU DE POKER**

— PRIX. 10 CENTINS —

La première édition étant épuisée, les éditeurs ont résolu d'en publier une édition populaire, le format, le papier et la reliure restant semblables à ceux de la première édition.

Adressez: "LE SAMEDI", 516 Rue Craig, MONTREAL

EDMOND HARDY

EDITEUR ET IMPORTATEUR DE

MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS



Fournisseur des Pensionnats et Maisons d'Éducation Catholiques.

Nouveautés musicales de Paris et de Bruxelles; Romances, Mélodies, Chansonnettes, Duos, Morceaux en tous genres pour Piano, Flûte, Clarinette, Cornet, etc. Musique religieuse.

M. EDMOND HARDY est le seul agent au Canada, de la célèbre maison d'Instruments de Fanfare et d'Harmonie de

C. MAHILLON, de Bruxelles

Fournisseur des Conservatoires et de l'Armée Belge

Violons, Mandolines, Guitares, etc.

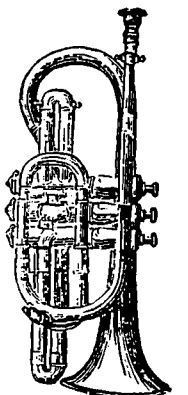
DES MEILLEURES MANUFACTURES.

Cordes harmoniques pour tous instruments.

La maison se charge de la réparation de tous genres d'instruments

EDMOND HARDY

210 rue St-Laurent, Montreal.



LA PATRIE

Oser Penser
Oser Dire...
Oser Faire..

JOURNAL LIBERAL

ABONNEMENT

EDITION QUOTIDIENNE.....	\$3 par an
" " " " " " " " " " " "	\$2, 8 mois
" " " " " " " " " " " "	\$1, 1 mois
EDITION HERDOMADAIRE.....	\$1 par an

Le seul journal français qui ose se dire...
carrément libéral en politique canadienne
aussi bien qu'en politique européenne...

No 77 Rue St-Jacques.

ETABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

EN GROS ET EN DETAIL

122 Grande Rue St-Laurent MONTREAL

Prescriptions des Médecins soigneusement préparées.
Hôpitaux, Couvents, Collèges et Médecins fournis de Drogues aux prix du gros.

Pour les Fêtes:
Grand assortiment de PARFUMS FASHIONABLES
de Paris, Londres et New-York

TÉLÉPHONE BELL 784

DR F. T. DAUBIGNY

.. Médecin-Vétérinaire ..

Infirmerie de première classe pour chevaux malades, à prix modérés.

.. 378 ET 380 RUE CRAIG ..

MONTREAL.

Nouvelles et Magnifiques Primes

DU "SAMEDI"

Tout ancien abonné qui renouvellera son abonnement au SAMEDI, pour 6 mois ou un an, en payant d'avance; tout nouvel abonné au SAMEDI qui paiera un an ou 6 mois d'abonnement d'avance, auront droit gratuitement et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les États-Unis à une des deux primes suivantes:

10 - Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome

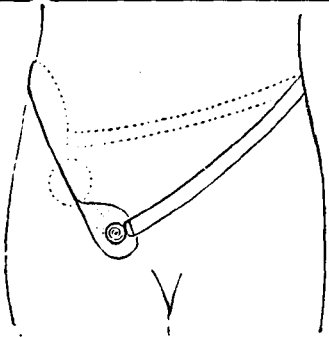
magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, œuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, Mr A. E. Charron.

20 - Le Fils de l'Assassin

Un beau volume in-16 de 100 pages.

A tous nos acheteurs au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centins, nous adresserons, également franco, Napoléon 1er et son fils le Roi de Rome.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,
Rue Craig, 516, Montreal.



... Réduit à \$3.00 ...

Bandage "Silver"

LEGER ET CONFORTABLE

Donne entière satisfaction. Il est, dans tous les cas, le plus parfait des bandages.

Pour ces temps durs, les travailleurs, qui n'ont pas le moyen de perdre une journée de travail, ou ceux qui veulent éviter les risques d'une rupture de hernie, peuvent s'en procurer un.

Dans une semaine, il sera plus que payé. Il y a cent de vos amis qui portent le Bandage "Silver" avec la plus entière facilité.

Venez vous-même et vous pourrez vous convaincre de l'efficacité de son emploi.

Chez **JOHN T. LYONS**
COIN DES RUES CRAIG ET BLEURY.

Bains Turcs.

JE suis entré au BAIN TURC étant atteint de Bronchite, je ne pouvais qu'au prix des plus grandes difficultés, prononcer une parole.

Après avoir pris un bain, j'ai constaté que mon estomac et ait beaucoup mieux, ma voix presque revenue.

Pour rhume, bronchite ou rhumatisme je crois que c'est la meilleure médication.

FRANCIS GREEN,
Medecin a New York

Pour un Bain Turc parfait, allez au **Turkish Bath Hotel**

MONTREAL.

Telephone Bell 2327

A. MONCEAU

Horloger
Bijoutier
Opticien

ET GRAVEUR EN TOUS GENRES

. Lunettes une Spécialité.

42 RUE ST-LAURENT

Entre les Rues Craig et Vitre

MONTREAL.

M. SAXE & FILS

Marchands-Tailleurs et Drapiers

COIN DES RUES

CRAIG ET ST-LAURENT

Notre ouvrage de pratique est garanti sous tous les rapports

Toujours en main un assortiment complet de

HARDES FAITES

Pour HOMMES, GARÇONS ET ENFANTS

à AUX PRIX LES PLUS BAS.

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)

Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution tous les Mercredis

PRIX DU BILLET, - 10 cts.

11 BILLETS, \$1.00.

100 BILLETS, \$8.00

L'attention du public est attirée sur la liste suivante des principaux numéros gagnants depuis le mois d'août et sur le fait que la "Société Nationale de Sculpture" donne à ses souscripteurs en échange de leur billet de 10 cts une plus grande valeur que toute autre organisation.

S. CLERMONT, Rigaud, P.Q.	\$1,500	E. ROUSSEAU, Montreal, P.Q.	100
F. DENIS, Rockland, Ont.	1,500	T. PLOUFFE, Longueuil, P.Q.	250
J. CLEMENT, Montreal, P.Q.	1,500	A. OUMET, Montreal, P.Q.	250
T. E. BARBEAU, " "	1,500	JOS. GAUTHIER, " "	250
O. LAFORTUNE, " "	1,500	A. DUPRE, " "	100
J. E. ECREMENT, " "	1,500	B. RICHARD, " "	100
PIERRE GERMAIN, " "		E. HUOT, " "	50
Villa Mas-tai, St Roch, Quebec,	1,500	A. N. LABROSSE, Vanlock Hill,	25
W. McKINNON, Quebec, P.Q.	100	IMEISSONNETTE, Montreal, P.Q.	25
L. N. RIOUX, " "	500	G. RIENDEAU, Fils, " "	25
J. B. A. DAVID, Montreal, P.Q.	500	DAME MARCOF, " "	25
H. CHRISTEN, Longueuil,	100	JAMES GUAY, " "	25
J. M. DUFRESNE, Ass. Garant		JOS. ROY, " "	25
Banque Nationale, Montreal, P.Q.	100	W. HARRISON, " "	25
ART. ST GERMAIN, Lowell, M.	100	J. H. DORAY, " "	25

Ainsi que plusieurs centaines de prix de \$25, \$10, \$5, et plusieurs milliers de prix de moindre valeur.

On demande des Agents.

J. ED. CLEMENT, - - - Secrétaire-Gérant.

Boite de Poste 1025.

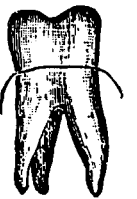
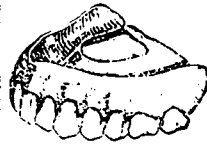
104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.

Cent Mille personnes
lisent "La Presse"
chaque jour. Elles sont
satisfaites.

Lisez vous

La Presse ?

Plus de 53,200 par jour, la plus
forte circulation au Canada.



Tel. Bell 2818

DR J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

20, rue St-Laurent

MONTREAL.

—><<>

Faussees dents sans palais. — Couronnes en or ou en porce-
laine posées sur de vieilles racines. — Dentiers en Aluminium
incassable, faits d'après les procédés les plus nouveaux. —
Dents plombées en or, platine, argent et ciment. — Extraction
des dents sans douleurs par l'électricité et par anesthésie
locale.

Heures de Consultations : de 9 A.M. à 6 P.M.

PHARMACIE NATIONALE

RUE ST-LAURENT, 216

(MONUMENT NATIONAL)

M. EDM. GIROUX, JR. . . . Prop.

Fournisseur des Communautés Religieuses et Collèges.

—><<>

M. Edm. Giroux, jr., s'occupe tout particulièrement de
remplir les ordonnances de Médecins (Prescriptions). Il est
secondé et remplacé, quand il y a lieu, par un licencié en phar-
macie attaché à l'établissement.

—><<>

SPECIALITÉS :

Parfums, Savons, Essences, Ustensiles de
Toilette, Boissons Gazeuses.

Première Qualité. . . . Plus bas prix.

—><<>

UNE VISITE SOLLICITÉE.



LORGE & CIE

Chapelier - Manchonnier

MAISON FONDÉE EN 1852

—><<>

.. Fourrures en tous genres ..

Réparation et remise à neuf.

—><<>

Rue Saint-Laurent, 21

MONTREAL.

J. N. LAPRÈS et J. LAVERGNE

... PHOTOGRAPHES ...

360 RUE ST-DENIS, COIN ONTARIO

—><<>

Les Ateliers de MM. LAPRÈS et LAVERGNE, qui comptent parmi les plus
fashionables de la ville, sont bien connus des Montréalais, et les œuvres qui
en sortent sont toujours irréprochables.

Poses gracieuses et naturelles

... Spécialité de portraits d'enfants.

VISITE SOLLICITÉE.